



# Classes flexionnelles du mazatec et diasystème. Empirisme critique et formalisation

Jean-Léo Léonard, Alain Kihm

## ► To cite this version:

Jean-Léo Léonard, Alain Kihm. Classes flexionnelles du mazatec et diasystème. Empirisme critique et formalisation. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2012, pp.379-446. hal-01137254

**HAL Id: hal-01137254**

**<https://hal.science/hal-01137254>**

Submitted on 30 Mar 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean Léo Léonard (IUF & UMR 7018-Université Paris 3)**  
**Alain Kihm (UMR 7110, CNRS-Université Paris 7)**

A Clementina Elodia Cerqueda García

CLASSES FLEXIONNELLES DU MAZATEC ET DIASYSTEME.  
 EMPIRISME CRITIQUE ET FORMALISATION

RESUME

Le mazatec est une langue décisive pour les théories phonologiques modernes, en raison de la complexité de ses groupes consonantiques organisés en traits glottiques et de sonorité ou de sonantité autour de consonnes-pivots (Pike & Pike, 1947), analysables en un riche système autosegmental de traits (Golston & Kehrein, 1998 ; Silverman & al., 1995 ; Kirk & al., 1993). Cette ambivalence de la complexité segmentale du mazatec a eu une incidence sur la théorie de la constituance syllabique moderne (contraintes sur la richesse des attaques et des noyaux syllabiques). En tonologie, l'intégration d'un système de quatre tons ponctuels et de contours à la flexion nominale possessive des inaliénables et surtout, à la flexion verbale, a servi de base empirique à Kenneth Pike pour décrire la grammaire des tons d'une langue en fonction de contraintes interactives d'ajustement entre domaines compositionnels formant des radicaux et domaines concaténatifs d'accord TAMV-Personne (Pike, 1948 : 95-165). La présente étude propose un retour sur les données rassemblées par Kenneth Pike dans le chapitre 8 de son manuel de tonologie théorique et descriptive *Tone Languages*, qui est encore à ce jour l'étude la plus complète dont on dispose sur la grammaire de la variété centrale des Hautes Terres –Huautla. Les matrices de K. Pike ont servi de questionnaire pour l'ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*), en cours de réalisation depuis 2010, en étroite collaboration avec les organisations locales d'instituteurs bilingues. Le modèle PFM (*Paradigm Function Morphology* ; cf. Stump, 2001) sert de grille d'analyse afin de sérier les paradigmes et les contraintes de formation de radicaux, ainsi que les mécanismes de concaténation entre thèmes flexionnels et affixes ou clitiques de marquage TAMV-Personne, dans une perspective diasystémique. Les données présentées par K. Pike pour Huautla sont comparées aux données ALMaz issues de deux variétés géographiquement proches, mais structuralement distantes du parler central des Hautes terres : le dialecte de Mazatlán Villa de Flores d'une part, représentatif des Basses Terres, et le sous-dialecte de San Antonio Eloxochitlán, variété de San José Buenavista. Cette étude comparative entre

trois dialectes, qui cherche à mettre systématiquement en relief la *robustesse des structures* (blocs RCR) avec la  *finesse des contrastes* (bloc de RE et surtout, de RMP), fait apparaître un ensemble fini de paramètres de diversification dialectale, tels que les fluctuations du *downstep* ou abaissement tonal pour le marquage de la personne 1 SG et des aspects marqués (accompli et inaccompli), le site de ce *downstep* (radical ou suffixal), les chaînes de proclitiques TAMV-Personne et leur sous-catégorisation par les préverbes de classes flexionnelles, l'incidence du PCO dans le domaine Pv-Racine des radicaux verbaux, les syncrétismes dans le choix des radicaux. La notion de *diasystème* (Weinreich, 1954) s'avère une fois de plus concept heuristique pour l'analyse typologique, aussi bien pour conforter la relation entre principes en GU et paramètres dans les grammaires locales, que pour saisir le grain fin de la diversité typologique à travers la trame de la variation interne. A ce titre, le réseau dialectal mazatec est exemplaire, étant donné la richesse de ses contrastes, qui ne retire rien à la robustesse des structures, susceptibles de rendre compte du fonctionnement de sa grammaire.

« La geometría tetradsimensional ha estudiado la condición de los hipervolumenes. La hiperesfera consta de un número infinito de esferas; el hipercubo, de un número infinito de cubos. No se sabe si existen, pero se conocen sus leyes », Jorge Luis Borges, *Miscelánea*, Barcelona, Debolsillo Contemporánea, pp. 285-286.

## 1. Introduction

Aborder le mazatec implique, pour un linguiste, d'entreprendre un itinéraire dans l'histoire des idées et des modèles qui ont marqué la linguistique moderne, notamment les diverses formes du structuralisme nord-américain. Le mazatec comme archétype dans l'ouvrage fondateur de la tonologie moderne, par Kenneth Pike (1948), ou le mazatec comme laboratoire d'expérimentation et d'application de ce curieux modèle que fut – et que reste, par la prégnance de ses données – la tagmémique, modèle matriciel et distributionnel par excellence.

C'est aussi l'occasion d'un retour critique sur les données, pour peu que le linguiste ait l'occasion de se rendre sur le terrain, et d'approcher la langue à travers la réalité des pratiques : un exercice d'*empirisme critique*, qui confirme pour chaque fait de langue combien les modèles *construisent* autant qu'ils *constituent* les données. Il ne suffit pas de dire que « le point de vue crée l'objet » : l'inverse est tout aussi vrai, et l'objet ne cesse de questionner et de réordonner à son tour le point de vue, de le déployer, de le faire pivoter dans le

champ des observables. Le mazatec, comme nombre de langues de la famille otomangue, est aussi célèbre, à la façon de ces territoires lointains que les récits de voyageurs peuplent d'être légendaires, pour la complexité de son système phonologique à triple qualité de voix (modale, craquée et soufflée, cf. Kirk & al. 1993 ; Silverman & al. 1995, Silverman, 1997 ; Golston & Kehrein, 1998<sup>1</sup>). Mais il mériterait tout aussi bien d'être célèbre pour l'interaction entre modules de la grammaire et du lexique, comme nous allons bientôt le voir, avec l'entrelacement de la flexion verbale et nominale, ou encore, pour la prégnance du type *concentrique* ou *head-Marking* (Nichols, 1986 ; Lehman, 2005), au point qu'il semble que cette langue ignore les adpositions, ou qu'elle les incorpore si étroitement au verbe qu'elle va jusqu'à les lexicaliser, quand elle ne se contente pas d'en faire l'ellipse.

Si le mazatec est paradoxalement l'une des langues du monde les plus décisives pour la phonologie (Pike & Pike, 1947), la tonologie (K. Pike, 1948 ; E. Pike, 1956) et la morphologie flexionnelle (Jamieson, 1982), elle n'en reste pas moins l'une des langues les moins revisitée actuellement sur le plan empirique. Seuls trois dialectes ont fait l'objet de descriptions étendues : Huautla (Pike, 1948), Chiquihuitlán (Jamieson, 1982, 1988, 1996) et San Jeronimo Tecotl (Bull, 1984), le plus souvent par des descripteurs du S.I.L. (*Summer Institute of Linguistics*). Le dialecte de Jalapa de Díaz a plus récemment fait l'objet de descriptions phonétiques et phonologiques tenant compte des avancées récentes en typologie linguistique (Kirk & al. 1993<sup>2</sup>) : la variété de Huautla continue également d'être objet de réflexion en typologie, suite à l'article fondateur de Pike & Pike 1947, mais à partir de données de seconde main (cf. Golston & Kehrein, 1998, 2004).

---

<sup>1</sup> Les attaques « préaspirées » <sup>h</sup>C et consonnes soufflées C<sup>h</sup> (ou Ț) du mazatec, rendues célèbres par l'article de Pike & Pike (1947), relèvent selon nous de plusieurs facteurs selon les dialectes : des transphonologisations de fricatives palatales préconsonantiques, des phases Glotte Ouverte de voyelles réaspirées, mais aussi, très probablement, d'un ancien système de gradation consonantique, qui avait pour terme *fortis* les attaques soufflées, et pour terme *lenis* les attaques simples (cf. Fernández de Miranda, 1995 pour une étude diachronique de la corrélation de force dans une langue otomangue orientale). Selon Golston & Kehrein (1998), tout est une question d'alignement du trait laryngal : les « préaspirées » sont des attaques soufflées (breathy), tandis que les « attaques aspirées » n'ont pas lieu d'être : le souffle ou la breathiness appartiendrait au noyau adjacent, si bien que <sup>h</sup>C(V) = attaque soufflée (ou Ț), C<sup>h</sup> = (C)<sup>h</sup>V (ou ȚV). A tout prendre, nous préférons cette théorie de Golston & Kehrein à toutes les autres, bien qu'elle ne change rien à notre analyse PFM, qui s'accommode aussi bien de la théorie de Pike & Pike des clusters consonantiques multisegments avec des contoïdes laryngaux et nasals entourant des consonnes-têtes que de la théorie des attaques et des noyaux enrichis de Golston & Kehrein : pour les descriptions en PFM, ces faits sont pris en charge de manière holiste par l'allomorphie lexicale.

<sup>2</sup> Le lecteur consultera utilement les données déposées par Ladefoged et son équipe dans les archives sonores mises à disposition par UCLA, accessibles en ligne (v. <http://archive.phonetics.ucla.edu/Language/MAJ/maj.html>). Cependant, hormis les matériaux et la modélisation de Kenneth Pike pour le dialecte de Huautla (Pike, 1948), les auteurs de la présente étude utiliseront ici surtout leurs propres données, recueillies dans le cadre de l'ALMaz.

L'état de l'art pour cette langue est à ce titre révélateur d'une tendance générale : au moment d'élargir le champ de la comparaison aux langues du monde, à travers de vastes compilations comme le WALS (Haspelmath & al. [2005]-2008), on s'aperçoit que la plupart des observables dont la typologie linguistique moderne dispose sont lacunaires, ou datent de plusieurs décennies, travail de vérification et d'amplification des données ait été accompli à temps<sup>3</sup>. Fort heureusement, le mazatec est une langue encore pleine de vitalité, quoique vulnérable, si bien qu'il est possible d'envisager un « retour sur les données », ce que nous avons entrepris dans le cadre du projet ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*, 2010-2014)<sup>4</sup>, qui couvre une vingtaine de localité (v. fig. 1 infra), avec un questionnaire morphologique détaillé, fondé sur la description du verbe à Huautla selon Pike (1948).

## 2. Éléments de phonologie et morphologie mazatèque

### 2.1. Phonologie

L'élaboration d'une graphie normalisée, au cours des vingt dernières années, dans la continuité des travaux de vulgarisation du S.I.L (Jamieson, 1988, 1996) et surtout, grâce à la codification et la création littéraire portée par des linguistes et écrivains natifs comme Juan Gregorio Regino (1993), facilite grandement l'exposition des données. Les tableaux 1.1 à 1.3 rendent compte

<sup>3</sup> On ne dira jamais assez cependant à quel point la linguistique moderne est redevable à des linguistes comme Kenneth & Eunice Pike, Sarah Gudschinsky, Paul Livingston Kirk, Brian Bull, George Cowan, et tant d'autres, pour la qualité et la fiabilité de leurs données. Mais leur contribution, pionnière pour une langue comme le mazatec, n'en reste pas moins une première somme descriptive qu'il est aujourd'hui nécessaire de compléter en ajustant des données anciennes aux faits de langues contemporains, parfois plus d'un demi-siècle après la parution de ces premières descriptions.

<sup>4</sup> Sans les conseils et l'accueil généreux de Clementina Elodia Cerqueda, fondatrice du « nido de lengua » de Huautla et informatrice virtuose de la variété de Huautla, ni cette recherche ni la rédaction de cet article n'auraient été possibles. Nous remercions également l'IUF (Institut Universitaire de France) pour le financement de quatre missions de terrain de deux mois chacune depuis l'été 2010 dans les principales villes mazatèques (San Felipe Jalapa de Díaz, Huautla de Jiménez, Mazatlán Villa de Flores, San Antonio Eloxochitlán, San Jerónimo Tecuatl) : deux missions réalisées par JLL (été 2010 et automne 2011), une par Antonia Colazo-Simon (hiver 2011), une autre par Fabio Pettirino (printemps 2012). Dans tous ces lieux et dans des localités plus modestes (comme Santa Ana Ateixtlahuaca, Nuevo Pescadito de Abajo Segundo), notre équipe a toujours reçu un accueil chaleureux de la part des Mazatecs, notamment des instituteurs et des promoteurs culturels, avec qui nous avons par ailleurs travaillé au développement de méthodes d'éducation bilingue mazatec/espagnol dans chacune des variétés mentionnées, à titre d'échange. Nous tenons à leur exprimer notre gratitude et notre admiration. Enfin, un remerciement amical à Gilles Polian (Ciesas Sureste, Chiapas, Mx) et à Magali Demanget (Université de Montpellier 3) pour nous avoir, chacun à sa façon, tant incités à entreprendre cette coopération avec les Mazatecs, dont l'universalisme et la spécificité ne cessent de nous surprendre. La présente étude prolonge deux articles de modélisation PFM de la flexion verbale dans diverses variétés de mazatec : Léonard & Kihm 2010 et 2011. Par ailleurs, l'avancement de cette recherche doit beaucoup aux remarques émises par des participants à quatre conférences, présentées 1) au printemps 2011 à la Société de Linguistique de Paris, le 26 mars 2011, 2) le 17 février 2012 au FORELL (EA 3816), à l'Université de Poitiers, 3) le 12 avril 2012 au groupe de recherches IKER (UMR 5478), à Bayonne, et 4) lors d'une communication au colloque du Réseau Français de Phonologie, le 25 juin 2012. Toute erreur éventuelle incombe bien évidemment aux signataires du présent article.

des unités phonémiques nécessaires à la notation des formes : le tableau 1.1 présente l'inventaire des segments fondamentaux entrant dans de multiples combinaisons (cf. Pike & Pike, 1947), le tableau 1.2 donne l'équivalent en graphie basée sur les conventions alphabétiques de l'espagnol, et le tableau 1.3 expose les tons ponctuels, notés par des diacritiques, qui se combinent en contours phonémiques ou résultant de phénomènes de sandhi prosodique.

	LABIAL	CORONAL			DORSAL	GLOTTAL
		Dental	Palatal	Rétroflexe		
OCCLUSIVES		<i>t</i>			<i>k</i>	<i>ʔ</i>
AFFRIQUEES		<i>ts</i>	<i>tʃ</i>	<i>tʂ</i>		
FRICATIVES		<i>s</i>	<i>ʃ</i>			<i>h</i>
SONANTES NASALES	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ɲ</i>			
LIQUIDES		<i>l</i>				
APPROX/GLIDES	<i>w</i>		<i>j</i>			

Tableau 1.1. Inventaire phonémique des consonnes du mazatec (Huautila), d'après Pike & Pike 1947 remanié.

Les tons sont graphiés selon le système de diacritiques suivants : Haut (H) = accent aigu, Mi-Haut (h) = accent grave, Moyen (M) = aucun diacritique, Bas (B) = soulignement, ex. pour la voyelle basse {á, à, a, a}.

	LABIAL	CORONAL			DORSAL	GLOTTAL
		Dental	Palatal	Rétroflexe		
OCCLUSIVES	<i>(p)</i>	<i>t</i>			<i>k</i>	'
AFFRIQUEES		<i>ts</i>	<i>ch</i>	<i>z</i>		
FRICATIVES	<i>f</i> /h+w/	<i>s</i>	<i>x</i>			<i>j</i>
SONANTES NASALES	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ɲ</i>			
LIQUIDES		<i>l</i>				
APPROX/GLIDES	<i>b</i>		<i>y</i>			

Tableau 1.2. Graphèmes consonantiques<sup>5</sup> du mazatec (Huautila), d'après Pike & Pike 1947 remanié et Regino (1993).

<sup>5</sup> <p> est attesté dans des emprunts à l'espagnol, <ɸ> est issu de {wh, hw}, c'est-à-dire du contact d'une approximante labiale avec une laryngale continue – ce procédé est très productif, surtout dans les sociolectes et idiolectes jeunes ou en contact intense avec l'espagnol, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il serait exogène : {hw} = <ɸ> (d'articulation bilabiale [ɸ]) est une

Les voyelles nasales sont notées par un digraphe <Vn> (*in, en, an, on*) ; toute voyelle nasale contenue dans un noyau nasalise son domaine : ex. <aon> = [ãõ].

Ton ponctuel, notation acronymique	Ton ponctuel, numération (Pike, 1948)	Ton ponctuel, Graphie normalisée
Haut (H)	1	<i>í é ú ó á</i> (+n)
Mi-haut (h)	2	<i>ì è ù ò à</i> (+n)
Moyen (M)	3	<i>i e u o a</i> (+n)
Bas (B)	4	<i>ĩ ẽ ù ȝ a</i> (+n)

Tableau 1.3. Inventaire tonal du mazatec, voyelles orales et nasales (+n).

Le présent article confrontera les données de Kenneth Pike concernant la morphologie flexionnelle du mazatec de Huautla à des données recueillies en 2011 au cours d'enquêtes de terrain dans deux dialectes encore peu documentés auparavant, aussi bien sur le plan de la morphologie verbale qu'à titre plus général : Mazatlán Villa de Flores et San José Buenavista.

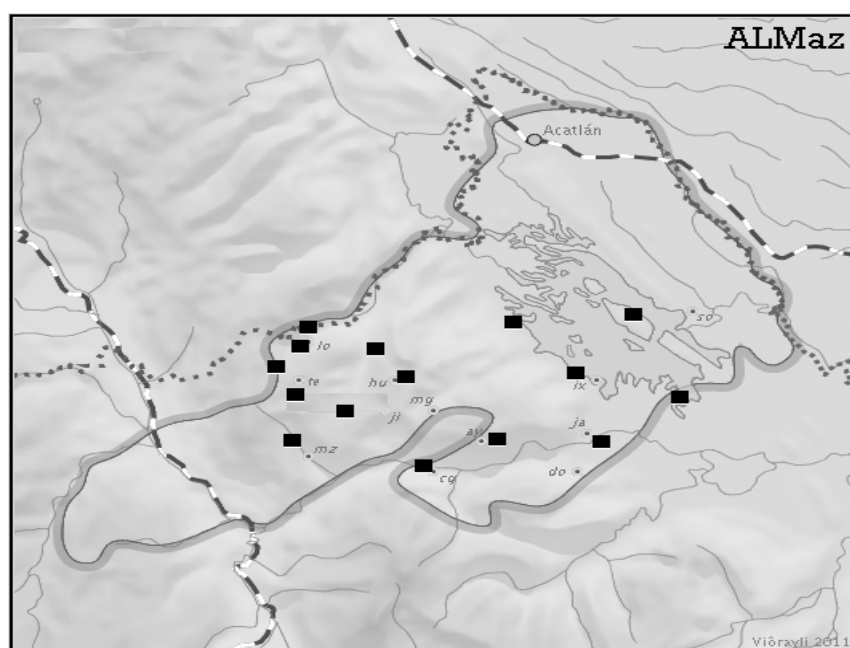


Figure 1. Localités visitées dans le cadre de l'enquête pilote de l'ALMaz, 2010-2012.

réalisation très répandue pour une labiale continue soufflée (ou *breathy*) dans les variétés contemporaines de mazatec.

Hormis les descriptions de K. Pike (1948) et de C. Jamieson (1982), pour les variétés de Huautla et de Chiquihuitlán, les seules informations dont nous disposons sur la morphologie verbale des dialectes mazatecs sont le plus souvent limitées à des listes de cognats destinés à alimenter la comparaison en phonologie diachronique (Kirk, 1966). Elles ne nous informent que très sommairement sur les relations qu’entretiennent les systèmes flexionnels de ces variétés avec celui le plus abondamment décrit – celui de Huautla, ou huauteco. Or nous verrons que même la description de Pike du verbe huauteco n’est en rien définitive, et qu’elle a fait l’objet, de la part de cet auteur, d’une unification ou d’une harmonisation interne des six classes tonales de la flexion verbale aboutissant certes à une grande transparence, mais éloignée des réalisations observables aujourd’hui, plus de 60 ans après. Cependant, la modélisation de Pike – car c’en est une, sous des aspects purement descriptivistes – reste une « boussole » diasystémique hautement heuristique, à tel point qu’elle nous servira ici de grille diasystémique pour rendre compte de principes simples régissant la diversité des options dialectales dans le *diasystème* (cf. Weinreich, 1954). Cette exploration informera sur la nature du diasystème mazatec, tout en ouvrant des perspectives, de manière plus générale, pour l’élaboration d’une dialectologie générale, entendue comme diasystémique typologique (cf. Léonard, 2012).

## 2.2. Morphologie flexionnelle

Le présent essai d’empirisme critique aura pour cadre théorique la morphologie réalisationnelle ou PFM Paradigm Function Morphology (Stump, 2001 ; Blevins, 2006 ; Bonami & Stump [sous presse]), aboutissant à une modélisation en morphologie flexionnelle et tonale. L’énoncé 1b se lit de la manière suivante : soit le lexème SKA, son association au trait d’accord de 3<sup>e</sup> personne, sans spécification de nombre ni de temps-aspect, se réalise comme le mot-forme *síská*. Celui-ci consiste en la racine lexicale /ská/ (qui sera bientôt notée en petites majuscules dans les énoncés déclaratifs), indiquant le degré le plus abstrait de la racine du lexème, et l’élément antéposé /sí-/ (susceptible d’être décrit par ailleurs comme un préverbe causatif). Selon l’énoncé 1c, le même lexème se réalise comme le mot-forme *siiskáa* quand lui est associé l’ensemble  $\sigma$  de traits morphosyntaxiques composé du trait d’accord (ACC) de valeur 1<sup>ère</sup> personne et le trait de nombre (NBR) de valeur « singulier ». De même pour *niskái* en 1d. »

(1a) Fragment de la flexion de *síská* = « il/elle joue », selon Pike 1948 : 111, classe tonale I à ton de racine à ton haut (H) :

I.3. <i>síská</i> « jouer »	ASPECT	3 SG. & Pl.	1 SG. -a	2 SG. -i
	NEUTRE	<i>síská</i>	<i>siiskáa</i>	<i>niskái</i>



	ACCOMPLI	<i>kisiiská</i>	<i>kisiiskáa</i>	<i>kiniskái</i>
--	----------	-----------------	------------------	-----------------

L'énoncé (1b) se lit de la manière suivante : il existe une fonction paradigmatique dont la racine lexicale est SKA, associé dans un mot-forme à la 3<sup>e</sup> personne, sans spécification de nombre ni de temps-aspect, à un élément antéposé *sí-* (susceptible d'être décrit par ailleurs comme un préverbe causatif). L'énoncé (1c) déclare qu'il existe un autre paradigme pour la même racine dont la réalisation est *siiskáa*, correspondant à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier, autrement dit, qui prend les traits ({ACC {PERS 1 NBR SG}}) ; l'énoncé (1d) décrit la fonction paradigmatique d'accord ({ACC {PERS 2 NBR SG}}) de semblable manière pour la forme *niskái*. Les paradigmes sont ainsi décrits de manière holiste et déclarative, sans établir de choix dans la segmentation entre racine et préverbe, indépendamment de toute description morphologique des conditions de préverbation – si bien que le préverbe alternant *nì-* en (1c) est saisi tel quel par la règle, sans autre forme de procès.

(1b) FP (SKA  $\sigma$  {ACC {PERS 3}}) = *síská*,  $\sigma$

(1c) FP (SKA  $\sigma$  {AGR {PERS 1 NBR SG}}) = *siiskáa*,  $\sigma$

(1d) FP (SKA  $\sigma$  {AGR {PERS 2 NBR SG}}) = *niskái*,  $\sigma$

NB : FP = Fonction Paradigmatique, =  $\sigma$  ensemble ou *mot-forme*, ACC = accord de personne, NBR = nombre.

Les RCR (Règles de Choix de Radical) en (2a-c) déclarent les thèmes radicaux ou allomorphes radicaux – comme en français, pour un verbe dit irrégulier tel que BWAR « boire » les thèmes ou radicaux *bwa*, *byv*, *bwav*. Les RE (Règles d'Exponence) en (3) décrivent le marquage segmental et suprasegmental de la personne en mazatec de Huautla selon les données de Pike (1948). Alors que les FP (Paradigmes Fonctionnels) énuméraient des formes fléchies, en décalant leurs traits, les RCR extraient de ces paradigmes finis les allomorphes radicaux sur lesquels se construit la flexion – comme les radicaux *bwa*, *byv*, *bwav* en français.

(2a) RCR: Radical ( $\langle$ SKA,  $\sigma$  { } $\rangle$ ) =  $\langle$ niská $\rangle$ ,  $\sigma$

(2b) RCR: Radical ( $\langle$ SKA,  $\sigma$  {ACC 3} $\rangle$ ) =  $\langle$ síská $\rangle$ ,  $\sigma$

(2c) RCR: Radical ( $\langle$ SKA,  $\sigma$  {ACC 1SG} $\rangle$ ) =  $\langle$ siiská $\rangle$ ,  $\sigma$ .

Rappelons que les exposants tonaux ponctuels en mazatec sont H = ton haut, h = mi- haut, M = Moyen, B = Bas ; les contours associent deux de ces marques (BM = Bas-Moyen) ; dans les descriptions en (3), l'exposant  $\vee$  indique la racine lexicale (classe ouverte) et le signe  $\oplus$  note une concaténation affixale ou clitique.

(3) Bloc de règles I (formes non tensées, de l'aspect "neutre")

- a. RE:  $X_{VA} \sigma \{ACC \{PERS 3\}\} \Rightarrow X^{H-\vee}$
- b. RE:  $X_{VA} \sigma \{ACC \{PERS 1, NUM SG\}\} \Rightarrow X^{BM-\vee} \oplus a^M$
- c. RE:  $X_{VA} \sigma \{ACC \{PERS 2, NUM SG\}\} \Rightarrow X^{h-\vee} \oplus i^M$
- d. RE:  $X_{VA} \sigma \{ACC \{PERS 1, NUM PL, INCL +\}\} \Rightarrow X^{h-\vee} \oplus a^H$
- e. RE:  $X_{VA} \sigma \{ACC \{PERS 1, NUM PL, INCL -\}\} \Rightarrow X^{h-\vee} \oplus i^B$
- f. RE:  $X_{VA} \sigma \{ACC \{PERS 2, NUM PL\}\} \Rightarrow X^{h-\vee} \oplus o^M$

Les règles d'exponence (3a-f) décrivent la composition des mots-formes réalisant l'association des ensembles de traits pertinents avec les radicaux  $X$  d'un lexème verbal de classe A (voir plus loin), radicaux donnés par les RCR 2a-c. On notera que chaque radical est constitué d'un élément antéposé (que nous appellerons bientôt *préverbe*, abrégé en Pv), dont on spécifie l'exposant tonal :  $X^H$  en (2i),  $X^{BM}$  en (2ii), qui précède la racine (notée  $\vee$ ), dont le ton ne subit aucune modification dans le dialecte de Huautla. A cette séquence  $X^{TON\vee}$  s'ajoute, par concaténation pour tout autre forme que la troisième personne, une marque de personne à laquelle est attribuée un ton intrinsèque, qui reste également inchangé – en tous cas, à Huautla, mais dont la réalisation prosodique ou segmentale peut s'avérer variable dans d'autres parlers.

Le détail des formules aidera la lecture des lignes déclaratives en (3a-f) : (3a)  $X^{H-\vee} = síská$  « il(s)/elle(s) joue(nt) », (3b)  $X^{BM-\vee} \oplus a^M = siiskáa$  « je joue », (3c)  $X^{h-\vee} \oplus i^M = nískái$  « tu joues », (3d)  $X^{h-\vee} \oplus a^H = níská$  « nous jouons » (inclusif : nous tous), (3e)  $X^{h-\vee} \oplus i^B = nískáin$  « nous jouons » (exclusif : nous sans vous), (3f)  $X^{h-\vee} \oplus o^M = nískáo$  « vous jouez ». Dans (3d) se produira le même phénomène que dans TETE $\oplus$ POSS.2PL /jk $\underline{o}$  $\oplus$ o/  $\Rightarrow$  jko « vos têtes » (cf. tableau 2.1 infra), qui ne sera pas décrit au niveau des règles RCR mais à celui des règles morphologiques (RMP), avec l'application de la règle (5) ci-dessous de fusion entre voyelles homorganiques à la frontière de domaines morphologiques dextres (par ex. entre voyelle thématique et voyelle suffixale). Les ajustements morphologiques font en effet l'objet d'une description ultérieure par des RMP, comme en (4) et (5) : (4) décrit une assimilation progressive d'un ton haut à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier, de la racine lexicale au préverbe TAMV/Personne, (5) décrit la coalescence de voyelles homorganiques entre la racine et une voyelle désinentielle marquant la personne.

$$(4) \text{ RMP } \langle_R \dots V^H \rangle V^h \rightarrow \langle \dots V^H V^H \rangle$$

$$(5) \text{ RMP } \langle_R \dots V_i \rangle V_i \rightarrow \langle \dots V_i \rangle$$

Dans un tel cadre, la modélisation des paradigmes flexionnels rend compte de la plupart des mécanismes flexionnels, mais un ensemble important de phénomènes intervient sur le plan morphologique, sur les plans segmental et suprasegmental.

Nous rendrons compte de cette complémentarité des procédés de marquage catégoriel, qui permet à la phonologie de jouer un rôle d'harmonisation des unités fonctionnelles sur le plan des réalisations. Nous verrons ainsi que la flexion en mazatec (comme dans beaucoup de langues du monde) se manifeste davantage par des séries d'allomorphie lexicale aux niveaux de représentation des réalisations que sont les blocs FP et RCR que par des procédés morphonologiques. Les procédés phonologiques à proprement parler n'en restent pas moins d'une importance stratégique, en termes d'économie et de régularité, pour lisser les formes aux jointures morphémique – ou morphomiques (cf. Aronoff, 1994). Dans une langue comme le mazatec, où la fonction démarcative entre affixes et racines lexicales revêt une si grande importance que la corrélation de qualité de voix s'explique largement par des phénomènes de sandhi morphologique, et où les tons présentent un tel éventail de cibles ponctuelles, lexicales, et une telle richesse de contours dus à des ajustements concaténatifs, ce rôle de « délégué aux ajustements » qui incombe à la composante phonologique n'est en rien mineur : il est même central, puisqu'il garantit les conditions de bonne formation des allomorphes paradigmatiques de la flexion par la qualité du lissage. Or, nous le verrons, les contraintes de sandhi segmental et/ou tonal varient de manière sensible selon les dialectes.

Nous tenterons ici d'apporter des données inédites issues de deux dialectes jusqu'à maintenant peu ou non documentés, tout en nous fixant des objectifs ambitieux du point de vue de la modélisation : il s'agira de montrer comment une langue réputée d'un haut degré de complexité phonologique et flexionnelle organise ses structures en fonction de principes simples : une économie de moyens obtenue par une ingénieuse répartition des tâches entre morphologie et phonologie – la première gérant les fonctions lexicales et les indices grammaticaux, la seconde orchestrant la jonction des unités liées et veillant à borner les domaines.

La présente étude suivra d'un bout à l'autre l'idée suivante : bien plus que la *complexité*, c'est la *Robustesse des Structures* (RS) et la *Finesse des Contrastes* (FC) qui caractérisent les grammaires des langues du monde. Ces deux principes, RS & FS, génèrent des états complexes en surface, simples en profondeur – c'est même là sans doute la condition de la non finitude des grammaires et des lexiques. Le mazatec en donne un exemple frappant : réputée parmi les plus complexes au monde, cette langue (et les variétés dialectales qui la composent, selon trois subdivisions majeures et une dizaine de sous-dialectes) s'avère être davantage exemplaire par la robustesse de ses paradigmes et la finesse des contrastes entre propriétés des paradigmes que par la complexité à proprement parler.

La possession nominale des inaliénables (parties du corps et quelques termes de parenté et de résidence) en mazatec de Huautla permet d'observer des séries régulières de paires minimales prosodiques. On trouvera les paradigmes complets dans les tableaux 2.1.1 et 2.1.2 ci-dessous, d'après les données de

Kenneth Pike, 1948<sup>6</sup>. Le tableau 2.1.3 regroupe à titre d'échantillon plusieurs séries de paires minimales faisant jouer la personne du possesseur. Il suffit par ailleurs de mettre en regard les colonnes de 2 SG et de 1 PL EXCL surtout, mais aussi de 1 SG et de 1 PL INCL pour obtenir des séries d'oppositions régulières.

<b>RADICAL</b>	<b>3 SG. &amp; PL.</b>	<b>1 SG. -A</b>	<b>2 SG. -I</b>
1.1. "tête"	<i>jko</i>	<i>jkoa</i>	<i>jkoï</i>
1.2. "langue"	<i>nijen</i>	<i>nijen</i>	<i>nijain</i>
1.3. "nez"	<i>ntitjon</i>	<i>ntitjoan</i>	<i>ntitjoin</i>
1.4. "dents"	<i>ni'ñon</i>	<i>ni'ñoan</i>	<i>ni'ñoïn</i>
1.5. "ventre"	<i>ts'oa</i>	<i>nts'oa</i>	<i>nts'oai</i>
1.6. "pied"	<i>ntsoko</i>	<i>ntsokoa</i>	<i>ntsokoi</i>
1.7. "jambe"	<i>nts'e</i>	<i>nts'e</i>	<i>nts'ai</i>
1.8. "dos"	<i>yáts'in</i>	<i>yánts'ian</i>	<i>yánts'in</i>
1.9. "oreille"	<i>xoño</i>	<i>xoñoa</i>	<i>xoñoï</i>
1.10. "front"	<i>tjen</i>	<i>tjen</i>	<i>tjain</i>
1.11. "menton"	<i>nki'ba</i>	<i>nki'ba</i>	<i>nki'bai</i>
1.12. "cou"	<i>yás'in</i>	<i>yás'ian</i>	<i>yás'in</i>
1.13. "bouche"	<i>ts'oa</i>	<i>ntso'ba</i>	<i>ntso'bai</i>
1.14. "main, bras"	<i>ntsja</i>	<i>ntsja</i>	<i>ntsjai</i>
1.15. "visage"	<i>nkjáin</i>	<i>nkjan</i>	<i>nkjain</i>
2.1. "famille"	<i>xínkjín</i>	<i>xínkjia</i>	<i>xínkji</i>
2.2. "soeur"	<i>ntichja</i>	<i>tichja</i>	<i>tichjai</i>
3.1. "place, marché"	<i>ntitsin</i>	-	-
3.2. "rue, cour"	<i>ntitsin</i>	-	-

Tableau 2.1.1. Possession nominale en mazatec de Huautla (données de Pike, 1948 : 105).

<sup>6</sup> Ce mécanisme est confirmé dans les autres variétés. L'ALMaz a intégré ces paradigmes dans son questionnaire, mais il est impossible de rendre compte des résultats dans les limites de cet article. La possession des aliénables, en revanche, se construit à l'aide d'un jeu d'allomorphes pronominaux enclitiques de marques personnelles, où 3 SG n'est pas réalisé par l'absence de marque, comme dans les indices désinentiels d'accord sujet de la flexion nominale des inaliénables ou dans le marquage de l'agent dans la flexion verbale, mais par l'enclitique *le*. Ex. *kichando=na* « ma machette », *kichando=li* « ta machette », *kichando=le* « sa machette », etc. Ce jeu d'enclitiques de personne sert également pour marquer les arguments bénéficiaires et expérientiels dans les verbes ditransitifs, ainsi que les verbes impersonnels. Ex. Huautla (enquête ALMaz réalisée par Antonia Colazo-Simon, février 2011, auprès de Javier García Martínez, 40 ans, Huautla) : *tikinyà=na kichandoli* « prête-moi ta machette », *kisikinya=na jngu kichando* « il m'a prêté une machette », *kisikinya=le jngu kichando* « je lui ai prêté une machette » – dans ces exemples, seuls les enclitiques de rôle bénéficiaire sont segmentés par le double tiret.

	2 PL. -O	1 PL. EXCL. -I	1 PL. INCL. -À
1.1. “tête”	<i>jko</i>	<i>jkoì</i>	<i>jkoà</i>
1.2. “langue”	<i>nijaon</i>	<i>nijain</i>	<i>nijeèn</i>
1.3. “nez”	<i>ntitjon</i>	<i>ntitjoin</i>	<i>ntitjoàn</i>
1.4. “dents”	<i>nì’ñon</i>	<i>nì’ñoìn</i>	<i>nì’ñoàn</i>
1.5. “ventre”	<i>nts’oao</i>	<i>nts’oai</i>	<i>nts’oà</i>
1.6. pied”	<i>ntsoko</i>	<i>ntsokoi</i>	<i>ntsokoà</i>
1.7. “jambe”	<i>nts’ao</i>	<i>nts’ai</i>	<i>nts’eè</i>
1.8. “dos”	<i>yánts’ion</i>	<i>yánts’iìn</i>	<i>yánts’iàn</i>
1.9. “oreille”	<i>xoño</i>	<i>xoñoì</i>	<i>xoñoà</i>
1.10. “front”	<i>tjaon</i>	<i>tjain</i>	<i>tjeèn</i>
1.11. “menton”	<i>nki’bao</i>	<i>nki’bai</i>	<i>nki’baà</i>
1.12. “cou”	<i>yás’ion</i>	<i>yás’iìn</i>	<i>yás’iàn</i>
1.13. “bouche”	<i>ntso’bao</i>	<i>ntso’bai</i>	<i>ntso’baà</i>
1.14. “main, bras”	<i>ntsjao</i>	<i>ntsjai</i>	<i>ntsjà</i>
1.15. “visage”	<i>nkjaon</i>	<i>nkjain</i>	<i>nkjaàn</i>
2.1. “famille”	<i>xìnkjio</i>	<i>xìnkji</i>	<i>xìnkjià</i>
2.2. “soeur”	<i>tìchjao</i>	<i>tìchjai</i>	<i>tìchjà</i>
3.1. “place, marché”	-	-	<i>ntitsiàn</i>
3.2. “rue, cour”	-	-	<i>ntitsiàn</i>

Tableau 2.1.2. Possession nominale en mazatec de Huautla  
(données de Pike, 1948 : 105), suite.

Les exemples en 2.1.3 mettent en valeur le rôle des oppositions tonales dans le module flexionnel des noms inaliénables. On peut considérer que le paradigme POSS. 3 SG donne le lemme – ou entrée du dictionnaire mental. Les autres formes sont toutes secondaires, et sont construites soit par simple concaténation du suffixe possessif de personne, soit en faisant intervenir des processus d’ajustement morphologiques entre le radical et le domaine affixal. Ainsi, pour « (sa/leur) tête » *jko*, les séries POSS. 2 SG *jkoì* « ta tête » vs. 1 PL EXCL. *jkoì* « notre tête (à nous autres) », POSS. 1 SG *jkoa* : 1 PL INCL *jkoà* « notre tête », ou pour l’entrée *nijen* « (sa/leur) langue », les séries POSS. 2 SG *nijain* « ta langue » vs. 1 PL EXCL *nijain* « notre langue (à nous autres) » se laissent analyser par simple suffixation, comme précédemment *jko* « (sa/leur) tête » vs. *jko*⊕*i* « ta tête », *jko*⊕*ì* « nos têtes à nous autres », *jko*⊕*a* « ma tête », *jko*⊕*à* « nos têtes (à nous tous) », le possesseur étant configuré à droite de la tête lexicale, par suffixation après le symbole ⊕ qui signale une concaténation. En revanche, les séries POSS. 3 SG *jko*, avec ton bas vs. POSS 2 PL *jko*, avec ton moyen issu de l’indice suffixé -o de 2 PL, c’est-à-dire « sa tête » vs. « vos têtes », ne sont pas analysables en termes de concaténation X⊕Y, dans la

mesure où les formes de surface résultent de cycles d'ajustements morphologiques liés aux contraintes pesant sur les enchaînements vocaliques (cf. Pike, 1948 : 118-119) : alors que POSS. 3 SG *jk<sub>o</sub>* « sa tête » est la forme primaire, *jko* « vos têtes » résulte de l'élision de la voyelle du radical, homorganique avec la voyelle de la désinence -o, à ton moyen : TETE⊕2PL /*jk<sub>o</sub>⊕o*/ => TETE:2PL *jko*. Les séries du tableau 2.1.3 pour l'entrée « langue » *nij<sub>e</sub>n*, sont encore plus riches en paires minimales relevant des deux procédés (*concaténation simple* et *fusion désinentielle*) : POSS. 3 SG *nij<sub>e</sub>n* « sa langue » vs. 1 SG *nijen* « ma langue » d'une part et POSS. 2 SG *nijain* « ta langue » vs. 1 PL EXCL *nijain* « notre langue à nous » d'autre part. Dans un cas, la concaténation est à l'œuvre (*nija⊕in*), tandis que dans la série POSS. 3 SG *nij<sub>e</sub>n* vs. 1 SG *nijen* « ma langue », c'est le deuxième procédé, de la coalescence ou fusion d'une voyelle désinentielle avec le thème radical, qui explique la forme réalisée : /*nij<sub>e</sub>n⊕an*/ => *nijen*, avec neutralisation généralisée du ton bas provoquée par la fusion avec la désinence à ton moyen {-a(n)}, incorporée au radical. La colonne de droite du tableau 2.1.3 met en valeur les oppositions tonales observables (B : M pour POSS. 3 SG *jk<sub>o</sub>* vs. 2 PL *jko*, M vs. B pour POSS. 2 SG *jkoi* vs. 1 PL EXCL. *jkoi*, etc.).

PARADIGMES	ITEMS		TONS
<i>jk<sub>o</sub></i> “tête”			
POSS. 3 SG : 2 PL	<i>jk<sub>o</sub></i>	<i>jko</i>	B : M
POSS. 2 SG : 1 PL EXCL.	<i>jkoi</i>	<i>jkoi</i>	M : B
POSS. 1 SG : 1 PL INCL	<i>jkoa</i>	<i>jkoà</i>	M : h
<i>nij<sub>e</sub>n</i> “langue”			
POSS. 3 SG : 1 SG	<i>nij<sub>e</sub>n</i>	<i>nijen</i>	B : M
POSS. 1 SG : 1 PL INCL	<i>nijen</i>	<i>nijeèn</i>	M : Mh
POSS. 2 SG : 1 PL EXCL	<i>nijain</i>	<i>nijain</i>	M : B

Tableau 2.1.3. Paires minimales tonales en mazatec de Huautla : possession nominale des inaliénables (données de Pike, *ibidem*).

La liste réduite des inaliénables, que l'on peut qualifier de classe fermée, ne comporte aucun lexème dont la racine porterait un ton haut (H) ou même un ton mi-haut (h) : tout se passe comme si ce paradigme ne comportait que deux classes prosodiques (à ton moyen et à ton bas). Alors que la classe ouverte des noms aliénables déploie toute la gamme des tons ponctuels, voire des contours, la classe fermée des noms inaliénables, par son caractère sectoriel (pour ne pas dire *résiduel*, qui préjugerait d'une plus grande extension en diachronie, que rien ne permet d'étayer), n'en présente que deux – moyen et bas. Dans cette classe restreinte, les mécanismes de sandhi et de fusion sont d'autant plus limités que six items sur dix-neuf sont des monosyllabes. Les treize autres sont

des dissyllabes avec structures SPEC+√ (spécificateur+Racine lexicale), le premier élément de la chaîne étant le plus souvent un classificateur démotivé<sup>7</sup>.

Radicaux		3 SG.	1 SG. -a
I. <i>b'éxá</i> « commande »	ASP. NTR	<i>b'éxá</i>	<i>b'eexáa</i>
	ASP. INAC	<i>k'oèxá</i>	<i>k'oexáa</i>
1.2. 'tête	N POSS.	<i>jko</i>	<i>jkoa</i>
2.2. "famille"	N POSS.	<i>xínkjín</i>	<i>xìnkjia</i>
3.1. "place, marché"	N POSS.	<i>ntìtsìn</i>	

Tableau 2.2.1. Fragment de flexion verbale (Classe I, ton de racine H) et flexion possessive nominale des inaliénables ; HU (Pike, *op. cit.*).

Radicaux	2 SG. -i	2 PL. -o	1 PL. INCL. -à
I. <i>b'éxá</i> « commande »	<i>b'èxái</i>	<i>b'èxáo</i>	<i>b'èxá</i>
	<i>k'oéxái</i>	<i>k'oéxáo</i>	<i>k'oéxá</i>
1.2. 'tête	<i>jkoì</i>	<i>jko</i>	<i>jkoà</i>
2.2. "famille"	<i>xìnkjì</i>	<i>xìnkjìo</i>	<i>xìnkjìà</i>
3.1. "place, marché"			<i>ntìtsiàn</i>

Tableau 2.2.2. Fragment de flexion verbale (Classe I, ton de racine H) et flexion possessive nominale des inaliénables ; HU (Pike, *op. cit.*), suite.

Nous verrons bientôt qu'il en va tout différemment dans le complexe verbal, qui s'articule entre six classes de tons lexicaux, en fonction du ton de la racine (ou ton de classe ouverte), en combinaison avec le ton de la classe fermée des préverbes. Ainsi, dans les tableaux 2.2.1 et 2.2.2, qui permettent de comparer deux fragments de flexion verbale (Classe I, ton de racine H) et de flexion possessive nominale à partir des données de Kenneth Pike (*op. cit.*), les formes de la flexion verbale ne se laissent que partiellement comparer aux formes de la flexion possessive inaliénable : ASP NTR 3 SG *b'éxá* et ASP NTR 1 SG *b'eexáa* <= *b'eexá*⊕*a* « je commande », ASP. INAC 3 SG *k'oèxá* « il/elle commandera » et *k'oexáa* <= *k'oèxá*⊕*a* « je commanderai », *versus* N POSS. 3 SG *jko* « sa tête » N POSS. 1 SG *jkoa* « ma tête », *xínkjín* « sa famille » *xìnkjia* « ma famille », *ntìtsìn* « son marché » *ntìtsiàn* « notre marché » – on notera que deux cercles de proximité spatiale sont différenciés par le ton pour le quasi-

<sup>7</sup> Cf. les préfixes classificateurs substantivaux *ni-*, *na-*, par ex. à Jalapa *ni* « chose » dans *ni'ya* « maison », *nits'in* « queue », *nìñu* « tortilla », *nìstjìn* « jour », *nì'ýu* « fourmi », *ninta* « os », *nintì* « nuage », *nisu* « calebasse », *nijmé* « maïs », *nintì* « fumée », *nìse* « oiseau », *nijña* « natte, patate », et *na-* : *nasu* « cendre », *naxì* « mont, colline », *nanki* « pente », *natsìn* « marché », *nañú* « canard », *nañá* « chien » (données de Pérez Moreno, 2008). Cf. dans les tableaux 2.1.1 et 2.1.2 les entrées 1.2. "langue" *nijen*, 1.4. "dents" *nì'ñon*, 1.8. "dos" *yáts'in* et 1.12. "cou" *yás'in* avec classificateur *yá-* "pieu, arbre". Ces préfixes sont d'anciens classificateurs lexicalisés (Veerman-Leichsenring, 2004).

homonyme qui désigne la place du marché et l'extérieur de la maison : *ntitsin* « place, marché » et *ntitsin* « rue, cour » (*outdoors*).

### 2.3. Morphologie lexicale

Le continuum observable entre classes fermées et classes ouvertes en mazatec doit être envisagé dans une perspective plus vaste, comme une propriété typologique de la langue, que nous pourrions provisoirement caractériser comme un cycle Flex/Lex, entre *flexion* et *lexicalisation*, et dont nous allons observer l'une des modalités, caractérisable comme un cycle Comp/Lex, entre *composition* et *lexicalisation*.

Le détail du tableau 3 qui reprend à l'excellent glossaire jalapeño de Froylan Pérez Moreno des données issues de textes narratifs (Pérez Moreno, 2008), permet d'observer la constellation de bases lexicales composées qui s'organise autour d'une racine directionnelle comme *sun* « sur, dessus » en mazatec des Basses terres (*son* à Huautla, par abaissement de la voyelle haute postérieure).

		Spécification secondaire	Formes	Analyse des formes en fonction du cycle <b>Composition/Lexicalisation</b>
1	« dessus »	(par) dessus	<i>isun</i>	$i_{\text{DIR}}\text{sun}$
	« coucher, allonger sur »	dessus (superposé)		
2	« il/elle se couche »	(dessous)	<i>juanki</i>	$\text{VM}jua_{\text{DIR}}nki$
3	« il/elle se couche/s'allonge »	dessus	<i>juajñasun</i>	$\text{VM}jua_{\text{POS}}jña_{\text{DIR}}\text{sun}$
4	« il/elle pose »		<i>júájñasun</i>	$\text{VM}^{\text{TON}}júa_{\text{POS}}jña_{\text{DIR}}\text{sun}$
5	« il/elle posa »		<i>kingjájñasun</i>	$\text{ACPL } ki=\text{VM}ngja_{\text{POS}}jña_{\text{DIR}}\text{sun}$
6	« il/elle posera »		<i>kjuajñasun</i>	$\text{INAC/VM}kja_{\text{POS}}jña_{\text{DIR}}\text{sun}$
7	« ajouter ( <i>poser</i> , <i>disposer</i> ) »		<i>b'ésun</i>	$\text{PV}b'_{\text{DIR}}\text{sun}$
8	« il/elle ajouta/disposa »		<i>kis'eyjusún</i>	$\text{ACPL } ki=\text{LEX } s'e_{\text{VERT}}yju_{\text{DIR}}sún$
9	« il/elle saute »		<i>kjanínk'asun</i>	$\text{PV}kja_{\text{STAT}}nín_{\text{POS}}k'a_{\text{DIR}}\text{sun}$
10	« il/elle laisse »		<i>b'éntusún;</i> <i>b'éyjusún</i>	$\text{PV}b'_{\text{STAT}}ntu_{\text{DIR}}sún;$ $\text{PV}b'_{\text{VERT}}yju_{\text{DIR}}sún$
11	« il/elle dresse »		<i>basínjñasun</i>	$\text{PV}ba_{\text{CAUS}}sín_{\text{POS}}jña_{\text{DIR}}\text{sun}$
12	« il/elle dressa »		<i>tsasínjñasun</i>	$\text{ACPL } tsa_{\text{CAUS}}sín_{\text{POS}}jña_{\text{DIR}}\text{sun}$
13	« a été érigé, dressé »		<i>kisasínjña</i>	$\text{ACPL } ki=\text{STAT}sa_{\text{CAUS}}sín_{\text{POS}}jña$
14	« il/elle arrive »	dessus, 1	<i>bichús'esun</i>	$\text{PV}bi_{\text{VM}}chú_{\text{SURF}}s'e_{\text{DIR}}\text{sun}$
15	« il/elle arriva »	dessus	<i>tsichus'esun</i>	$\text{ACPL } tsi_{\text{VM}}chu_{\text{SURF}}s'e_{\text{DIR}}\text{sun}$



16	« il/elle arrive »	dessus, 2	<i>j'uais'esun</i>	$_{VM}j'uais_{SURF}s'e_{DIR}sun$
17	« il/elle regarde »	dessus	<i>basesun</i>	$_{PV}ba_{LEX}se_{DIR}sun$
18	« regarde dessus ! »		<i>¡chasesuin!</i>	$_{PV/VM}cha_{LEX}^{TONB}se_{DIR}su-2SGi-\theta n$

Tableau 3. Composés adpositionnels illustrant le cycle  
Composition/Lexicalisation dans la variété de San Felipe Jalapa de Díaz,  
données de Froylan Pérez Moreno (2008).

En 3.1 (c'est-à-dire à la première entrée du tableau 3) *isun* donne la forme libre, avec prothèse de *i* à ton bas (cette caractéristique prosodique étant signalée par le soulignement dans la graphie), conformément au patron dissyllabique, appelé « couplet » par les tagmémiciens, constitué d'un spécifieur suivi d'une racine lexicale. L'item *juanki* « il/elle se couche » en 3.2 (à la deuxième entrée du tableau 3) fournit un antonyme avec le directionnel afférent 'vers le bas, dessous' *nki*. En 3.3, *juajñasun* « il/elle se couche/s'allonge », forme avec le précédent *juanki*, une paire minimale sémantique spécifiant la positionalité, correspondant à la traduction « s'allonger ». En 3.4, *júajñasun* offre une paire minimale prosodique faisant contraster la voix : *juajñasun* s'interprète en effet comme une voix moyenne, ou une forme équivalent à notre réflexif, tandis que *júajñasun* « il/elle pose dessus », au présent ou aspect neutre, avec ton haut dans le verbe de mouvement préfixé<sup>8</sup>, a valeur active et sinon transitive, du moins oblique ('poser sur X')<sup>9</sup>.

En 3.5, *kingjaajñasun* « il/elle posa dessus » fait contraster à l'aspect neutre la chaîne spécifiante *ki=ng.jaá=* pour un équivalent à l'aspect accompli de la forme précédente, *júajñasun* (*júa-jñasun*) « il/elle pose dessus ». Avec *kjuajñasun* « il/elle posera » (*kjua-jñasun*) en 3.6, la prégnance des chaînes spécifiantes se confirme : *kjua-* revêt une valeur de PV aspectuel inaccompli – on remarquera l'absence de spécification tonale, qu'on peut considérer comme un cas de neutralisation de la marque prosodique de transitivité. Avec *b'esun* « ajouter (*poser, disposer*) », en 3.7, on revient à un procédé de formation lexicale de niveau matriciel – celui de la composition élémentaire {Pv+√}, cf. tableaux 4.1 à 4.6 infra). La forme en 3.8 *kis'eyjusún* « il/elle ajouta/disposa » est décrite à l'aide de l'index générique  $_{LEX}$ , qui permet de faire l'économie de segmentations plus fines que l'on pourrait multiplier *ad absurdum* : la chaîne  $_{ACPL}ki=_{LEX}s'e_{VERT}yju_{DIR}sún$  peut en effet se laisser décrire comme  $_{ACPL}ki=_{CAUS}si_{PV}b'e_{VERT}yju_{DIR}sún$ , car la sifflante glottalisée est probablement un infixe causatif -*sí-* réduit. Si cette hypothèse est vraie, les procédés relatifs aux cycles

<sup>8</sup> A moins qu'on ne le définisse comme proclitique *jua=jñasun* et *júa=jñasun*. Mais nous préférons nous distancier de cette hypothèse, en raison de la relation étroite entre la composition et les cycles d'agencement lexique/flexion.

<sup>9</sup> Cette paire minimale prosodique suggère que la forme à ton M du préfixe pourrait être la forme prosodique lexicale, en tant que forme de voix moyenne inhérente à un verbe de mouvement comme « arriver, venir », tandis que la forme oblique serait une forme secondaire, avec transitivisation réalisé par le rehaussement tonal.

flexion/lexicalisation et d'agencements de chaînes spécifiantes se trouvent ici densément mobilisés dans la formation lexicale cyclique, de manière étroitement imbriquée avec le marquage aspectuel. Nous retrouverons constamment ce genre de chaînes lors de l'examen des paradigmes flexionnel dans le diasystème au cours de l'analyse qui va suivre (section 4 infra). Enfin, dans la séquence  $_{ACPL}ki=_{LEX}s'eY_{VERT}yju_{DIR}sún$ , l'infixe *-yju-* est très probablement une racine à valeur positionnelle de spécification sémantique 'vertical', indexée  $_{VERT}$ .

En 3.9 *kjanínk'asun* « il/elle saute dessus » et 3.10 *b'éntusún*, *b'éyjusún* « il/elle laisse », insèrent ou font alterner des infixes de voix (index  $_{STAT}$  pour STATIF) et de positionalité (index  $_{VERT}$ ). La forme *basínjñasun* « il/elle dresse/érige dessus/sur » en 3.11 confirme cette distribution en ce qui concerne l'élément positionnel, et fait également apparaître un allomorphe d'infixe causatif *-sín-* (la forme lexicale étant *tsí'in* dans le diasystème). Le contraste de la chaîne préfixale à l'aspect accompli en 3.12 (*tsasínjñasun* « il/elle dressa/érigea dessus »), qui fait alterner la prévervation *ba-* à l'aspect neutre avec le préverbe *tsa-* à l'accompli, obéit à la logique des contrastes d'Aspect/Personne de la table de Jamieson (cf. tableau 4.7 infra). La forme passive *kisasínjña* en 3.13 « a été érigé, dressé dessus » répète la configuration des chaînes préfixales observée précédemment :  $_{ACPL}ki=_{STAT}sa_{CAUS}sín_{POS}jña$ , avec proclise de l'aspect accompli ( $_{ACPL}ki=$ ), associé à la voix (chaîne  $_{STAT}X_{CAUS}Y$ ) – le pivot lexical, ou racine-tête ( $\sqrt{\circ}$ ) venant en dernier ( $_{DIR}sún$ ).

La série de formes 3.14 à 3.16 déploie des chaînes incluant un infixe valant pour une racine indicielle de mouvement, indexée  $_{VM}$  (pour Verbe de Mouvement), dont la forme lexicale est *chú*, avec ton haut en 3.14 *bichús'esun* « il/elle arrive sur » – neutralisé à l'accompli en 3.15 *tsichus'esun* « il/elle arriva sur ». L'allomorphie de la racine *se'* spécifiant la surface (indexée  $_{SURF}$ ), réalisée *s'e* dans le corps de la séquence complexe, est caractéristique des procédés d'enrichissement des attaques par anticipation de traits glottiques. Il est en effet fort probable qu'en mazatec, les glottalisations d'attaques par constriction (mais non pas par aspiration) sont en réalité le produit du réaligement de traits glottiques appartenant à des voyelles glottalisées, ou interrompues/réarticulées, ou encore, comme suggéré plus haut, des traces de démarcation entre racines entrant dans la formation des composés. En 3.16 *j'uais'esun* atteste une double démarcation par craquement glottal : d'une part sur l'attaque du verbe de mouvement *jua-* (réalisation *j'ua-*), de manière redondante avec l'épenthèse en *i*, en partie lexicalisée, ce qui nous donne d'une part une proclise, ou plutôt une prévervation *j'uai-* (< *jua'i*) pour « venir, arriver » à la joncture entre le  $_{VM}$  et la chaîne  $_{SURF}+_{DIR}$  (*j'ua.i-s'e-sun*), et d'autre part la remontée de la constriction glottique sur la racine spécifiant le sème de surface (*s'e* <= *se'*).

Enfin, les formes en 3.17 et 3.18 *basesun* « il/elle regarde » et *chasesuin!* « regarde ! » illustrent à la fois la conflation préverbale et le jeu de contrastes TAMV de paliers tonaux.

### 3. Flexion verbale : paradigmes et mécanismes

Les tableaux 4.1 à 4.6 reprennent la liste de composés radicaux qui illustrent les classes tonales verbales selon Kenneth Pike<sup>10</sup>.

Maintenant que les principaux procédés de formation lexicale ont été posés, à l'aide de données issues du glossaire de Froylan Moreno pour la variété de Jalapa (cf. analyse du tableau 3 supra, le cycle Composition/lexicalisation), la modélisation des classes flexionnelles selon Kenneth Pike, à partir du point de vue qui fut le sien dans le chapitre 8 de son essai *Tone Languages* (Pike, 1948 : 95-165), apparaîtra avec toute la clarté d'un modèle compositionnel implicite, dont les mécanismes sont énumérés à l'aide de séries de six exemples dans les tableaux 4.1 à 4.5, et avec un exemple unique dans le tableau 4.6. Il importe de souligner l'extraordinaire qualité des données recueillies et organisées de main de maître par Kenneth Pike, et sa puissance d'intuition. Mais sa vision du système n'est qu'un ordre du possible parmi d'autres – les tableaux 4.7 et 4.8 présentent une toute autre option, non plus compositionnelle, mais selon une organisation en classes flexionnelles déterminée par les préverbes, qui sera celle de Carole Jamieson près de 35 ans plus tard (Jamieson, 1982, pour la matrice figurant dans le tableau 4.7 infra).

Les remarques d'empirisme critique que nous pourrions faire au sujet de la modélisation et des données présentées par K. Pike à la fin des années 1940 relèvent d'une relecture critique dans une perspective cumulative. Il serait hasardeux de porter un jugement sur un état de description, qui doit être saisi comme un état de l'art à une étape de l'exploration, de la description et de la modélisation de la grammaire d'une langue. Avec le recul, en tenant compte des connaissances accumulées sur les langues otomanges et notamment popolocanes depuis la parution de *Tone Languages*, on reste saisi d'admiration devant la qualité et la fiabilité de cette première description d'une variété de mazatec – en l'occurrence, le dialecte mazatec que l'on peut considérer comme central, sur le plan sociolinguistique, du moins dans les Hautes terres. Notre retour sur les données de K. Pike concernera deux points d'une importance stratégique du point de vue qui est le nôtre – la modélisation et l'empirisme critique – : d'un côté, la construction de la pertinence en forçant le grain des contrastes dans la description des faits de système, afin de poser des structures robustes, de l'autre, les vertus heuristiques de la construction des structures pour la connaissance du système à un niveau de généralité supérieur à celui des

<sup>10</sup> Nous préférons ne pas alourdir cette série de tableaux avec une description parallèle des structures compositionnelles, dans la mesure où la colonne centrale donne les informations suffisantes : par ex. pour ce tableau 4.1 les constructions sont V+N  $p_v b' é_N xá$  POSER+TRAVAIL, V+A  $p_v b' é_{AD} n' ión$  POSER+FORT, V+PRED  $p_v s' t_{PRED} ská$  FAIRE+ÊTRE FOU, V+POS  $p_v b' a_{POS} kjá$  PORTER+DE CÔTÉ, cf. aussi Gudschinsky, 1959 : 81-82, qui pose quinze catégories lexicales et fonctionnelles, qu'elle appelle « class symbols », selon les prémisses de la théorie tagmémique (cf. Léonard, 2011).

idiolectes ou des variétés locales – le diasystème. Si les *données* sont nécessairement *construites*, et non *données en soi*, il n'en reste pas moins que la valeur de cette construction se constitue en *modèle heuristique*, pourvu que la description soit cohérente, robuste et empiriquement fondée, même si cet ancrage dans le réel s'avère relatif ou sujet à variation. L'une des caractéristiques de données de qualité, quel que soit l'écart observable avec la réalité des réalisations, est leur plasticité au fil du temps et des lectures, quels que soient les développements théoriques ultérieurs, selon l'adage qui veut que « les théories passent, les données restent ». Ici, nous verrons comment des paradigmes recueillis il y a plus de soixante ans restent valides, en dépit de tous les phénomènes de variation, voire en dépit même des changements qui ont pu émerger dans le système.

La série de tableaux qui va de 4.1 à 4.6 ci-dessous reprend les formes de 3<sup>ème</sup> personne à l'aspect neutre, que l'on peut considérer comme les constructions lexicales les plus littérales ou restituées en séries composées, en traduisant telles quelles les gloses qui figurent dans les matrices 9a à 9f du chapitre 8 de Pike (1948 : 111-116). Nous avons adapté les notations phonétiques de Kenneth Pike aux conventions graphiques actuelles du mazatec, aujourd'hui couramment utilisées dans le système éducatif bilingue et dans la littérature<sup>11</sup>. Dans la mesure où les procédés de formation lexicale ont été explicités dans la section précédente (tableau 3 et commentaires), la lecture des deux colonnes de gloses de chacune des sous-matrices ne nécessitera guère que quelques commentaires de fond.

En premier lieu, les matrices qui vont du tableau 4.1 au tableau 4.6 déploient les six classes flexionnelles fondées sur le ton de la racine du principal élément lexical du radical : les racines *xá*, *n'ión*, *ská*, *jté*, *kjá*, *jtín* pour la classe I, à ton haut (H), dans le tableau 4.1 ; la classe II, à ton mi-haut (h) dans le tableau 4.2 : racines *tsjò*, *ntjè*, *toàn*, *sòn*, *chjoà*, *xì*, etc.

En second lieu, la troisième colonne de gloses (en 4.1, pour l'entrée I.1. POSER+TRAVAIL, POSER+FORT, etc.), qui reprend les traductions littérales de Kenneth Pike, laisse entrevoir dès le premier coup d'œil que ces chaînes compositionnelles sont d'ores et déjà hautement lexicalisées, au même titre que *give away* en anglais ne doit pas être interprété littéralement comme 'donner+dehors', mais en fonction de son sens figé, qui n'est autre que « dénoncer ».

<sup>11</sup> Par exemple, là où Kenneth Pike notait  $v'e^1\check{s}a^1$ , nous notons *b'éxá* « il/elle commande » ; nous notons *b'exáa* au lieu de  $v'e^{4-3}\check{s}a^{1-3}$  « je commande ». La notation des tons par Pike et le S.I.L. à l'aide d'exposants en rendait la lecture difficile, mais présentait l'avantage de ne pas biaiser la lecture des structures par l'usage de doubles graphèmes pour noter les contours – car le mazatec n'a pas de voyelles longues, si bien que les doubles voyelles de la graphie normalisée ne sont qu'un pis-aller pour noter les contours. Or, en mazatec, un contour peut se réaliser sur un seul noyau syllabique – la durée n'est pas pertinente, alors que la modulation prosodique, en revanche, est discrète. Au jeu de l'ergonomie des conventions d'écriture, on perd ici ce qu'on gagne ailleurs.

Rien n'empêcherait de penser que Pike extrapolait sur la nature sémantique des préverbes, s'il ne fournissait ailleurs dans son étude des matrices flexionnelles rendant compte de l'autonomie de ces verbes légers (*op. cit.*, p. 143, tableau 12c « simple independent transitive verbs », où l'on retrouvera *b'é* « deposit », *b'a* « carry » ; tableau 12c : *s'in* « to make » ; 12d, repris ici dans les tableaux 7.1 & 7.2 infra : *fa'a* « pass by », etc.). On peut donc supposer l'existence d'un dualisme dans la conscience (ou la compétence) linguistique que nous avons souvent pu observer lors de nos enquêtes de morphologie verbale dans divers dialectes mazatecs : les locuteurs sont en effet capables de conjuguer ces verbes comme formes libres, sans pour autant établir un lien direct avec leurs allomorphes préverbaux, que nous voyons se déployer dans les six tableaux ci-dessous.

En troisième lieu, on remarquera que ces couplets ou schèmes dissyllabiques CVCV forment des radicaux minimaux, que l'on peut considérer comme non seulement lexicalisés, mais aussi comme constitués en allomorphes thématiques, selon la taxinomie présentée infra dans la table de Jamieson (tableau 4.7). C'est selon ce point de vue, résolument flexionnel, que nous les traiterons dans ce qui va suivre.

Classe tonale √HAUT	Gloses	
<b>I.1.</b> <i>b'éxá</i> « commander »	<sub>PV</sub> <i>b'é<sub>N</sub>xá</i>	POSER+TRAVAIL
<b>I.2.</b> <i>b'en'ión</i> « attacher »	<sub>PV</sub> <i>b'é<sub>ADJ</sub>n'ión</i>	POSER+FORT
<b>I.3.</b> <i>síská</i> « jouer »	<sub>PV</sub> <i>sí<sub>PRED</sub>ská</i>	FAIRE+ETRE FOU
<b>I.4.</b> <i>b'éjté</i> « envelopper »	<sub>PV</sub> <i>b'é<sub>N</sub>jté</i>	POSER+PAQUET
<b>I.5.</b> <i>b'akjá</i> « porter (un vêtement ) »	<sub>PV</sub> <i>b'a<sub>POS</sub>kjá</i>	PORTER+DE COTE
<b>I.6.</b> <i>bájtín</i> « serrer »	<sub>PV</sub> <i>bá<sub>N</sub>jtín</i>	PLACER+TAS

Tableau 4.1. Classe tonale I de Pike (1948 : 111, tableau 9a).

Classe tonale II √Mi-HAUT		
<b>II.1</b> <i>sítsjò</i> « il/elle grille/fait griller »	<sub>PV</sub> <i>sí<sub>N</sub>tsjò</i>	FAIRE+CROUTE
<b>II.2</b> <i>bántjè</i> « il/elle plante, cultive »	<sub>PV</sub> <i>bá<sub>N</sub>ntjè</i>	PLACER+MONTICULE (DE MAÏS)
<b>II.3</b> <i>sítóàn</i> « il/elle se bat »	<sub>PV</sub> <i>sí<sub>ADJ</sub>toàn</i>	FAIRE+MECHANT
<b>II.4</b> <i>b'ésòn</i> « il/elle met à cuire »	<sub>PV</sub> <i>b'é<sub>DIR</sub>sòn</i>	POSER+DESSUS
<b>II.5</b> <i>b'échjoà</i> « il/elle ferme »	<sub>PV</sub> <i>b'é<sub>VLEX</sub>chjoà</i>	POSER +CLOS
<b>II.6</b> <i>b'exì</i> « il/elle sèche »	<sub>PV</sub> <i>b'é<sub>ADJ</sub>xì</i>	POSER +SEC

Tableau 4.2. Classe tonale II de Pike (1948 : 112, tableau 9b) .

Classe tonale III √ MOYEN		
---------------------------	--	--

<b>III.1</b> <i>b'é'ma</i> « il/elle cache »	$P_V$ <i>b'é_N'ma</i>	POSER+SECRET
<b>III.2</b> <i>b'éts'oa</i> « il/elle demande, implore »	$P_V$ <i>b'é_Nts'oa</i>	POSER+SA BOUCHE
<b>III.3</b> <i>sícha</i> « il/elle perd »	$P_V$ <i>sí_Vcha</i>	FAIRE+MANQUER
<b>III.4</b> <i>bájtsa</i> « il/elle couvre »	$P_V$ <i>b'é_Njtsa</i>	PLACER+COUVERCLE
<b>III.5</b> <i>síchikon</i> « il/elle bénit »	$P_V$ <i>sí_ADJchikon</i>	FAIRE +SACRE
<b>III.6</b> <i>kjonki</i> « il/elle plie »	$P_V$ <i>kjo_POSnki</i>	TOURNER +DESSOUS

Tableau 4.3. Classe tonale III de Pike (1948 : 113, tableau 9c).

<b>Classe tonale IV √ BAS</b>		
<b>IV.1</b> <i>síxkoa</i> « il/elle hache menu »	$P_V$ <i>sí_Nxkoa</i>	FAIRE +MORCEAU
<b>IV.2</b> <i>b'éxkia</i> « il/elle lit »	$P_V$ <i>b'é_(?)xkia</i>	POSER + ( ? )
<b>IV.3</b> <i>b'éntjao</i> « il/elle évente »	$P_V$ <i>b'é_Nntjao</i>	POSER +VENT
<b>IV.4</b> <i>síkaō</i> « il/elle touche »	$P_V$ <i>sí_ASSOCkaō</i>	FAIRE +AVEC
<b>IV.5</b> <i>b'ajen</i> « il/elle ramasse »	$P_V$ <i>b'a_DIRjen</i>	PORTER +EN BAS
<b>IV.6</b> <i>b'éts'ia</i> « il/elle commence »	$P_V$ <i>b'é_(?)ts'ia</i>	POSER + ( ? )

Tableau 4.4. Classe tonale IV de Pike (1948 : 114, tableau 9d).

<b>Classe tonale V √ BAS-MOYEN (CONTOUR ASCENDANT)</b>		
<b>V.1</b> <i>b'éñai</i> « il/elle enterre »	$P_V$ <i>b'é_(?)ñai</i>	POSER +( ? )
<b>V.2</b> <i>b'étee</i> « il/elle chasse, fait partir »	$P_V$ <i>b'é_ADJtee</i>	POSER +LARGE
<b>V.3</b> <i>síxkij</i> « il/elle soigne »	$P_V$ <i>sí_Nkij</i>	FAIRE +MEDECINE
<b>V.4</b> <i>básōo</i> « il/elle réchauffe »	$P_V$ <i>bá_ADJsoo</i>	PLACER +CHAUD
<b>V.5</b> <i>b'amij</i> « il/elle charge (sur son dos) »	$P_V$ <i>b'a_DIRmij</i>	PORTER +EN HAUT
<b>V.6</b> <i>b'ésee</i> « il/elle siffle »	$P_V$ <i>b'é_Vsee</i>	POSER +CHANTER

Tableau 4.5. Classe tonale V de Pike (1948 : 115, tableau 9e).

<b>Classe tonale VI √ BAS-MI-HAUT (CONTOUR ASCENDANT REHAUSSE)</b>		
<b>VI.1</b> <i>bántià</i> « il/elle ouvre la route »	$P_V$ <i>bá_Nntià</i>	PLACER +CHEMIN

Tableau 4.6. Classe tonale VI de Pike (1948 : 116, tableau 9f).

Le tableau 4.7 configure en classes TAMV-Personne les préverbes dans la variété de mazatec de Chiquihuitlán – une variété périphérique des Basses terres, enclavée dans le Canyon qui mène à Cuicatlán. Cette liste, qu'on peut appeler « table de Jamieson » (Jamieson, 1982), fait apparaître la distribution des préverbes en fonction de grandes dichotomies de marquage flexionnel d'ordre segmental (à distinguer, en effet, des procédés de marquage suprasegmentaux, par les contrastes tonaux), en termes de sous-catégorisation

de préfixes, entre 1<sup>ère</sup> SG et 3<sup>ème</sup> personne d'une part, et entre formes d'aspect neutre (NTR) et d'aspect inaccompli (INAC) d'autre part. Nous avons attribué à ces préfixes des gloses d'un degré de spécification plus générique que dans l'inventaire du tableau 2.3 – à ce niveau de description, la glose Pv était bien plus fine, voire atomiste.

Nous avons précisé les valeurs attribuables à certains préfixes, comme vM pour *verbe de mouvement*, CAUS pour *causatif*, STATIF pour *statif* – là encore, ces qualifications sont nôtres. La glose Pv/vM se réfère à un état mixte selon nous (entre Pv à fonction de classe flexionnelle, démotivé, et vM encore interprétable en synchronie), mais le lecteur pourra aussi bien se contenter d'une valeur générique Pv. La table de Jamieson, véritable table de Mendeleev de la flexion préverbale en mazatec, illustre deux paramètres : d'une part, le cycle Flex/Lex (Flexion/Lexique), qui signale que la collocation des unités compositionnelles matricielles comme en 4.1 à 4.6, de type Pv+√, tend en mazatec à se lexicaliser, tandis que les unités constitutives tendent à former des allomorphes radicaux qui suivent des patrons flexionnels, d'autre part, la conflation et la supplétion, qui impliquent que les radicaux verbaux sont constitués d'un préverbe ou co-verbe fléchi en personne et en aspect/voix (TAMV), susceptible de former des *séries supplétives*, comme pour les classes C, D, E, F, H, I, K, L, M, N, P, R des Pv du tableau 4.7 ci-dessous.

Classe Flexionnelle (Cl. Flex)	3 ou 1 SG.	3 ou 1 SG.	Autres Personnes	Autres Personnes
	NTR	INAC	NTR	INAC
A	Pv <i>be-</i>	Pv <i>kue-</i>	Pv <i>be-</i>	Pv <i>kue-</i>
B	Pv <i>ba-</i>	Pv <i>kua-</i>	Pv <i>ba-</i>	Pv <i>kua-</i>
C	Pv <i>bo-</i>	Pv <i>sko-</i>	vM <i>cho-</i>	
D	Pv <i>bu-</i>	Pv <i>sku-</i>	vM <i>chu-</i>	
E	vM <i>ju-</i>		vM <i>chju-</i>	
F	vM <i>ji-</i>	Pv <i>ski-</i>	vM <i>chji-</i>	
G	vM <i>fa-</i>	vM <i>kjua-</i>	vM <i>fa-</i>	vM <i>kjua-</i>
H	CAUS <i>tsi-</i>	CAUS <i>tsi-</i>	STATIF <i>nin-</i>	
I	STATIF <i>su-</i>	STATIF <i>su-</i>	STATIF <i>nun-</i>	
J	Pv <i>bu-</i>	Pv/vM <i>ku-</i>	Pv <i>bu-</i>	Pv/vM <i>ku-</i>
K	Pv <i>ba-</i>	Pv <i>kua-</i>	vM <i>cha-</i>	
L	Pv/vM <i>ka-</i>	Pv <i>ska-</i>		
M	vM <i>fa-</i>	vM <i>kjua-</i>	STATIF <i>nan-</i>	
N	Pv <i>ba-</i>	Pv <i>kua-</i>		
O	vM <i>bi-</i>	Pv/vM <i>kui-</i>	vM <i>bi-</i>	Pv/vM <i>kui-</i>
P	Pv <i>bu-</i>	Pv <i>sku-</i>	STATIF <i>ntu-</i>	
Q	vM <i>ji-</i>	STATIF <i>si-</i>	vM <i>chi-</i>	MED <i>xi-</i>

R	vM <i>fa-</i>	vM <i>kjua-</i>	vM <i>chja-</i>
---	---------------	-----------------	-----------------

Tableau 4.7. Table de Jamieson (1982 : 149) revisitée à la lumière des données d'autres variétés (Ja et So) : requalification des préverbes.

La table de Jamieson nous semble cependant trop riche sur le plan taxinomique, du point de vue de l'économie des classes flexionnelles : elle comporte pas moins de 18 classes flexionnelles, de A à R. Une enquête à Huautla auprès du linguiste mazatec Javier García Martínez, né en 1974, et résidant à Plan Carlota, San Andrés Hidalgo, Huautla, nous a permis de réduire cette matrice à 11 classes, qui figurent dans le tableau 4.8. Les lettres majuscules qui servent d'étiquettes aux classes sont énumérées de manière discontinue (on passe dans le tableau 4.8 de A, B, C à G, H, puis à K, etc.), puisque les lettres se réfèrent aux classes de Jamieson, qui figurent dans le tableau précédent, en 4.7. Ce système s'avère plus économique que celui postulé par Jamieson, et nous semble constituer le noyau du jeu préverbal d'aspect/personne en mazatec central des hautes terres.

	3-1 SG.	Autres, ACCORD SUJET
A	<i>b'e-</i>	
B	<i>ba-</i>	
C	<i>kjo-</i>	<i>chjo-</i>
G	<i>fa-</i>	<i>kjua-</i>
H	<i>sí-</i>	<i>nì-</i>
K	<i>ba-</i>	<i>so-</i>
L	<i>ka-</i>	<i>cha-</i>
M	<i>fa-</i>	<i>so-</i>
N	<i>bi-</i>	
O	<i>b'a-</i>	<i>ch'à-</i>
R	<i>bá-</i>	<i>fa-</i>

Tableau 4.8.: Classes flexionnelles à Huautla (HU), données ALMaz 2011 (JLL). NB : index A, B, C selon la taxinomie de Jamieson (1982).

Le tableau 4.9 reprend, pour les items I.1 *b'éxá* « il/elle commande » et II.1 *sítsjò* « il/elle fait griller » des classes flexionnelles de Pike, les principaux allomorphes thématiques (accord sujet 3 SG & PL vs. 1 SG vs. toutes les autres formes, regroupées dans les séries -1 SG/3), en suivant le procédé d'extraction des formes de l'accompli avant la construction du bloc de règles d'exponence des proclitiques TAMV en (6), et en faisant apparaître les syncrétismes (cellules fusionnées du tableau pour la classe deuxième classe tonale de K. Pike, ou  $\sqrt{h}$  : *nítsjò*, *sítsjò*).



(6) Bloc de règles  $\Pi^A$  (formes finies) : classe A de Jamieson

- a. RE:  $X_{VA} \sigma \{TAMV ACPL\} \Rightarrow tsaki \oplus X^*$ <sup>12</sup>
- b. RE:  $X_{VA} \sigma \{TAMV INAC\} \Rightarrow <ko> \oplus X^*$

Si la classe A de Jamieson (sous-classe de verbes légers en *b'é* – « il/elle pose » de Pike) connaît une contrainte d'ajustement morphologique, outre sa variation tonale, qui consiste essentiellement en une robustesse du ton lexical aussi bien dans le domaine préverbal que de la racine associée au préverbe à la 3 SG contre la modulation tonale BM pour la 1 SG et des ajustements de sandhi suivant le PCO (Principe du Contour Obligatoire, cf. McCarthy, 1986) pour le thème servant à toutes les autres formes, il n'en va pas de même pour le préverbe causatif, qui se réalise par une paire à supplétion *sí-/nì*, sujette d'ailleurs aux mêmes contraintes de stabilité, de modulation ou de sandhi prosodique. On comparera dans le tableau 4.9 les types  $\sqrt{H}$  (première classe tonale de K. Pike) et  $\sqrt{h}$  (deuxième classe tonale de K. Pike).

$\sqrt{\quad}$ TYPE	ACCORD	NTR	ACPL	INAC
$\sqrt{H}$				
	3	<i>b'éxá</i>	<i>-k'éxá</i>	<i>k'oèxá</i>
	-1 SG/3	<i>b'èxá-</i>	<i>-k'èxá-</i>	<i>k'oèxá-</i>
	1	<i>b'eexá-</i>	<i>-k'eexá-</i>	<i>k'oexá-</i>
$\sqrt{h}$				
	3	<i>sítsjò</i>	<i>sùtsjò</i>	<i>sùtsjò</i>
	-1 SG /3	<i>nìtsjò-</i>		<i>sùtsjò-</i>
	1	<i>sùtsjò-</i>		

Tableau 4.9. Thèmes flexionnels classes tonales I ( $\sqrt{H}$ ) & II ( $\sqrt{h}$ ), Huautla (Pike 1948 : 111-112).

Le tableau 4.10 rend compte des contraintes morphologiques qui déterminent l'allomorphie des préverbes dans leurs cycles de coalescence avec des proclitiques organiquement préfixés (cycle Proclise/Suffixation/Fusion). La disposition des données est identique à celle du tableau 4.9. Les processus morphologiques de sandhi dans le domaine PV- $\sqrt{\quad}$  (Préverbe-Racine) sont de deux ordres : d'une part, la fusion de l'attaque initiale du radical (et donc, du préverbe) à l'aspect neutre et à l'accompli, d'autre part, la vocalisation et l'abaissement tonal de l'attaque à l'inaccompli – dans les deux cas l'arrêt glottal joue son rôle de joncture, outre sa robustesse, qui manifeste le caractère

<sup>12</sup> L'exposant \* vaut pour un ensemble d'exposants ou d'indices morphologiques décrits par ailleurs, comme en (3) supra, section 1.

approximant de l'attaque du préverbe<sup>13</sup>. Comme l'indique la troisième colonne du tableau 4.10, une analyse de la forme lexicale donnerait /wé'xá/ pour *b'éxá*, l'implosive labiale <b'> étant le résultat d'un bétacisme en pleine expansion dans les grands centres urbains comme Huautla et Jalapa. Ce bétacisme connaît actuellement un essor remarquable, qui en fait une variable labovienne par excellence (entre l'*indicateur* et le *marqueur*)<sup>14</sup>. Outre cette variation de surface sur l'alternance des propriétés approximantes de l'attaque, une autre forme de bétacisme est profondément ancrée dans le système flexionnel de la langue, et se manifeste par deux procédés majeurs : d'une part l'effacement de l'allophone implosif labial *b'*- par ajustement avec un proclitique d'accompli *ki=*, dont le noyau s'efface également (*k-* < *ki=*), de manière à laisser place à une coalescence entre l'attaque de l'élément antéposé et la position d'attaque du préverbe : radical de « il/elle travailla » -*k'éxá-* < *ki*⊕[b]'*éxá* ; d'autre part la vocalisation de l'approximante bilabiale dans le radical de « il/elle travaillera » *k'qèxá* < *ki*⊕[w]'*èxá*, qui s'accompagne de l'application d'un ton bas (ce qui motive que [w] soit souligné dans *ki*⊕[w]'*èxá*). Pour *b'èxá-* une forme lexicale /wé.V'=xá/ peut être postulée, V valant pour une position moraïque permettant le déploiement d'un contour tonal de type BM, avec la même valeur vocalique que le noyau du préverbe (en l'occurrence *b'èe-*).

<sup>13</sup> Des spécialistes des langues popolocanes, comme Fernández de Miranda (1961 : 9-10) ou Brian Bull (1984) décrivaient les radicaux à Pv dotés d'attaques labiales comme des radicaux à labiales, opposables à d'autres classes définies en fonction de la nature phonologique de l'attaque initiale de radical (vélaire, affriquée, etc. cf. Bull, 1984). Il est impossible de reprendre ici ce modèle, qui revêt certes un potentiel heuristique, mais qui s'avère coûteux du point de vue réalisationnel qui est le nôtre. Brian Bull en vient même à définir une classe de « Glottal/Alveolar Initial Stems » comportant des objets aussi disparates que 'n- et 'y- (Bull, 1984 : 104) et « Glottal/vowel and 'β- Initial Stems » (*idem*, p. 105). Ce modèle mériterait d'être revisité en fonction des classes naturelles de segments, afin de décrire les alternances de l'attaque préverbale sur une échelle de sonorité allant des approximantes aux obstruantes en passant par les sonantes nasales. Mais cette question dépasse de loin la présente argumentation, qui peut d'ailleurs en faire l'économie grâce aux blocs de choix de radicaux et de règles d'exponence.

<sup>14</sup> Les données comparatives de Paul Livingston Kirk réunies dans les années 1960 pour sa thèse de doctorat (Kirk, 1966) font largement état de la persistance de l'approximante bilabiale [w], relevant de /w/, pas seulement par choix de notation phonémique, même si le bétacisme devait déjà être en cours. Pike & Pike (1947) et Pike (1948) notaient [v] dans leurs transcriptions à Huautla à la fin des années 1940, et Jamieson à Chiquihuitlán notait également <v> dans les années 1980 (Jamieson, 1988), mais cette convention *ad hoc* a pu, dans ce cas précis, être calquée sur l'usage orthographique espagnol. Nous avons relevé une très forte variation libre [w]/[β]/[b] à San Jerónimo Tecoaatl lors de nos enquêtes auprès de locuteurs âgés entre 12 et 90 ans, et [w] très régulièrement à Santa Ana Ateixtlahuaca. La graphie a retenu désormais <b> et <b'>, sans hésitation, que nous avons pris le parti de généraliser dans nos notations, sans trahir la réalité des réalisations, car la plupart de nos informateurs sont issus de zones à bétacisme, et sont d'autant plus enclins à durcir l'approximante labiale qu'ils sont âgés entre 14 et 55 ans.

√ TYPE	ACCORD	NTR	ACPL	INAC
√H <sup>+</sup>				
	3	<i>b'éxá</i>	<i>-k'éxá</i>	<i>k'oèxá</i>
		<i>/wé'xá/</i>	<i>ki⊕[b]'éxá</i>	<i>ki⊕[w]'èxá</i>
	-1 SG/3	<i>b'èxá</i>	<i>-k'èxá-</i>	<i>k'oéxá-</i>
		<i>/wè'xá/</i>	<i>ki⊕[b]'èxá</i>	<i>ki⊕[w]'éxá</i>
	1 SG	<i>b'èexá-</i>	<i>-k'èexá-</i>	<i>k'oèxá-</i>
		<i>/wè.V'xá/</i>	<i>ki⊕[b]'èexá</i>	<i>ki⊕[w]'éxá</i>

Tableau 4.10. Allomorphie des thèmes flexionnels de la Classe tonale I, item I.1, Huautla (données de Pike 1948).

Ces processus, nous le verrons à la lumière des données recueillies ailleurs, sont universellement répandus dans les dialectes mazatecs, même si certaines variétés n'attestent que partiellement ces coalescences, ou déglottalisent la joncture proclitique TAMV-Radical.

Maintenant que nous avons décrit la formation des séquences à aspect marqué (ACPL & INAC), nous pouvons présenter succinctement les six classes flexionnelles tonales de K. Pike, en déployant les paradigmes TAMV à toutes les personnes d'accord sujet. La ligne 1 du tableau 5 décrit le ton affixal – celui de la désinence personnelle sujet – : ton moyen (1 SG *-an*, 2 SG *-i*, 2 PL *-on* ; pronoms libres *an*, *ji*, *jun*), ton bas (1 PL. exclusif *-in*, pronom *jìn*), ton mi-haut (1 PL. inclusif *-à*, pronom *ñà*). La ligne 2 décrit sous forme de primitive phonologique (ou *élément*, *particule*) la sonorité et le timbre de la voyelle désinentielle de personne (1 SG *A*, 2 SG *I*, 2 PL *U*, 1 PL. exclusif *I* intonné bas, 1 PL. inclusif *A* intonné mi-haut).

1. Ton affixal		TON MOYEN			
2. Mélodie vocalique	Néant	A	I	U	
3. Pronom		<i>an</i>	<i>ji</i>	<i>jun</i>	
I. Radicaux	3 SG. & Pl.	1 SG. <i>-a</i>	2 SG. <i>-i</i>	2 PL. <i>-o</i>	
I.1 <i>b'éxá</i> “commander”	NTR	<i>b'éxá</i>	<i>b'èexáa</i>	<i>b'èxái</i>	<i>b'èxáo</i>
	ACPL	<i>tsak'éxá</i>	<i>tsak'èexáa</i>	<i>tsak'èxái</i>	<i>tsak'èxáo</i>
	INAC	<i>k'oèxá</i>	<i>k'oèexáa</i>	<i>k'oéxái</i>	<i>k'oéxáo</i>
II.2. <i>sítsjò</i> « griller, torréfier »	NTR	<i>sítsjò</i>	<i>sìitsjòà</i>	<i>nìtsjòi</i>	<i>nìtsjòo</i>
	ACPL	<i>kisìitsjò</i>	<i>kisìitsjòà</i>	<i>kinìtsjòi</i>	<i>kinìtsjòo</i>
	INAC	<i>sìitsjò</i>	<i>sìitsjòà</i>	<i>sìtsjòi</i>	<i>sìtsjòo</i>
III.1. <i>b'éma</i>	NTR	<i>b'éma</i>	<i>b'èe'màa</i>	<i>b'è'mai</i>	<i>b'è'mao</i>

“cacher”					
	ACPL	<i>tsak'éma</i>	<i>tsak'eemàa</i>	<i>tsak'èmai</i>	<i>tsak'èmao</i>
	INAC	<i>k'òè'ma</i>	<i>k'òe'màa</i>	<i>k'óé'mai</i>	<i>k'óémao</i>
<b>IV.1.</b> <i>síxkoa</i> “casser”	NTR	<i>síxkoa</i>	<i>sìixkoa</i>	<i>nìxkoaì</i>	<i>nìxkooa</i>
	ACPL	<i>kisìixkoa</i>	<i>kisìixkoa</i>	<i>kinìxkoaì</i>	<i>kinìxkooa</i>
	INAC	<i>sìixkoa</i>	<i>sìixkoa</i>	<i>sìxkoaì</i>	<i>sìxkooa</i>
<b>V.1.</b> <i>b'éñai</i> “enterrer”	NTR	<i>b'éñai</i>	<i>b'eeñai</i>	<i>b'èñai</i>	<i>b'èñao</i>
	ACPL	<i>tsak'éñai</i>	<i>tsak'eeñee</i>	<i>tsak'èñai</i>	<i>tsak'èñao</i>
	INAC	<i>k'òèñai</i>	<i>k'òeñee</i>	<i>k'óéñai</i>	<i>k'óéñao</i>
<b>VI.1.</b> <i>bántià</i> “ouvrir la voie”	NTR	<i>bántià</i>	<i>baantiàa</i>	<i>fantiàì</i>	<i>fantiào</i>
	ACPL	<i>tsakántià</i>	<i>tsakaantiàa</i>	<i>tsakjantiàì</i>	<i>tsakjantiào</i>
	INAC	<i>koàntià</i>	<i>koantià</i>	<i>kjoántiàì</i>	<i>kjoántiào</i>

Tableau 5.1. Classes tonales de Pike (1948 : 111 & sgg.) – extraits des matrices 9a-f, transposées en graphie normalisée mazatèque.

<b>I. Radicaux</b>		1 PL. EXCL. -i	1 PL. INCL. -à
<b>I.1</b> <i>b'exá</i> “commander”	NTR	<i>b'èxáì</i>	<i>b'èxá</i>
	ACPL	<i>tsak'èxáì</i>	<i>tsak'èxá</i>
	INAC	<i>k'óéxáì</i>	<i>k'óéxá</i>
<b>II.2.</b> <i>sítsjò</i> « griller, torréfier »	NTR	<i>nìtsjòì</i>	<i>nìtsjoà</i>
	ACPL	<i>kinìtsjòì</i>	<i>kinìtsjoà</i>
	INAC	<i>sìtsjòì</i>	<i>sìtsjoà</i>
<b>III.1.</b> <i>b'éma</i> “cacher”	NTR	<i>b'è'maì</i>	<i>b'è'maà</i>
	ACPL	<i>tsak'èmaì</i>	<i>tsak'èmaà</i>
	INAC	<i>k'óémaì</i>	<i>k'óémaà</i>
<b>IV.1.</b> <i>síxkoa</i> “casser”	NTR	<i>nìxkoaì</i>	<i>nìxkoà</i>
	ACPL	<i>kinìxkoaì</i>	<i>kinìxkoà</i>
	INAC	<i>sìxkoaì</i>	<i>sìxkoà</i>
<b>V.1.</b> <i>b'éñai</i> “enterrer”	NTR	<i>b'èñai</i>	<i>b'èñee</i>
	ACPL	<i>tsak'èñai</i>	<i>tsak'èñee</i>
	INAC	<i>k'óéñai</i>	<i>k'óéñee</i>
<b>VI.1.</b> <i>bántià</i> “ouvrir la voie”	NTR	<i>fantiàì</i>	<i>fantià</i>
	ACPL	<i>tsakjantiàì</i>	<i>tsakjantià</i>
	INAC	<i>kjoántiàì</i>	<i>kjoántià</i>

Tableau 5.2. Classes tonales de Pike (1948 : 111 & sgg.), suite.

Dans le tableau 6, nous avons repris les préverbes et les chaînes aspectuelles

proclitiques des trois « temps » de la flexion, à partir des données contenues dans la batterie de matrices flexionnelles de Pike. On comparera la flexion des préverbes extraits des radicaux dans le tableau 6, à la flexion des verbes pleins dans les tableaux 7.1 et 7.2. Sachant que, selon le modèle flexionnel proposé par Kenneth Pike pour la variété de Huautla, la racine lexicale est un élément stable, dont le ton ne varie pas, et que c'est le ton du préverbe qui s'ajuste, on voit que l'essentiel de la flexion aspectuelle et personnelle opère sur ce domaine préfixal, comme un résidu de la flexion des allomorphes à statut de verbes pleins ou « forts » (tableau 7) correspondant aux verbes légers fusionnés dans le radical (tableau 6).

Ton	Aspect	+3	-1 SG /3 SG	+1 SG	Sème de PV	VALEUR <sup>15</sup>	Pike 1948
HAUT	NTR	<i>b'é-</i>	<i>b'è-</i>	<i>b'ee-</i>	POSER	VM	<i>b'éxá,</i> <i>b'éjté</i>
	ACPL	<i>k'é-</i>	<i>k'è-</i>	<i>k'ee-</i>			
	INAC	<i>k'òè-</i>	<i>k'oé-</i>	<i>k'òe-</i>			
HAUT	NTR	<i>sí-</i>	<i>nì-</i>	<i>sìi-</i>	FAIRE	CAUS	<i>síská</i>
	ACPL	<i>sìi-</i>	<i>nì-</i>	<i>sìi-</i>			
	INAC	<i>sìi-</i>	<i>sì-</i>	<i>sìi-</i>			
MOYEN	NTR	<i>b'a-</i>	<i>ch'à-</i>	<i>b'a-</i>	PORTER	VM	<i>b'akjá</i>
	ACPL	<i>k'a-</i>	<i>ch'à-</i>	<i>k'a-</i>			
	INAC	<i>k'oa-</i>	<i>ch'a-</i>	<i>k'oa-</i>			
HAUT	NTR	<i>bá-</i>	<i>fa-</i>	<i>baa-</i>	METTRE	VM	<i>bájtín</i>
	ACPL	<i>ká-</i>	<i>kja-</i>	<i>kaa-</i>			
	INAC	<i>kòà-</i>	<i>kjoá-</i>	<i>koa-</i>			
	NTR	<i>kjo-</i>	<i>chjo-</i>	<i>kjo-</i>	DETOURNER	DIR	<i>kjonki</i>
	ACPL	<i>sko-</i>	<i>chjo-</i>	<i>sko-</i>			
	INAC	<i>skò-</i>	<i>chjó-</i>	<i>sko-</i>			

Tableau 6. Flexion des unités préverbaux liées, extraites des radicaux, Huautla, d'après les données de Pike 1948 : 111-116.

Le tableau 7 présente la flexion des principaux verbes lourds équivalents aux verbes légers entrés en coalescence préverbale dans les radicaux (données de Pike, 1948 : 141-144, matrice 12). L'isomorphie entre les deux paradigmes – celui des verbes libres et des préverbes ou verbes liés incorporés dans les radicaux est patente, à quelques détails près d'allomorphie relevant de règles morphologiques, déterminées soit par la forme phonolexicale (*s'ín*, avec voyelle nasale pour « il/elle fait » pour le verbe fort vs. *s'í-* pour l'allomorphe préverbal), soit par les effets de la concaténation dextre ( $\sqrt{\oplus}$ PERS.). Outre cette

<sup>15</sup> VM = verbe de mouvement ; DIR = directionnel ; CAUS = causatif, factitif. Formes-types : *b'éxá* « il/elle ordonne » ; *b'éjté* « il/elle serre » ; *síská* « il/elle joue » ; *b'akjá* « il/elle porte (un vêtement) » ; *kjonki* « il/elle enveloppe ».

tendance massive à l'isomorphie entre les deux paradigmes flexionnels, les formes libres au passé (accompli) et à l'INAC se croisent pour construire les proclitiques aspecto-temporels : NTR 3 *fî* « il/elle va » est ainsi *ki* « il/elle alla » à l'ACPL 3, *kaa* « il/elle tombe » est ainsi *kiskaa* à l'ACPL « il/elle tomba » et *skā* « il/elle tombera » à l'INAC 3 – ce procédé de formation en *skā* de l'inaccompli, qui associe un proclitique *ts=* et l'allomorphe préverbal *skā*- (forme libre INAC 3 *skā*-), est très répandu également dans la variété de San Jerónimo Tecuatl, au nord-ouest des hautes terres, cf. Bull (1984) ; il correspond par ailleurs à la classe L dans la table de Jamieson.

Radicaux		3 SG. & PL.	1 SG. -a	2 SG. -i
<i>s'ín</i> “faire”	NTR	<i>s'ín</i>	<i>s'ian</i>	<i>n'iaín</i>
	CMPL	<i>kis'ian</i>	<i>kis'ian</i>	<i>kin'iaín</i>
	INAC	<i>s'ian</i>	<i>s'ian</i>	<i>s'iaín</i>
<i>fî</i> “aller”	NTR	<i>fî</i>	<i>fia</i>	<i>'mi</i>
	CMPL	<i>ki</i>	<i>kia</i>	<i>k'in</i>
	INAC	<i>kjoai</i>	<i>kjóia</i>	<i>k'óin</i>
<i>b'é</i> “poser”	NTR	<i>b'é</i>	<i>b'ee</i>	<i>b'ai</i>
	CMPL	<i>tsak'é</i>	<i>tsak'ee</i>	<i>tsak'ai</i>
	INAC	<i>k'oe</i>	<i>k'oe</i>	<i>k'oi</i>
<i>b'a</i> “porter”	NTR	<i>b'a</i>	<i>b'a</i>	<i>ch'ai</i>
	CMPL	<i>tsak'a</i>	<i>tsak'a</i>	<i>kich'ai</i>
	INAC	<i>k'oa</i>	<i>k'oa</i>	<i>ch'ai</i>
<i>fa'a</i> “passer”	NTR	<i>fa'a</i>	<i>fà'a</i>	<i>bitjai</i>
	CMPL	<i>ja'a</i>	<i>ja'a</i>	<i>jitjai</i>
	INAC	<i>kjoa'a</i>	<i>kjoà'a</i>	<i>koitjai</i>
<i>kaa</i> “tomber”	NTR	<i>kaa</i>	<i>kaa</i>	<i>kai</i>
	CMPL	<i>kiskaa</i>	<i>kiskaa</i>	<i>kiskai</i>
	INAC	<i>skā</i>	<i>skā</i>	<i>skai</i>

Tableau 7.1. Flexion des lexèmes servant de préverbes aspecto-personnels en mazatec de Huautla : formes libres ou verbes « lourds » (données de Pike, 1948 : 141-144, matrice 12).

Radicaux		2 PL. -o	1 PL. EXCL. -i	1 PL. INCL. -à
<i>s'ín</i> “faire”	NTR	<i>n'iaón</i>	<i>n'iaín</i>	<i>n'iaín</i>
	CMPL	<i>kin'iaón</i>	<i>kin'iaín</i>	<i>kin'iaín</i>
	INAC	<i>s'iaón</i>	<i>s'iaín</i>	<i>s'iaín</i>
<i>fî</i> “aller”	NTR	<i>mankíon</i>	<i>mankíin</i>	<i>mankián</i>

	CMPL	<i>tsankìon</i>	<i>tsankìin</i>	<i>tsankiàn</i>
	INAC	<i>koankíon</i>	<i>koankiìn</i>	<i>koankián</i>
<i>b'é</i> “poser”	NTR	<i>b'ào</i>	<i>b'àì</i>	<i>b'è</i>
	CMPL	<i>tsak'ào</i>	<i>tsak'àì</i>	<i>tsak'è</i>
	INAC	<i>k'oáo</i>	<i>k'oái</i>	<i>k'oé</i>
<i>b'a</i> “porter”	NTR	<i>ch'ào</i>	<i>ch'àì</i>	<i>ch'à</i>
	CMPL	<i>kich'ào</i>	<i>kich'àì</i>	<i>kich'à</i>
	INAC	<i>ch'áo</i>	<i>ch'ai</i>	<i>ch'àà</i>
<i>fa'a</i> “passer”	NTR	<i>bitjáo</i>	<i>bitjai</i>	<i>bitjaà</i>
	CMPL	<i>jítjáo</i>	<i>jítjai</i>	<i>jítjaà</i>
	INAC	<i>koitjáo</i>	<i>koitjái</i>	<i>koitjá</i>
<i>kaa</i> “tomber”	NTR	<i>káo</i>	<i>kai</i>	<i>kaà</i>
	CMPL	<i>kikáo</i>	<i>kikai</i>	<i>kikaà</i>
	INAC	<i>skáo</i>	<i>skai</i>	<i>skaà</i>

Tableau 7.2. Flexion des lexèmes servant de préverbes aspecto-personnels en mazatec de Huautla, suite (données de Pike, 1948 : 141-144, matrice 12).

Ces paradigmes se laissent décrire comme en (7), par des règles de supplétion pour les allomorphes de type « verbes forts » (tableaux 7.1 & 7.2) servant à former des préverbes ou « verbes légers » (tableau 6). On comparera ces radicaux à ceux formés par l'association des allomorphes légers, précisément, comme en (1b-d) pour les paradigmes fonctionnels et surtout en (2a-c) supra, pour les règles de choix de radicaux.

- (7) RCR : Radical ( $\langle S'IN, \sigma \{ ACC\ 3/1SG \} \rangle$ ) =  $\langle s'in \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle S'IN, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle n'iàn \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle FI, \sigma \{ ACC\ 3/1SG \} \rangle$ ) =  $\langle fi \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle Fì, \sigma \{ ACC\ 2SG \} \rangle$ ) =  $\langle 'mi \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle Fì, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle mankín \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle B'É, \sigma \{ ACC\ 3/1SG/1PL.INCL \} \rangle$ ) =  $\langle b'e \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle B'E, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle b'à \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle B'A, \sigma \{ ACC\ 3/1SG \} \rangle$ ) =  $\langle b'a \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle B'A, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle ch'à \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle KJII, \sigma \{ ACC\ 3/1SG \} \rangle$ ) =  $\langle kjii \rangle, \sigma$   
 RCR : Radical ( $\langle KJII, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle chji \rangle, \sigma$ .

En (7), les règles de choix de radicaux (RCR) se lisent comme suit (rappelons que le symbole  $\sigma$  vaut pour « ensemble ») : pour une racine lexicale  $S'IN$ , la forme  $s'in$  qui se présente comme un ensemble insécable  $\langle s'in \rangle, \sigma$  vérifie l'ensemble des traits d'accord sujet 3/1SG ( $\langle \sigma \{ ACC$

3/ISG})); la forme moins spécifiée, qui vaut pour tout le complexe d'accord personnel, se note (<S'IN, σ { }>) et se réalise avec le radical /n'iãn/.

Le tableau 8 met en regard les deux paradigmes : celui des verbes libres, ou verbes lourds des tableaux 7.1 & 7.2 et des RCR en (7), d'une part, et celui des verbes légers, ou préverbes TAMV-Personne du tableau 6, d'autre part. Hormis des détails d'agencement thématique, l'isomorphie entre les deux paradigmes est quasiment générale. Témoins de ces contrastes thématiques, les formes de 1 SG *s'ian* « je fais » et 2 SG *n'iãn* « tu fais », que nous décrivions comme *s'i-a-n* et *n'iõ-à-i-n* selon les conventions proposées lors de l'examen du tableau 3 supra (õ valant pour un élément thématique), avec pour la 2 SG un augment thématique en -a- probablement issu de l'analogie avec la forme de 1 SG, à moins qu'un nouveau cycle de règles d'ajustement de séquences vocaliques soit impliqué dans cette allomorphie. Les détails d'allomorphie analogique donnant des radicaux comme INAC 2 SG *s'iãn* conduiraient simplement à ajouter à la liste en (7) des thèmes de type <s'ia>, σ) dans la description de l'inaccompli, sans alourdir sensiblement le dispositif déclaratif. Le modèle PFM revient toujours à montrer que rien n'est inextricable en morphologie flexionnelle, pourvu que l'on série les problèmes.

L'isomorphie est également confirmée pour les formes aspecto-temporelles marquées ou constuities par chaînes proclitiques en voie de coalescence : *b'é* « il/elle pose » au neutre a pour forme d'accompli *tsa=k'é* « il/elle posa » et d'inaccompli *k'oè* « il/elle posera », parfaitement isomorphe des formes préverbaux – l'absence du proclitique *tsa-* dans le paradigme est due à un parti pris d'épuration des préfixes, à des fins d'extraction des unités préfixales, mais les tableaux 5 et 6 permettront au lecteur de compléter la chaîne de spécification TAMV : par ex. l'item I.1 de classe tonale à √H *b'éxá* « commander » atteste à l'aspect neutre 3 *b'éxá* « il/elle commande », à l'accompli *tsak'éxá* « il/elle commanda », implicitement analysable en *tsa=k'éxá*, selon la présentation du tableau 8. Notre analyse selon le modèle PFM retiendra l'analyse *tsaki*=(*b*)'éxá :

Radicaux		Formes libres (verbes lourds)			Formes liées (verbes légers)		
		3	1 SG. -a	2 SG. -i	3	1 SG. -a	2 SG. -i
<i>s'in</i> “faire”	NTR	<i>s'in</i>	<i>s'ian</i>	<i>n'iãn</i>	<i>sí-</i>	<i>sii-</i>	<i>nì-</i>
	CMPL	<i>kis'iin</i>	<i>kis'ian</i>	<i>kin'iãn</i>	<i>sii-</i>	<i>sii-</i>	<i>nì-</i>
	INAC	<i>s'iin</i>	<i>s'ian</i>	<i>s'iãn</i>	<i>sii-</i>	<i>sii-</i>	<i>si-</i>
<i>b'é</i> “poser”	NTR	<i>b'é</i>	<i>b'ee</i>	<i>b'ai</i>	<i>b'é-</i>	<i>b'ee-</i>	<i>b'è-</i>
	CMPL	<i>tsak'é</i>	<i>tsak'ee</i>	<i>tsak'ai</i>	<i>k'é-</i>	<i>k'ee-</i>	<i>k'è-</i>
	INAC	<i>k'oè</i>	<i>k'oe</i>	<i>k'oái</i>	<i>k'oè-</i>	<i>k'oe-</i>	<i>k'oe-</i>
<i>b'a</i>	NTR	<i>b'a</i>	<i>b'a</i>	<i>ch'ai</i>	<i>b'a-</i>	<i>b'a-</i>	<i>ch'à-</i>



“porter”							
	CMPL	<i>tsak’a</i>	<i>tsak’a</i>	<i>kich’ài</i>	<i>k’a-</i>	<i>k’a-</i>	<i>ch’à-</i>
	INAC	<i>k’oa</i>	<i>k’oa</i>	<i>ch’ai</i>	<i>k’oa-</i>	<i>k’oa-</i>	<i>ch’a-</i>

Tableau 8. Formes libres et formes liées des verbes causatifs et de mouvement en mazatec de Huautla (données de Pike, 1948).

Le tableau 9 reprend, pour les items I.1 *b’éxá* « il/elle commande » et II.1 *sítsjò* « il/elle fait griller » des classes flexionnelles de Pike, les principaux allomorphes thématiques (accord sujet +1 SG/3 versus toutes les autres formes, regroupées dans les séries -1 SG/3), sur le plan réalisationnel, en suivant le procédé d’extraction des formes de l’accompli avant la construction du bloc de règles d’exponence des aspects marqués en (6), et en faisant apparaître les syncrétismes. Si la classe A de Jamieson (sous-classe de verbes légers en *b’é-* « il/elle pose » de Pike) connaît une contrainte d’ajustement morphologique, outre sa variation tonale, qui consiste essentiellement en une robustesse du ton lexical aussi bien dans le domaine préverbal que de la racine associée au préverbe à la 3 SG contre la modulation tonale BM pour la 1 SG et des ajustements de sandhi suivant le PCO pour le thème servant à toutes les autres formes, il n’en va pas de même pour le préverbe causatif qui se réalise par une paire à supplétion *sí-/nì-*, sujette également aux contraintes de stabilité, de modulation ou de sandhi prosodique.

#### 4. Données dialectales

Les réponses aux questions relatives au lieu de naissance, et au lieu de résidence du questionnaire sociolinguistique de l’ALMaz que nous soumettons à nos informateurs à chaque enquête ne vont pas de soi. Elles requièrent du chercheur une investigation d’autant plus poussée que ces informations sont stratégiques pour identifier la variété idiolectale qu’il s’apprête à recueillir. En effet, les Mazatecs ont tendance à répondre à ces questions en fonction des grands centres urbains de référence : Huautla, Mazatlán, Jalapa, etc. sans plus de précision. Or, ces villes ne comptaient pas moins de 31 000, 14 000 et 24 000 habitants au recensement de 2001. Personne n’est encore capable d’évaluer la diversité linguistique interne de ces agglomérations. Or, de multiples indices, sur la base de nos enquêtes, laissent à penser qu’une variation interne non négligeable existe, notamment entre le centre urbain et les dépendances rurales (les *agencias*), qui sont d’importants hameaux, voire de gros bourgs, comme San Andrés Hidalgo (1910 habitants), à quelques kilomètres de Huautla, qui peuvent parfois être tout aussi peuplés que des municipalités comme Santa María Tecomavaca (1 800 habitants, dont seulement une minorité parle encore mazatec), San Francisco Huehuetlán (1 400), San Lorenzo Cuaunecuiltitla (740) ou encore Santa Ana Ateixtlahuaca

(524) – ces trois dernières localités en revanche sont à majorité mazatécophones.

En outre, les tropismes de ces dépendances peuvent être orientés, en termes de circulation des personnes, par intermariages ou par échanges de services ou travail saisonnier, vers d'autres centres. Si Huautla reste un centre attracteur dans toute la région des Hautes Terres, nous avons pu constater qu'une communauté comme celle de San Francisco Huehuetlán est davantage attirée par la ville nahuatl de Santa Maria Teopoxco, où les élèves du secondaire viennent faire leurs études dans le B.I.C 19 (Bachillerato Integral Comunitario). Pour les localités du nord-ouest des hautes terres, les centres attracteurs sont davantage les villes métisses de Teotitlán de Camino et surtout, Tehuacán, que Huautla. L'erreur consiste à ne pas demander à l'informateur de préciser avec le plus grand soin son quartier d'origine.

Le chercheur ne doit jamais se contenter d'une réponse aussi vague que "je suis de San Antonio Eloxochitlán" ou "je suis né et j'ai vécu dans la municipalité de San Lucas" : la personne en question peut être originaire d'une dépendance urbaine (ou *agencia*) fort éloignée, où une variété dialectale sensiblement différente de celle du centre de référence – par exemple, San José Buenavista à San Antonio, ou San José Vista Hermosa, à San Lucas, et là encore, il ne faudra pas confondre les deux noms de ces satellites urbains. Ces variations diatopiques fines peuvent s'avérer cruciales pour le dialectologue, tout en passant inaperçues dans la conscience linguistique locale. Les locuteurs de San Andrés Hidalgo sont unanimes quant à ce qui leur semble une parfaite continuité structurale entre la variété dialectale de Huautla et la leur : à les entendre, rien ne change entre la ville et le bourg. Pourtant, nous avons noté de nettes différences dans le marquage de la personne, dans la flexion verbale (la désinence *-o* de 2 PL. tombe à San Andrés et se maintient à Huautla centre). Les questions sur le lieu de naissance et les lieux de résidence requièrent donc de la part de l'enquêteur une attention toute particulière – nous essayons autant que possible de vérifier la localité ou les localités d'origine ou de résidence en zone mazatèque à partir de la liste de l'Inali<sup>16</sup>. Or, nous n'avons trouvé nulle part, dans la description de référence du système flexionnel du mazatec de Huautla par Kenneth Pike (1948), mention de l'informateur ou des informateurs, de leur lieu d'origine et de résidence.

Pike signale seulement dans l'introduction de son ouvrage sa dette intellectuelle et empirique vis-à-vis de sa soeur, Eunice Pike (« she is largely responsible for the detailed lists of verbs in compound form, for the lists of stems of independent verbs, and the like » (Pike, 1948 : viii).

	Ton	Moyen	Moyen
--	-----	-------	-------

<sup>16</sup> Accessible sur <http://www.inali.gob.mx/clin-inali/>, le document *Catálogo de las Lenguas Indígenas Nacionales: Variantes Lingüísticas de México con sus autodenominaciones y referencias geoestadísticas*, Inali, 2008 ([http://www.inali.gob.mx/pdf/CLIN\\_completo.pdf](http://www.inali.gob.mx/pdf/CLIN_completo.pdf)).

Pronom sujet		<i>an</i>	<i>ji</i>
ACC Personne	3 SG & PL.	1 SG : -a	2 SG : -i
NTR (Pike)	<i>b'éxá</i>	<i>b'èxáa</i>	<i>b'èxái</i>
(ALMaz)	<i>b'èxá</i>		<i>b'exái</i>
ACPL (Pike)	<i>tsak'éxá</i>	<i>tsak'èxáa</i>	<i>tsak'èxái</i>
(ALMaz)	<i>tsak'èxá</i>	<i>tsak'exáa</i>	
INAC (Pike)	<i>k'oèxá</i>	<i>k'oexáa</i>	<i>k'oéxái</i>
(ALMaz)	<i>k'oèxá</i>	<i>k'oexáa</i>	<i>k'oéxái</i>

Tableau 11.1. Item I.1 *b'éxá* « il/elle commande » revisité : confrontation des données de Kenneth Pike (1948 : 111) et des données de l'ALMaz (enq. JLL sept. 2011).

	Moyen	Bas	Mi-Haut
	<i>jún</i>	<i>jìn</i>	<i>ñà</i>
ACC Personne	2 Pl.: -o	1 Pl. excl. -i	1 Pl. incl. -à
NTR (Pike)	<i>b'èxáo</i>	<i>b'èxái</i>	<i>b'èxá</i>
(ALMaz)		<i>b'exá(i)<b>jìn</b></i>	<i>b'exá</i>
ACPL (Pike)	<i>tsak'èxáo</i>	<i>tsak'èxái</i>	<i>tsak'èxá</i>
(ALMaz)	<i>tsak'exáo</i>	<i>tsak'èxá<b>jìn</b></i>	
INAC (Pike)	<i>k'oéxáo</i>	<i>k'oéxái</i>	<i>k'oéxá</i>
(ALMaz)	<i>k'oéxáo</i>	<i>k'oéxá<b>jìn</b></i>	<i>k'oéxá</i>

Tableau 11.2. Item I.1 *b'éxá* « il/elle commande » revisité : confrontation des données de Kenneth Pike et des données de l'ALMaz (suite).

Les données de Kenneth Pike sur la flexion du mazatec, dont le tableau 11 donne un échantillon, sont issues d'un idiolecte (ou de plusieurs) que K. Pike n'a pas jugé utile d'identifier avec précision – on sait seulement que ce corpus est représentatif du dialecte de Huautla. Elles datent de 1948 (en réalité, Pike nous informe dans sa préface qu'elles ont été rassemblées durant plus d'une décennie par sa sœur Eunice, entre 1936 et 1945, Pike 1948 : v), et figurent dans un essai fondateur en tonologie théorique et descriptive. Cette finalité justifie le choix de l'auteur. Sur les lignes (ALMaz) du tableau 11 sont reportées nos données de 2011, en dessous de celles de Pike, transposées selon les conventions graphiques modernes du mazatec – car Pike utilisait une transcription phonétique, dite « nord-américaine », distincte de l'API, et la graphie du mazatec était encore en cours d'élaboration. Les différences de réalisation tonale et suffixales sont signalées en gras – les contrastes tonaux étaient moins nets chez notre informatrice (Clementina Elodia Cerqueda García, 54 ans), pourtant locutrice virtuose du mazatec. On notera que la marque de première personne exclusive (« nous, sans vous », autrement dit « nous autres »), est -i dans l'idiolecte documenté par Kenneth Pike en 1948, mais =*jìn*

chez notre informatrice, originaire du centre de Huautla<sup>17</sup>. Les idiolectes recueillis à San Andrés Hidalgo auprès d'un groupe de quatre jeunes locuteurs âgés entre 20 et 25 ans attestent par ailleurs une réduction de la séquence vocalique thème+désinence personnelle pour la 2<sup>e</sup> PL : *b'èxá* pour *b'èxáo* « vous commandez » à l'aspect neutre (ou habituel), *tsak'èxá* pour *tsak'èxáo* « vous avez commandé » à l'accompli, *k'oéxá* pour *k'oéxáo* « vous commanderez » à l'inaccompli. Ce changement morphologique n'est pas anodin, puisqu'il crée des effets de syncrétisme (*b'èxá* NTR 3 versus *b'èxáo* NTR 2 PL fusionnant en une seule forme *b'èxá* valable pour les trois personnes à l'aspect neutre) ou bien affine la différenciation tonale, puisque *tsak'èxá* d'ACPL 3 ne s'oppose plus à *tsak'èxáo* à l'ACPL 2 PL mais à *tsak'èxá*, de même que *k'oéxá* à l'INAC 3 ne s'oppose plus à *k'oéxáo* mais à *k'oéxá*. Ces différences semblent cependant passer en dessous du niveau de conscience linguistique.

Les données du tableau 11 confirment ce fait essentiel : afin de modéliser les classes flexionnelles du mazatec de Huautla, quel que soit l'idiolecte, le sociolecte ou le géolecte qu'a observé Kenneth Pike, cet auteur a été obligé, comme tout descriptiviste rigoureux soucieux de donner une image claire et cohérente de la langue qu'il *grammatise*, au sens où l'entend Sylvain Auroux (Auroux, 1996), de creuser les écarts, de forcer les contrastes, de réduire les tendances, en somme, d'unifier et de discrétiser les paradigmes. Pike a choisi de rendre robustes des structures qui ne pouvaient aucunement se donner à entendre sans la finesse de variation que nous venons d'évoquer en confrontant ses données aux nôtres. Dans nos relevés du tableau 11, nous avons barré les traits qui font défaut dans l'idiolecte observé en 2011, comme la nasalité en variation libre : *b'én'ión* « il/elle commande », mais *b'én'ión* « je commande », *b'én'ión* « tu commandes », *tsak'én'ión* « il/elle commanda », avec réalisation nasale, mais *tsak'én'ión* « je commandai », etc. Nous avons également constaté que le détail de la réalisation des tons M et h est, plus que du grain fin, de la fine poussière, ce qui ne retire rien à la pertinence que l'on peut projeter sur le quantum des écarts dans la distinction des paradigmes à *downstep* (cf. Yip, 2002 : 11) ou abaissement tonal, entre NTR 1 SG et formes d'INAC. Le contour BM sur le préverbe pour 1 SG est certes attesté sporadiquement dans cet idiolecte moderne, mais il est souvent réduit à un

<sup>17</sup> Cette informatrice, âgée de 54 ans en septembre 2011, a des attaches familiales dans le hameau d'Agua de Canoa, sur l'ancienne route menant à Mazatlán, où la désinence est également *-jin*, mais dans la mesure où cette forme est bien celle dominante aujourd'hui à Huautla, c'est apparemment l'idiolecte documenté par K. Pike qui s'avère particulier, et d'origine indéterminée en tant que variété légèrement différente de celle en usage à Huautla même et dans ses proches environs. N'oublions pas que si les données mazatèques du chapitre VIII de *Tone Languages* ont été initialement recueillies en 1936 par Eunice Pike, elles ont aujourd'hui non pas plus de 60 ans, mais 75 ans, donc trois-quart de siècle. L'hypothèse la plus réaliste serait donc celle du changement phonétique, mais reste une hypothèse par défaut, dans la mesure où l'enclise de la marque *=jin* de 1 Pl Excl dans nos données de 2011, à Huautla comme à San Andrés Hidalgo, au lieu de l'indice *-i* dans Pike (1948) pointent plutôt vers une variation diatopique que diachronique entre les deux relevés empiriques.

simple ton bas, comme dans *siskáa* « je travaille » contre *siiskáa* dans les données de Pike, ou le ton bas est neutralisé en ton moyen à l'inaccompli, comme dans *k'o'en'íóa* « je commanderai » pour *k'o'en'íóan* chez Pike. Ces tendances sont récurrentes dans les données recueillies dans le cadre du projet ALMaz. Toutes vont dans la même direction : outre la variation libre, elles laissent entrevoir la finesse des contours, outre l'incontournable « grain fin » des réalisations par les locuteurs natifs, y compris dans ces conditions très particulières d'hyperarticulation (et donc également d'hyperintonation) que fournissent les situations d'enquêtes par élicitation. On se doute que, dans la parole spontanée, les écarts de structures se réduisent encore davantage sous la pression de la tendance inverse, l'hypoarticulation ou l'hypo-intonation<sup>18</sup>. L'identification des tons a été réalisée à l'aide du logiciel PRAAT (Boersma & Weenink, 2012, version 5.3.21), à partir des valeurs du F0, en tenant compte des effets de biais que peut occasionner l'élicitation systématique de paradigmes – les formes étaient élicitées une à une avec des pauses à l'intervalle, permettant d'éviter l'aplatissement des tons.

#### 4.1. Diasystème

Nous allons maintenant comparer les données de Pike 1948 pour la variété de Huautla à celles recueillies dans le cadre des enquêtes de l'ALMaz en 2011 par JLL, dans deux autres variétés : Mazatlán Villa de Flores et San José Buenavista. Nous appliquerons les formalisations du modèle PFM (Paradigm Function Morphology) afin de déclarer les structures les plus robustes. Les tableaux fourniront le détail des contrastes. Les résultats de l'ALMaz permettraient de présenter les phénomènes caractéristiques d'autres variétés, comme celles de Jalapa, de San Miguel Soyaltepec, de San Mateo Yoloxochitlán, de San Jerónimo Tecuatl, mais il est impossible d'intégrer toutes ces données dans le cadre du présent article, qu'on lira donc davantage comme un essai de dialectologie théorique et formelle que comme une description de la variation morphologique du mazatec.

#### 4.2. HUAUTLA *versus* MAZATLAN

<sup>18</sup> Outre les enquêtes par élicitation sur la base d'un questionnaire de près de 2000 entrées, auquel s'ajoutent les batteries de matrices flexionnelles de Pike (1948), le projet ALMaz documente également la parole spontanée, totalisant actuellement une quarantaine d'heures de discours libre en mazatec, le plus souvent en réunion, avec deux ou trois informateurs (récits de vie). Ces entretiens semi-directifs sont menés par de jeunes locuteurs de mazatec, interrogeant leurs aînés. Seulement une partie infime de cette masse d'oralité peut être transcrite, mais ces interviews, recueillies sur la base de questionnaires semi-directifs de contenus anthropologiques, sont offertes aux radios communautaires locales, afin de diffuser au sein de la communauté des échantillons d'idiolectes représentatifs de la « parole fluide » et de la mémoire de locuteurs natifs âgés entre 50 et 90 ans. Une collecte analogue a été menée en septembre 2011 dans la communauté nahuatl de Santa María Teopoxco, en coopération avec le BIC 19 (Bachillerato Integrado Comunitario).

Notre informateur de Mazatlán était Aquileo Vaquero Betanzos, âgé de 37 ans, instituteur bilingue, résidant dans le quartier El Sabino. L'enquête s'est déroulée le 30 sept. 2011, à Huautla, lors d'une université populaire sur éducation et langues en danger dans le bassin du Papaloapam, co-organisé par JLL et la S.E.P. (Secretaría de Educación Pública) de Huautla. Il est à signaler que l'épouse de l'informateur est originaire de Huautla, mais une enquête complémentaire de vérification, réalisée en avril 2012 par l'anthropologue Fabio Pettirino, dans le cadre du projet ALMaz avec deux autres locuteurs (un homme et une femme), nous a permis de constater que ce facteur n'altère en rien les données recueillies – hormis le détail d'une tendance au syncrétisme allophonique des deux voyelles postérieures /u/ et /o/, bien que les contraintes de cette allophonie doivent encore être établies. Le jeune linguiste mazatec Celso Guzmán Carrera, qui a publié en 2011 une introduction à la variété de Mazatlán, note toujours <u>, jamais <o> pour /u/, mais les faits décrits par Jamieson dans sa grammaire du dialecte de Chiquihuitlán (1988) incitent à la prudence à ce sujet, puisqu'elle démontre qu'une tendance à l'umlaut est active dans ce parler, également des basses terres (-i suffixal tend à dissimiler /u/ en [o], de manière régulière), ce qui explique que nous avons maintenu la variation dans la notation des voyelles postérieures dans les paradigmes présentés ici.

Le tableau 12.1 met en regard Huautla (Hu) et Mazatlán (Mz) en comparant les réalisations des paradigmes correspondant à l'entrée I.4 de la matrice d'exemples illustrant le quatrième item de la classe tonale I de Pike, à savoir la classe flexionnelle prosodique dont le ton de racine est haut, pour l'item *b'éjté* signifiant « il/elle enveloppe » à Huautla (Hu), *bíxtié* à Mazatlán (Mz). Les formes de Mazatlán figurent en gras dans le tableau.

<b>I.4. Hu b'éjté ; Mz <i>bíxtié</i></b>						
Aspect	3 SG. & PL.	1 SG.	2 SG.	2 PL.	1.PL.INCL.	1.PL.EXCL.
NTR (HU)	<i>b'éjté</i>	<i>b'ejtéé</i>	<i>b'èjtái</i>	<i>b'èjtáo</i>	<i>b'èjté</i>	<i>b'èjtái</i>
NTR (MZ)	<b><i>bíxtié</i></b>	<b><i>bixtiá</i></b>	<b><i>bíxtièji</i></b>	<b><i>bíxtièjón</i></b>	<b><i>bíxtièñá</i></b>	<b><i>bíxtièjìn</i></b>
ACPL (HU)	<i>tsak'èjté</i>	<i>tsak'ejtéé</i>	<i>tsak'èjtái</i>	<i>tsak'èjtáo</i>	<i>tsak'èjté</i>	<i>tsak'èjtái</i>
ACPL (MZ)	<b><i>tsabíxtié</i></b>	<b><i>tsabixtiá</i></b>	<b><i>tsabíxtièji</i></b>	<b><i>tsabíxtièjón</i></b>	<b><i>tsabíxtièñá</i></b>	<b><i>tsabíxtièjìn</i></b>
INAC (HU)	<i>k'òèjté</i>	<i>k'òejtéé</i>	<i>k'òèjtái</i>	<i>k'òèjtáo</i>	<i>k'òèjté</i>	<i>k'òèjtái</i>
INAC (MZ)	<b><i>kuíxtiè</i></b>	<b><i>kuixtiá</i></b>	<b><i>kuixtièji</i></b>	<b><i>kuixtièjon</i></b>	<b><i>kuíxtièñá</i></b>	<b><i>kuixtièjìn</i></b>

Tableau 12.1. Classe tonale I, *b'éjté* à Huautla (Hu), *bíxtié* à Mazatlán (Mz)  
« il/elle enveloppe ».

Les paradigmes et leurs exposants sont décrits selon le modèle PFM respectivement en (8.1-3) pour Huautla vs. Mazatlán, et en (9). Les lignes (8.1-3) et (8.1-3a-c) décrivent les règles de choix de radical (RCR) pour Hu et Mz respectivement, puis sont réunies en (8.1-3d-f) en une description qui déclare

les états structuraux attestés dans les deux variétés, selon un point de vue diasystémique.

Cette description permet de reporter dans le lexique nombre de phénomènes phonologiques, distinguant les racines : à racine *xtié* à Mz correspond *jtá* à Hu – selon un changement *\*xté* > Mz *xtié* = Hu *jtá*, avec maintien de la fricative palatale implosive et diphtongaison de la voyelle palatale moyenne à Mz, contre la débuccalisation soufflée de la fricative et l'abaissement de la voyelle à Huautla (conformément aux lois phonétiques décrites dans Gudschinsky, 1948 : 471-473).

Huautla :

(8.1) RCR : Radical ( $\langle \text{JTÁ}, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<b'èjtá>}, \sigma \rangle$

(8.2) RCR : Radical ( $\langle \text{JTÁ}, \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<b'éjté>}, \sigma \rangle$

(8.3) RCR : Radical ( $\langle \text{JTÁ}, \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<b'ejté>}, \sigma \rangle$ .

La ligne (8.1) RCR : Radical ( $\langle \text{JTÁ}, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<b'èjtá>}, \sigma \rangle$  se lit de la manière suivante : à Huautla, la racine JTÁ sous-catégorise l'allomorphe *b'è-* à ton h du préverbe de la classe A pour former la classe des paradigmes par défaut ( $\sigma \{ \}$ ). C'est sur ce radical par défaut que seront donc concaténés les indices d'accord -3/1 SG, tels que NTR 2 SG *b'èjtá*⊕i, 2 PL *b'èjtá*⊕o, 1.PL INCL *b'èjté*⊕à => *b'èjté*, 1.PL.EXCL *b'èjtá*⊕i. La ligne (8.2) déclare la forme lemmatique : Radical ( $\langle \text{JTÁ}, \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<b'éjté>}, \sigma \rangle$ , correspondant à NTR 3 : *b'éjté*. Enfin, la ligne (8.3) RCR : Radical ( $\langle \text{JTÁ}, \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<b'ejté>}, \sigma \rangle$  déclare l'allomorphe radical du NTR1 SG *b'ejté*, dont la fonction paradigmatisque est *b'ejté*, après association de l'indice personnel sujet, assimilé à la voyelle thématique par la RMP (5) présentée plus haut (*b'ejté*⊕a => *b'ejté*⊕e).

Mazatlán

(8.1a) RCR : Radical ( $\langle \text{XTIÉ}, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<bíxtiè>}, \sigma \rangle$

(8.2b) RCR : Radical ( $\langle \text{XTIÉ}, \sigma \{ \text{ACC } 3/1.\text{PL}.\text{-INCL.} \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<bíxtié>}, \sigma \rangle$

(8.2c) RCR : Radical ( $\langle \text{XTIÉ}, \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<bixti>}, \sigma \rangle$ .

La ligne (8.1a) RCR : Radical ( $\langle \text{XTIÉ}, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<bíxtiè>}, \sigma \rangle$  se lit de la manière suivante : à Mazatlán, la racine XTIÉ sous-catégorise l'allomorphe *bí-* à ton H du préverbe de la classe O pour former la classe des paradigmes par défaut ( $\sigma \{ \}$ ). C'est sur ce radical par défaut que seront donc concaténés les indices d'accord -3/1 SG, tels que NTR 2 SG *bíxtiè*⊕ji, 2 PL *bíxtiè*⊕jón, 1.PL INCL *bíxtiè*⊕ñá. La ligne (8.2b) déclare la forme lemmatique : Radical ( $\langle \text{XTIÉ}, \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<bíxtié>}, \sigma \rangle$ , correspondant à NTR 3 *bíxtié* mais aussi à 1.PL.EXCL.: *bíxtiè*⊕jin. Enfin, la ligne (8.2c) RCR : Radical ( $\langle \text{XTIÉ}, \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle$ ) =  $\langle \text{<bixti>}, \sigma \rangle$ .

$1SG\}} = \langle < bixti \rangle, \sigma \rangle$  déclare l'allomorphe radical du NTR1 SG. *bixti*, dont la forme segmentée est *bixti*⊕*a*.

Les lignes (8.1d-f) ne font que répéter ces descriptions, mais en distribuant les dialectes dans les formules : Hu pour Huautla, Mz pour Mazatlán. Le détail de distribution des schèmes prododiques peut se distribuer comme en (8.2e), afin d'inclure la spécificité de la sous-catégorisation du schème tonal H-H à Mz pour le trait *1.PL.-INCL*. Même si ce fait est intéressant car suggère que les paradigmes de schèmes tonaux peuvent connaître des glissements, il conviendrait de ne pas abuser de ce genre de procédé, qui relève de la finesse des contrastes davantage que de la *robustesse des structures*. Or, les structures prosodiques robustes pour les radicaux de la flexion verbale en mazatec sont celles déclarées en (2a-c) et, plus proche dans l'argumentaire, en (8.1-3) : la préservation de structures (tons inhérents) pour ACC 3, le *downstep* ou introduction d'un ton bas dans le Pv pour ACC 1 SG vs. un schéma unique de type PCO (ou accommodant le PCO d'une manière ou d'une autre, en contraste avec la séquence de tons inhérents d'ACC 3) pour les paradigmes -1 SG /3.

Diasystème :

(8.1d) RCR : Radical  $\langle \langle \text{Hu JTÁ Maz XTIÉ}, \sigma \{ \} \rangle \rangle = \langle \text{Hu } <b'èjtá>, \text{Maz } <bíxtiè>, \sigma \rangle$

(8.2e) RCR : Radical  $\langle \langle \text{Hu JTÁ Mz XTIÉ}, \sigma \{ \text{Hu, Mz ACC } 3/\text{Mz } 1.PL.-INCL. \} \rangle \rangle = \langle \text{Hu } <b'éjté>, \text{Mz } <bíxtié>, \sigma \rangle$

(8.3f) RCR : Radical  $\langle \langle \text{Hu JTÁ Maz XTIÉ}, \sigma \{ \text{ACC } 1SG \} \rangle \rangle = \langle \text{Hu } <b'eejté>, \text{Mz } <bixti>, \sigma \rangle$ .

Entre Hu et Mz apparaissent des séquences prosodiques (ou séquences tonales), mais aussi des classes prefixales différentes (Hu *b'é-* de la classe A de Jamieson vs. Mz *bí-*, classe O). Cependant, la PERS 3 à Mz atteste bel et bien un ton haut sur la racine lexicale, si bien qu'à Mz cet item relève de la classe tonale I, tout comme à Huautla selon Pike (*op. cit.*). La PERS 1 à Mz se réalise par neutralisation ou « aplatissement » du contour : le ton moyen ou « neutre » domine les deux positions morphologiques (PV et Racine). Le ton du Pv n'est pas abaissé dans la forme par défaut  $\langle \{ \} \rangle$ , alors que le ton de la racine passe de Haut à Mi-Haut, ce qui laisse à la variété de Mz la latitude de sous-spécifier (voire, de neutraliser) son ton de racine pour certains paradigmes. Ceci cependant n'est vrai que si l'on choisit de rendre compte de la finesse des contrastes. Du point de vue de la robustesse des structures, qui est celui adopté par Pike dans son essai, rien n'empêcherait de restituer un ton haut de racine sur le plan phonologique, comme nous avons pris parti de le faire dans la formulation des règles d'exponence dans le bloc en (8).

(9) Bloc de règles I



- a. RE: Hu  $X_{VA}$  Mz  $X_{VO}$   $\sigma$  {ACC {PERS 3}}  $\Rightarrow$  Hu, Mz  $X^{H-\vee}$
- b. RE: Hu  $X_{VA}$  Mz  $X_{VO}$   $\sigma$  {ACC {PERS 1, NUM SG}}  $\Rightarrow$  Hu  $X^{BM-\vee} \oplus a^M$ ,  
Mz  $X^{M-\vee} \oplus a^B$
- c. RE: Hu  $X_{VA}$  Mz  $X_{VO}$   $\sigma$  {ACC {PERS 2, NUM SG}}  $\Rightarrow$  Hu  $X^{h-\vee} \oplus i^M$ , Mz  
 $X^{H-\vee} \oplus i^M$
- d. RE: Hu  $X_{VA}$  Mz  $X_{VO}$   $\sigma$  {ACC {PERS 1, NUM PL, INCL +}}  $\Rightarrow$  Hu  $X^{h-\vee} \oplus e^H$ , Mz  $X^{H-\vee} \oplus \tilde{n}a^H$
- e. RE: Hu  $X_{VA}$  Mz  $X_{VO}$   $\sigma$  {ACC {PERS 1, NUM PL, INCL -}}  $\Rightarrow$  Hu  $X^{h-\vee} \oplus i^B$ , Mz  $X^{H-\vee} \oplus in^B$
- f. RE: Hu  $X_{VA}$  Mz  $X_{VO}$   $\sigma$  {ACC {PERS 2, NUM PL}}  $\Rightarrow$  Hu  $X^{h-\vee} \oplus o^M$ , Mz  
 $X^{H-\vee} \oplus o^H$

Du point de vue des ajustements vocaliques en fin de radical (ou ajustements entre voyelle thématique et voyelle suffixale à Hu, ou enclitique à Mz), les séquences peuvent se représenter comme dans le tableau 12.2. La voyelle thématique à proprement parler est saisie par des accolades – alignant la composante initiale de la diphtongue à Mz à gauche du domaine désinentiel à proprement parler, tandis que les unités concaténées (qu’il s’agisse de suffixes ou d’enclitiques) sont précédées de  $\oplus$ .

Aspect	3 Sg. & Pl.	1 Sg.	2 Sg.	2 Pl.	1.Pl. Incl.	1.Pl.Excl.
NTR (Hu)	{e} <i>b'éjté</i>	{e_} $\oplus$ a <i>b'ejtée</i>	{a} $\oplus$ i <i>b'èjtái</i>	{a} $\oplus$ u <i>b'èjtáo</i>	{e} <i>b'èjté</i>	{a} i <i>b'èjtái</i>
NTR (Mz)	i{e} <i>bíxtié</i>	i{a} $\oplus$ a <i>bixtía</i>	i{e} $\oplus$ i <i>bíxtièji</i>	i{e} $\oplus$ un <i>bíxtièjón</i>	i{e} $\oplus$ ña <i>bíxtièñá</i>	i{e} $\oplus$ in <i>bíxtièjin</i>

Tableau 12.2. Classe tonale I, item I.4, chaînes vocaliques dans Hu *b'éjté* ;  
Mz *bíxtié*

La description sous forme de règles morphologiques (RMP) des rares éléments observables dans le tableau 12.2 apparaît en (10a-c). On trouvera le détail des règles de sandhi des voyelles thématiques à Huautla dans Pike (1948 : 118-119). Alors que le dialecte Hu a deux règles pour la voyelle thématique mi-haute palatale {e}, à savoir l’abaissement avant voyelle haute (10a) et la fusion avant voyelle basse (10b), le dialecte Mz se contente d’une seule règle, qui efface la voyelle thématique au profit de la voyelle suffixale basse, pour la désinence 1 SG (alinéa 11).

(10a) RMP Hu  $\langle_R \dots e \rangle i, u \rightarrow \langle \dots a \rangle i, u \rangle$

(10b) RMP Hu  $\langle_R \dots e \rangle a \rightarrow \langle \dots e \rangle e \rangle$

(11) RMP Mz  $\langle_R \dots e \rangle a \rightarrow \langle \dots a \rangle$

Afin de faciliter la comparaison entre dialectes, nous nous contenterons dans ce qui va suivre de seulement quatre paradigmes de personne : 3 SG&PL, 1

SG, 2 SG et 2 PL. Non seulement l'argumentaire n'en sera que plus léger, mais ces quatre paradigmes permettent d'illustrer les principaux mécanismes de formation de radicaux et de concaténation : 3 SG&PL fournit les formes de base, autrement dit les lemmes, en déclarant les formes lexicales, 1 SG caractérise les formes les plus marquées, sur le plan prosodique, au sein du domaine radical, dans le préverbe, 2 SG et 2 PL représentent les formes à radicaux « par défaut », mais avec des stratégies concaténatives variables selon les dialectes : toutes deux suffixales à Hu (-i et -o), mais par proclise à Mz (=ji et =jòn), tandis que dans d'autres variétés, comme San Mateo, près de Hu, 2 SG suit une logique suffixante (-i), alors que 2 PL tend à concaténer la marque de personne par enclise (=jon) selon les données de l'ALMaz. L'objectif de l'examen tableau par tableau, classe par classe, des données comparatives en synchronie au sein du disystème sera, encore et toujours, de montrer la robustesse des structures (RS) en relation dialectique avec la finesse des contrastes (FC). Pour ce faire, nous poserons une série de mécanismes qui garantissent la RS, tout en permettant une riche variation en termes de FC, listés ci-après en (12a-c).

(12a) Le paradigme NTR3 SG&PL est lemmatique : il représente la préservation optimale de structures prosodiques : le ton du Pv et de la racine y apparaissent avec statut lexical. Il partage en principe le Pv avec le paradigme de NTR 1 SG dans les séries supplétives (cf. les classes Pv C, D, E, F, H, K, L, M, N, P de la table de Jamieson, tableau 4.7 supra). Ce paradigme NTR3 SG&PL sert également de modèle ou de parangon analogique, puisque ses contraintes de choix de radical prévalent à l'inaccompli (par exemple allomorphie causative en *sii-* à l'inaccompli, évacuant l'allomorphie en *nì-* aux personnes -1SG/3 qui prévaut à l'aspect neutre et à l'accompli (cf. tableaux 6 et 7 supra).

(12b) Le paradigme NTR 1 SG est prosodiquement discret et contraste avec tous les autres paradigmes d'aspect neutre par le mécanisme du *downstep* : un ton bas est inséré dans le préverbe (contrainte {B $\oplus$ }, en y développant un contour Bh ou BM. Le même processus a lieu pour la plupart des formes de l'inaccompli. Les deux contraintes de *downstep* (NTR 1 SG et INAC) convergent, mais semblent procéder de mécanismes différents : le *downstep* NTR 1 SG s'explique par des conditions de contrastes prosodiques locaux des auxiliaires forts, comme dans les tableaux 7.1 et 7.2 supra, tandis que le *downstep* INAC pourrait bien procéder de la vocalisation de l'attaque labiale (cf. tableau 4.10 supra), avec extension analogique de ce procédé à des radicaux à préverbes à attaques coronales ou dorsales, comme le paradigme à préverbation en *sí-causatif*. Il se peut également que le paradigme NTR 1 SG conforte l'extension analogique du *downstep* à l'INAC (analogie multisource).

(12c) Les paradigmes de personnes -1 SG /3 sont préférentiellement défectifs : unitaires et ne présentant pas d'opposition prosodique marquée – tout au plus une simple application du Principe du Contour Obligatoire (PCO) à l'échelle du mot, ainsi *b'éxá* « il/elle commande » vs. -1 SG /3 : NTR 2 SG *b'èxá $\oplus$ i*, NTR 2 PL *b'èxá $\oplus$ o*, NTR 1 PL EXCL. *b'èxá $\oplus$ i*. Alors que le paradigme NTR 3 SG & PL a le contour H-H à échelle du mot (*b'éxá*), le NTR 1 SG introduit

le downstep  $b'_{\text{exá}}\oplus a$  ( $B\oplus M-H\dots$ ), tandis que toutes les autres personnes ont le contour h-H ( $b'_{\text{exá}}$ ) avec application du PCO.

En somme, toute la flexion verbale du mazatec tient en une coquille de noix : (12a) préservation de structures ou état lemmatique, (12b) *downstep* de NTR 1 SG et d'INAC, (12c) tous les autres paradigmes présentent un dualisme : séries supplétives contrastant fortement les deux classes préverbaux de personne d'une part (comme Pv CAUS  $sí-/nì-$ , pour +1SG /3 vs. -1SG/3), séries prosodiques défectives ne présentant aucun contraste entre elles et seulement un faible contraste régi par le PCO pour les paradigmes -1SG/3 d'autre part.

La robustesse des structures prosodiques se résume donc à la préservation de structure, au downstep et à la défectivité, ainsi qu'à la conflation/supplétion préverbale. La finesse des contrastes, en revanche, parcourt ce triangle structurel et module, d'un idiolecte ou d'un dialecte à l'autre, les conditions de réalisation des traits et des mécanismes. Les traits sont décrits par les RE (règles d'exponence), tandis que la construction des radicaux est déterminée par les Fonctions Paradigmatiques et les Règles de Choix de Radicaux. C'est ce que nous allons maintenant illustrer en observant davantage de paradigmes, dans une perspective diasystémique. Ce survol permettra, en complément des principes fondant la robustesse des structures de la flexion verbale en mazatec, d'énumérer et de rassembler en un tableau générique des procédés plus fins de mise en contraste. Afin de procéder à l'examen comparatif, nous tenterons à chaque fois de rendre compte (a) des procédés de conflation ou de supplétion dans la formation des radicaux (cf. les blocs FP et RCR), (b) des trois principales structures prosodiques, à savoir la préservation de structures de 3 SG&PL, le downstep de 1 SG et INAC, le résidu de paradigmes défectifs, (c) les relations entre la *tête* que constitue la racine lexicale et les *dépendances* fonctionnelles que constituent les suffixes ou les enclitiques de marquage de la personne sujet, notamment sur le plan prosodique, (d) les procédés de préfixation aspecto-personnelle. Notre programme en quatre points sera d'autant plus aisé à suivre qu'il sera systématique. La description des mécanismes de variation s'enrichira de critères supplémentaires (cf. tableaux 13.2 et 19.2).

Le tableau 13.1 représente la classe tonale II, celle à racine lexicale de ton mi-haut (h). Elle a ceci d'intéressant que ses structures sont fondées sur un contraste fin entre un préverbe à ton haut, de type causatif ( $sí-$ ), et une racine à ton mi-haut ( $tsjò$ ) dans Hu  $sítsjò$ , Mz  $tsítsjò$  « griller, torréfier ». La supplétion est commune aux deux dialectes (Hu  $sí-/nì-$ , Mz  $tsí-/nì-$ ), le downstep est réalisé à Mz par le ton M, sans contour, comme une neutralisation du ton lexical du Pv, les séries défectives sont de type h-h à Hu, sans PCO, mais de type H-h à Mz, avec PCO, le dialecte de Hu marque l'accord sujet par des indices suffixaux, tandis que Mz marque l'accord par des enclitiques, dont certains deviennent des têtes prosodiques, comme le suggère le report du downstep du NTR 1 SG sur l'enclique  $-a(n)$  dans  $tsítsjò\oplus a$  « je torréfie », contre  $sítsjò\oplus a$  à Hu. Enfin, les chaînes préfixales TAMV-Personne connaissent apparemment un cycle

supplémentaire de complexification à Mz, avec NTR 3 SG *kui*⊕*tsìtsjù* « il/elle torrifiera » à Mz contre simplement *sìtsjò* à Hu.

<b>II.1. <i>sìtsjò</i>; <i>tsìtsjò</i></b>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>sìtsjò</i>	<i>sìtsjò</i> <u>a</u>	<i>nìtsjò</i> <u>i</u>	<i>nìtsjò</i> <u>o</u>
NTR (MZ)	<b><i>tsìtsjò</i></b>	<b><i>tsìtsjò</i><u>a</u></b>	<b><i>nùtsjò</i><u>ji</u></b>	<b><i>nùtsjù</i><u>jòn</u></b>
ACPL (HU)	<i>kisìtsjò</i>	<i>kisìtsjò</i> <u>a</u>	<i>kinìtsjò</i> <u>i</u>	<i>kinìtsjò</i> <u>o</u>
ACPL (MZ)	<b><i>kìtsjò</i></b>	<b><i>kìtsjò</i><u>a</u></b>	<b><i>kinùtsjò</i><u>ji</u></b>	<b><i>kinùtsjù</i><u>jòn</u></b>
INAC (HU)	<i>sìtsjò</i>	<i>sìtsjò</i> <u>a</u>	<i>sìtsjò</i> <u>i</u>	<i>sìtsjò</i> <u>o</u>
INAC (MZ)	<b><i>kùtsjò</i></b>	<b><i>tìtsjò</i><u>a</u></b>	<b><i>nìtsjò</i><u>ji</u></b>	<b><i>nìtsjù</i><u>jòn</u></b>

Tableau 13.1. Classe tonale II, item II.1 de la matrice de Pike :  
Hu *sìtsjò*, Mz *tsìtsjò* « griller, torrifier ».

Le tableau 13.2 récapitule les cinq paramètres que nous venons d'identifier comme actifs dans les données du tableau 13.1 la classe de Jamieson, le degré de downstep, le PCO des séries défectives, la concaténation √⊕Personne (ou « concaténation dextre ») et les éventuels phénomènes de surflexion dans le domaine préfixal ou proclitique (concaténation senestre). Il permet de faire l'économie de la description des blocs selon PFM, comme en (8), (9) et (10) précédemment.

	Classe H de Jamieson	Downstep	Séries défectives	Concaténation dextre	Concaténation senestre
Hu	<i>sí/-nì-</i>	Ton {B⊕}	- PCO {h-h}	indicielle	
Mz	<i>tsí/-nì-</i>	Ton {M⊕}	+ PCO {H-h}	enclitique	INAC 3 { <i>kui</i> ⊕}

Tableau 13.2. Paramètres diasystémiques, II.1 : Hu *sìtsjò*, Mz *tsìtsjò*.

L'item III.4 Hu *bájtsa*, Mz *betsa* « il/elle couvre » illustre la classe tonale la plus neutre : celle dont la racine lexicale porte un ton moyen. Elle est, à ce titre, exemplaire de la neutralité prosodique de la racine, en termes de robustesse des contrastes, tout comme l'item précédent, II.1 (Hu *sìtsjò*, Mz *tsìtsjò*) était exemplaire de la finesse des contrastes du contour prosodique à l'échelle du radical, puisque un ton haut préverbal était suivi d'un ton mi-haut de racine. Dans le cas de III.4 (Hu *bájtsa*, Mz *betsa*), à Huautla du moins, un ton préverbal haut est suivi d'un ton de racine moyen (*bájtsa*). A Mz, tout se passe comme si le ton moyen de racine neutralisait le ton préverbal : *betsa* au lieu de *b'étsa* attendu.

<b>III.4. <i>bájtsa</i>; <i>betsa</i></b>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>bájtsa</i>	<i>baajtsà</i>	<i>fajtsai</i>	<i>fajtsao</i>

NTR (Mz)	<i>betsa</i>	<i>fatsa<sub>a</sub></i>	<i>fatsaji</i>	<i>fatsajon</i>
ACPL (Hu)	<i>tsakájtsa</i>	<i>tsakaajtsàa</i>	<i>tsakajjtsai</i>	<i>tsakajjtsao</i>
ACPL (Mz)	<i>jàtsa</i>	<i>kàfatsa<sub>a</sub></i>	<i>kàfatsaji</i>	<i>kàfatsajon</i>
INAC (Hu)	<i>koàjtsa</i>	<i>koàjtsàa</i>	<i>kjoájtsai</i>	<i>kjoájtsao</i>
INAC (Mz)	<i>koatsa</i>	<i>koatsa<sub>a</sub></i>	<i>koatsaji</i>	<i>koatsajon</i>

Tableau 14. Item III.4 de la taxinomie de Pike : Hu *bájtsa*, Mz *betsa* « il/elle couvre ».

Passant en revue nos critères, outre les options divergentes de classes flexionnelles (*bá-* à Hu contre *be-* à Mz), on notera que Mz enfreint la dichotomie d'accord de personne préverbal +1 SG/3 vs. +1 SG/3, puisque NTR 3 SG&PL *betsa* s'oppose à la forme du NTR 1 SG *fatsa<sub>a</sub>*, contre NTR 3 SG&PL *bájtsa* vs. NTR 1 SG *baajtsàa* à Huautla. La migration du downstep vers la désinence enclitique sujet 1 SG à Mz se confirme (Mz *fatsa<sub>a</sub>* contre Hu *baajtsàa*), tandis que les séries défectives généralisent la neutralisation tonale (Hu NTR 2 SG *fajtsai*, NTR 2 PL *fajtsao*, Mz *fatsaji*, *fatsajon*) ; l'enclise pronominale est également confirmée à Mz (*fatsa=ji*, *fatsa=jon*). Enfin, on remarquera la richesse des contrastes préverbaux entre les séries huautèques et celles de Mz : quand Hu atteste *tsakájtsa* à l'ACPL3 SG&PL, ON A *jàtsa* à Mz, qui s'oppose à toutes les autres formations radicales en *-fatsa-* ; inversement, à l'INAC, Hu connaît des contrastes de souffle dans le préverbe (INAC 3 SG&PL *koàjtsa* vs. INAC 2 SG *kjoájtsai* INAC 2 PL *kjoájtsao*). Ce grain fin, qui s'exprime par la voix soufflée, est dû selon nous à l'intégration variable, semi-lexicalisée, d'indices directionnels en *ja-*, *ju-* et *jua-* issus d'un vM indexicalisé avec valeur directionnelle – le même que nous avons analysé dans les données de Jalapa lors de l'examen des données du tableau 3 supra : « il/elle arrive par-dessus » *bichús'esun* (P<sub>V</sub>bi<sub>V</sub>Mchú<sub>SURF</sub>s'e<sub>DIR</sub>sun) vs. *j'uais'esun* (V<sub>M</sub>j'uai<sub>SURF</sub>s'e<sub>DIR</sub>sun). Cette finesse de contraste se laisse saisir par le bloc des règles de choix de radical, comme dans la série (13a-c).

(13a) RCR : Radical ((Hu JTSA Mz TSA, σ { } )) = < Hu < *fajtsa* >, Mz < *fatsa* >, σ >

(13b) RCR : Radical ((Hu JTSA Mz TSA, σ { ACC 3 } )) = < Hu < *bájtsa* >, Mz < *betsa* >, σ >

(13c) RCR : Radical ((Hu JTSA Mz TSA, σ { ACC 1SG } )) = < Hu < *baajtsàa* >, Mz < *fatsa* >, σ >.

Reste à décrire la quatrième classe tonale de Pike, celle des racines à ton bas, qui représente le seuil le plus abaissé de réalisation tonale. Nous le ferons à l'aide de l'item IV.1 : Hu *síxkoa*, Mz *tsíxkoa* « il/elle hache menu »<sup>19</sup>, dont le

<sup>19</sup> NB : dans ces commentaires, nous avons pris parti de restituer l'affriquée phonémique : Mz NTR 3 SG&PL /*tsíxkoa*/ => *tíxkoa*, NTR 1 SG /*tsíxkoa*/ => *tíxkòq*, etc. L'écrasement de

ton préverbal est haut (causatif *sí-/nì-*), et le ton de racine lexicale est bas. Les deux dialectes convergent pour la classe flexionnelle (classe H de la formation causative). Quant au downstep NTR1 SG, MZ innove par la création d'un contour inversé : la première more s'élève en un ton mi-haut (h) sur la désinence thématique au lieu de s'abaisser dans le préverbe : Mz *tsìxkòà* contre Hu *sìxkoà*, et à l'accompli Mz *kàtsìxkòà* contre Hu *kisìxkoà*. A Mz, le patron prosodique par défaut est *kànxkoà* ou bien *kàtsìxkoà* – procédé qui rappelle fortement la réalisation d'un accent secondaire initial, plus que d'un jeu de contrastes d'ordre tonal, comme si la démarcation métrique prenait le pas sur la différenciation tonale.

IV.1. <i>sìxkoà</i> ; <i>tsìxkoà</i>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>sìxkoà</i>	<i>sìxkoà</i>	<i>nìxkoà</i>	<i>nìxkoà</i>
NTR (MZ)	<i>tìxkoà</i>	<i>tìxkòà</i>	<i>nìxkoà</i>	<i>nìxkoà</i>
ACPL (HU)	<i>kisìxkoà</i>	<i>kisìxkoà</i>	<i>kinìxkoà</i>	<i>kinìxkoà</i>
ACPL (MZ)	<i>kàtìxkoà</i>	<i>kàtìxkòà</i>	<i>kànxkoà</i>	<i>kànxkoà</i>

Tableau 15. Item IV.1 de la taxinomie de Pike : Hu *sìxkoà*, Mz *tsìxkoà* « il/elle hache menu ».

Dans la mesure où la racine est identique dans les deux variétés, le bloc des radicaux se laisse décrire de manière synchronique, comme le montrent les alinéas en (14a-c).

(14a) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu Mz xko}, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle \text{Hu, Mz} < \text{nìxko} >, \sigma \rangle$

(14b) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu Mz xko}, \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle$ ) =  $\langle \text{Hu} < \text{sìxko} >, \text{Mz} < \text{tìxko} >, \sigma \rangle$

(14c) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu Mz xko}, \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle$ ) =  $\langle \text{Hu} < \text{sìxko} >, \text{Mz} < \text{tìxkò} >, \sigma \rangle$ .

Les deux variétés sont donc isomorphes du point de vue de la construction du lexème, à quelques différences notables près : la désaffrication *ts* > *t* à Mz (cf. note 19 supra), pour l'attaque du préverbe, qui contribue à le démotiver et le rend homophone du proclitique d'aspect progressif (*tí=*). De même, à Mz, le ton bas sur le Pv (*tí=*) au lieu du ton haut comme à Hu (*sí=*) fait différer dans le détail, de manière notable, la forme du spécifieur aspecto-personnel préfixal. On peut conjecturer, de manière téléologique, que cet abaissement tonal est une manière de distinguer le Pv de TAMV-Personne (*tí=*) du proclitique aspectuel (*tí=*) – contre la paire discrète, CAUS +1SG/3 *sí=* vs. PROGR *tí=* à Hu. On notera que la description en (14a-c) reste fidèle aux

---

l'affriquée dentale par désaffrication occlusive (*ts* > *t*) est largement répandu dans les dialectes des basses terres, dont Mz est une variété périphérique.

réalisations de surface, et ne restitue pas l’affriquée dentale : le phénomène est trop intégré au corps du radical pour se décrire de manière plus abstraite – à la différence de nos choix de notation dans le bloc de règles d’exponence en (9), où la diversité des réalisations tonales justifiait une unification descriptive en fonction de la robustesse des structures.

Le tableau 16 illustre le phénomène de désaffrication  $ts > t$  à Mz de l’allomorphe +1 SG/3 de la classe préverbale causative ou CFL H (ou classe H de Jamieson, cf. tableau 4.7 supra), d’une régularité sans faille, et permet d’observer les formes d’inaccompli, que nous n’avions pas pu obtenir lors de l’enquête pour le précédent item. A l’INAC, le *downstep* ou abaissement tonal agit pour le sous-ensemble +1 SG/3, mais le sous-ensemble des défectifs neutralise les tons dans tout le domaine, contrairement à Hu, qui maintient le ton préverbal : Hu INAC 2 SG&PL *k’oéts’ia-* vs. Mz *koetia-*. On notera aussi la modalisation sur le plan phonatoire<sup>20</sup> de la séquence vocalique du préverbe à Mz : *koe-*, *koe-* contre *k’oe-*, *k’oe-* à Hu. La modalisation est variable pour la forme lexicale du préverbe : *b’e-* alternant avec *be-* à l’aspect neutre.

IV.6. <i>b’êts’ia</i> ; <i>b’etia</i>				
ASPECT	3 &PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>b’êts’ia</i>	<i>b’eets’ia</i>	<i>b’êts’iai</i>	<i>b’êts’iao</i>
NTR (MZ)	<i>b’etia</i>	<i>b’etia</i>	<i>betiaji</i>	<i>betiajon</i>
ACPL (HU)	<i>tsak’êts’ia</i>	<i>tsak’eets’ia</i>	<i>tsak’êts’iai</i>	<i>tsak’êts’iao</i>
ACPL (MZ)	<i>tsabetia, yetsia</i>	<i>tsabetia</i>	<i>tsabètiaji</i>	<i>tsabètiajon</i>
INAC (HU)	<i>k’oéts’ia</i>	<i>k’oets’ia</i>	<i>k’oéts’iai</i>	<i>k’oéts’iao</i>
INAC (MZ)	<i>koetià</i>	<i>koetia</i>	<i>koetiaji</i>	<i>koetiajon</i>

Tableau 16. Item IV.6 de la taxinomie de Pike : Hu *b’êts’ia*, Mz *b’etia* « il/elle commence ».

Les alinéas en (15a-c) décrivent des radicaux dans lesquels la déglottalisation est patente pour Mz – nos enquêtes tendent à montrer que la périphérie du réseau dialectal mazatec tend à lisser les contrastes de qualité de voix, tandis que les grands centres des hautes et des basses terres maintiennent ou renforcent ces contrastes phonatoires. Le phénomène étant fluctuant à Mazatlán, avec une tendance en faveur du maintien des contrastes, les radicaux en (15a-c) unifient la constriction glottale dans le Pv.

(15a) RCR : Radical ((Hu TS’IA, Mz TIA  $\sigma$  { } )) = < Hu < *b’êts’ia* >, Mz < *b’etia* >,  $\sigma$  >

<sup>20</sup> Dans le sens de « voyelle modale », c’est-à-dire sans craquement ni souffle. Le terme de *modalisation* est entendu ici dans son acception phonologique, comme un phénomène de neutralisation de la constriction glottique, et non pas au sens morphosyntaxique.

(15b) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu TS}'\underline{\text{I}}\underline{\text{A}}, \text{Mz TI}\underline{\text{A}} \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle = \langle \text{Hu} < b'\underline{\text{éts}}'\underline{\text{ia}} >, \text{Mz} < b'\underline{\text{eti}}\underline{\text{a}} >, \sigma \rangle$

(15c) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu TS}'\underline{\text{I}}\underline{\text{A}}, \text{Mz TI}\underline{\text{A}} \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle = \langle \text{Hu} < b'\underline{\text{eets}}'\underline{\text{ia}} >, \text{Mz} < b'\underline{\text{eti}}\underline{\text{a}} >, \sigma \rangle$ .

Le tableau 17 confronte Hu et Mz pour la classe V de Pike, qui est celle des racines lexicales à contour BM : Hu *b'ésee* « il/elle siffle ». Alors qu'il y avait jusqu'ici isomorphie parfaite de ton lexical entre Hu et Maz, si le principe du contour ascendant en position thématique est maintenu, il diffère dans le détail : Mh plutôt que BM à Mz. Comme précédemment, la classe O (Pv *bì-*) est préférée à la classe A (Pv *b'é-*) à Mz. Alors que l'interaction entre les domaines prosodiques Pv et racine sont triviaux à Hu, manifestant une fois de plus la robustesse des structures, la finesse des contrastes est riche à Mz : NTR 3 SG&PL *bìsiè* (palier mi-haut h-h à l'échelle du radical), NTR 1 SG *bisi*⊕*a* (palier neutre M-M), NTR2 SG&PL *bisie-* (contour à pente descendante h-M). La série de radicaux en (16a-c) rend compte de ces divergences structurales au niveau de la sélection des thèmes flexionnels.

<b>V.6. b'ésee; bìsiè</b>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>b'ésee</i>	<i>b'eese</i>	<i>b'èsai</i>	<i>b'èsao</i>
NTR (MZ)	<i>bìsiè</i>	<i>bisia</i>	<i>bìsieji</i>	<i>bìsiejon</i>
ACPL (HU)	<i>tsak'ésee</i>	<i>tsak'eese</i>	<i>tsak'èsai</i>	<i>tsak'èsao</i>
ACPL (MZ)	<i>tsabisie</i>	<i>tsabisia</i>	<i>tsabìsieji</i>	<i>tsabìsiejon</i>
INAC (HU)	<i>k'òèsee</i>	<i>k'oesee</i>	<i>k'oésai</i>	<i>k'oésao</i>
INAC (MZ)	<i>kuisie</i>	<i>kuisia</i>	<i>kuisieji</i>	<i>kuisiejon</i>

Tableau 17. Item V.6 de la taxinomie de Pike : Hu *b'ésee*, Mz *bìsiè* « il/elle siffle ».

(16a) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu SEE Mz SIE}, \sigma \{ \} \rangle = \langle \text{Hu} < b'\underline{\text{èsa}} >, \text{Mz} < \underline{\text{bisie}} >, \sigma \rangle$

(16b) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu SEE Mz SIE}, \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle = \langle \text{Hu} < b'\underline{\text{ésee}} >, \text{Mz} < \underline{\text{bisiè}} >, \sigma \rangle$

(16c) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu SEE Mz SIE}, \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle = \langle \text{Hu} < b'\underline{\text{eese}} >, \text{Mz} < \underline{\text{bisi}} >, \sigma \rangle$ .

Enfin, le tableau 18 présente le seul exemple retenu par Kenneth Pike pour la classe prosodique VI, à contour Bas et Mi-haut (Bh) pour l'item *bántià* « il/elle ouvre la voie, déblaie ». La classe préverbale (ou CFL.) diffère de nouveau à Mz : Pv en *ba-* contre *b'é-* à Hu (autrement dit, Mz joue résolument la classe B contre la CFL A ou la CFL G, voire F à Hu, cf. tableaux 4.7 et 4.8 supra, en raison de la supplétion *bá-* vs. *fa-* dans ce dialecte). Le contour qui fonde la classe prosodique semble neutralisé à Mz : *betie* n'a que le ton M



comme attribut suprasegmental de la racine lexicale, contre Bh à Hu (*bántià*). La finesse des contrastes prosodiques interparadigmatiques de Hu, décrite par le bloc de choix de radicaux en (17a-c) n'a pas d'équivalent à Mz, qui neutralise tous les contours, aussi bien à l'échelle de la séquence vocalique thématique qu'à l'échelle du mot, et qui n'applique que le downstep désinentiel pour 1 SG et, contre toute attente, pour ACPL 3 SG&PL et 1 SG (*tsabetie*, *tsabetia*).

<b>VI.I. bántià ; betie</b>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>bántià</i>	<i>b<sub>a</sub>antiàa</i>	<i>fantiài</i>	<i>fantiào</i>
NTR (MZ)	<i>betie</i>	<i>betea</i>	<i>betieji</i>	<i>betiejon</i>
ACPL (HU)	<i>tsakántià</i>	<i>tsaka<sub>a</sub>antiàa</i>	<i>tsakjantiài</i>	<i>tsakjantiào</i>
ACPL (MZ)	<i>tsabetie</i>	<i>tsabetia</i>	<i>tsabetieni</i>	<i>tsabetiejon</i>
INAC (HU)	<i>kòántià</i>	<i>koantià</i>	<i>kjoántiài</i>	<i>kjoántiào</i>
INAC (MZ)	<i>koetiè</i>	<i>koetia</i>	<i>koetieji</i>	<i>koetiejon</i>

Tableau 18. Item VI.1 de la taxinomie de Pike : Hu *bántià*, Mz *betie* « il/elle ouvre la voie, déblaie ».

(17a) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu } \underline{\text{TIA}} \text{ Mz TIE}, \sigma \{ \} \rangle$ ) =  $\langle \text{Hu } < \textit{fantià} >, \text{Mz } < \textit{betie} >, \sigma \rangle$

(17b) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu } \underline{\text{TIA}} \text{ Mz TIE}, \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle$ ) =  $\langle \text{Hu } < \textit{bántià} >, \text{Mz } < \textit{betie} >, \sigma \rangle$

(17c) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu } \underline{\text{TIA}} \text{ Mz TIE}, \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle$ ) =  $\langle \text{Hu } < \textit{b<sub>a</sub>antià} >, \text{Mz } < \textit{bete} >, \sigma \rangle$ .

Maintenant que nous avons passé en revue tous les paradigmes de la taxinomie de Pike pour Mz, nous pouvons tirer des conclusions sur le plan diasystémique, selon la grille typologique présentée dans le tableau 13.2 supra. La variété de Mazatlán diffère dans le détail des options de formation des radicaux : sa table de Jamieson commute les préverbes (classe O contre classe A, classe A contre classe B, soit Mz O = Hu A, Mz A = Hu B), tout comme Hu différerait de Chiquihuitlán dans le tableau 4.8 comparé à 4.7), mais aussi, le dualisme +1 SG/3 vs. -1 SG/3 est par endroits remis en question par l'extension analogique des séries supplétives au paradigme de 1 SG. Le *downstep* ou abaissement tonal est nettement moins contrasté à Mz qu'à Hu, aussi bien pour le marquage de NTR 1 SG que pour le marquage de l'INAC. Il est reporté à Mz sur l'enclitique désinentiel *-a* de 1 SG, autrement dit, il est attribué lexicalement à une tête fonctionnelle, au détriment de la robustesse prosodique des têtes lexicales de radicaux. Les contraintes PCO des paradigmes défectifs sont d'autant moins fortes dans ce dialecte, ou bien elles sont réaménagées de manière asymétrique. La concaténation des marques d'accord sujet se fait par enclise plutôt que par suffixation indicielle, à la différence de Hu. Enfin, des

effets de surconcaténation senestre (proclitiques) agissent par endroits comme un cycle ultérieur de préverbalisation, selon la logique des cycles Flex/Lex. Tous ces faits contribuent à doter le dialecte de Mz de propriétés discrètes, nettement différenciées de celles décrites par Pike et Jamieson respectivement pour les dialectes de Huautla et Chiquihuitlán, confirmant que l'enquête dialectologique en morphologie flexionnelle dans le réseau dialectal mazatèque doit être poursuivie sur ces bases comparatives en synchronie.

Nous allons compléter cette esquisse de variation diasystémique en examinant les principaux paradigmes d'un dialecte des hautes terres nord-occidentales : San José Buenavista. Ce survol permettra de comparer Huautla non plus à un dialecte des basses terres (Mz), mais à une périphérie de l'aire dialectale des hautes terres.

#### 4.2. HUAUTLA *versus* SAN JOSE BUENAVISTA (SJB)

San José Buenavista (SJB) est une variété du sous-dialecte de San Antonio Eloxochitlán, qui appartient à l'ensemble nord-occidental du réseau dialectal des hautes terres mazatèques, aux côtés de Saint Jeronimo Tecatl et San Lucas Zoquiapam (cf. Léonard & al., 2012). On y trouve, sur le plan phonologique, des traits qui préfigurent les changements importants qui ont lieu dans les variétés les plus innovantes des hautes terres nord-occidentales, comme San Lorenzo, Santa Ana Ateixtlahuaca, Huehuetlán. Les contrastes avec le dialecte central des hautes terres, Huautla, sont patents, quoique de manière modérée par rapport aux variétés sus-mentionnées. L'enquête a été réalisée auprès de Leonardo Aventanio Bautista, âgé de 41 ans, originaire de "l'agence" (ou hameau) de San José Buenavista du municipio de San Antonio Eloxochitlán, enseignant dans le secondaire, auteur d'un manuel de mazatec rendant compte de sa variété dialectale et des variétés voisines du nord-ouest des hautes terres. L'éllicitation des paradigmes a eu lieu dans un bureau de l'école secondaire communautaire (B.I.C.) de Santa María Teopoxco, dans l'enclave nahuatl de la Sierra Mazateca, lors d'un stage d'élaboration de matériaux pour l'éducation bilingue et interculturelle, co-organisé par l'un des deux auteurs de la présente étude (JLL), les 26-27 sept. 2011. La diction et la précision grammaticale de cet informateur se sont avérées impeccables – aucune retouche pour unification des paradigmes, afin de corriger des scories, n'a été nécessaire –, performance rare, qu'il convient de signaler.

Les tableaux 19.1 et 19.2 présentent respectivement les données et les mécanismes de la variation pour un item de la classe tonale I de Pike (ton lexical H), à l'aide de l'item I.1 *b'éxá* « il/elle commande ».

I.1. <i>b'éxá; b'íxáya</i>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>b'éxá</i>	<i>b'èxáa</i>	<i>b'èxái</i>	<i>b'èxáo</i>

NTR (SJB)	<i>bíxáya</i>	<i>bíxáyaa</i>	<i>bíxáyii</i>	<i>bíxáya</i>
ACPL (HU)	<i>tsak'éxá</i>	<i>tsak'eexáa</i>	<i>tsak'èxái</i>	<i>tsak'èxáo</i>
ACPL (SJB)	<i>tsik'íxáya</i>	<i>tsik'íxáyaa</i>	<i>tsik'íxáyii</i>	<i>tsik'íxáya</i>
INAC (HU)	<i>k'òèxá</i>	<i>k'òexáa</i>	<i>k'òéxái</i>	<i>k'òéxáo</i>
INAC (SJB)	<i>k'ìèxáya</i>	<i>k'ìxáyaa</i>	<i>k'ìxáyii</i>	<i>k'ìxáya</i>

Tableau 19.1. Item I.1 de la taxinomie de Pike : Hu *b'éxá*, SJB *bíxáya* « il/elle commande ».

Les principaux phénomènes figurent dans le tableau 19.2 : comme dans la comparaison précédente entre Hu et Mz, on retrouve l'équipollence de classe flexionnelle de Jamieson : A contre O, et le *downstep* suffixal (noté ici { $\oplus$ B}) pour le marquage de personne 1 SG. Les séries défectives aussi bien que les séries NTR 3 et 1 SG ont à SJB un *anticontour* H-H (qui n'est autre, en réalité, que la préservation des structures ou des tons inhérents au Pv et à la racine lexicale), au lieu du PCO h-H attesté à Hu selon K. Pike. Autrement dit, il y a syncrétisme des trois séries. En conséquence, *bíxá* est le seul radical déclaré en (18a-c), à partir de la RCR 18a du paradigme par défaut – pour SJB : Radical ( $\langle$  XÁYA,  $\sigma$  { }) $\rangle$  =  $\langle$  SJB < *bíxáya* >,  $\sigma$ ), dont on déduit que *bíxáya* est la forme générique pour les trois paradigmes, puisqu'elle n'est pas répétée en 18b et en 18c, où seules les formes de Hu, discrètes, sont énoncées. Le degré d'indicialité (ou d'indexicalité) de la concaténation d'accord de personne sujet est bien plus élevé à SJB qu'à Huautla, à la différence de Mz, mais nous verrons bientôt que le phénomène doit être relativisé à SJB notamment pour la personne 2 PL. Un phénomène d'une importance capitale – et assez déroutant tant qu'il n'a pas été mis en valeur par le diasystème – est le syncrétisme ACPL/INAC {*k'i* $\oplus$ }, qui unifie en un seul préfixe les deux aspects marqués (les conditions locales de marquage des temps/aspects non neutres est décrit en [18d] pour SJB, à comparer avec [6] supra pour Hu). Enfin, on remarquera que le thème est augmenté, à SJB, d'un suffixe directionnel *-ya*, avec valeur de « dans » *afférent interne* (c'est-à-dire à mouvement d'entrée, comme « entrer dans, dedans ») abondamment utilisé dans la formation des verbes en mazatec<sup>21</sup>. L'augment étant organiquement intégré au radical, les descriptions en (18a-c) déclarent les racines XÁYA, qui contrastent avec la racine XÁ à Hu. Des thèmes comme dans 2 SG NTR *bíxáyii*, 2 SG ACPL *tsik'íxáyii*, 2 SG INAC *k'íxáyii*, ne sont pas représentés comme *bíxáyV* ou *bíxáy*, mais comme *bíxáya*, puisque les effets de fusion avec l'indice *-i* de 2 SG sont susceptibles d'être décrits ultérieurement par des règles morphologiques (RMP) dans un bloc à part.

<sup>21</sup> Kirk note par exemple pour « il/elle prête » les formes à Pv causatif de CFL causative H : Mz *titsikeya*, Ayautla *sik'eya-*, Jalapa *ts'ikeya*, Santo Domingo *ts'ikeya*, San Pedro Ixcatlán *tsi'ikiya'a*, San Lorenzo *sikañã* (Kirk, 1966 : 225, cognat n° 27). La forme de San Lorenzo *sikañã* est d'autant plus lexicalisée que l'augment a subi une nasalisation.

	Classe de Jamieson	<i>Downstep</i> (Abaissement tonal)	Séries défectives	Concaténation dextre	Concaténation senestre	Augment radical
Hu	A	Ton {B⊕}	+ PCO {h-H}	indicielle		
SJB	O	Ton 1 SG{⊕B}	- PCO {H-H}	Indicielle fusionnelle	Syncrétisme ACPL/INAC {k'i⊕}	<sub>DIR</sub> va

Tableau 19.2. Paramètres diasystémiques, item I.1 : Hu *b'éxá*, SJB *bíxáya*.

(18a) RCR: Radical ((Hu XÁ SJB XÁYA, σ { } )) = ⟨ Hu < b'èxá >, SJB < bíxáya>, σ ⟩

(18b) RCR: Radical ((Hu XÁ SJB XÁYA, σ {ACC 3} )) = ⟨ Hu < b'éxá >, σ ⟩

(18c) RCR: Radical ((Hu XÁ SJB XÁYA, σ {ACC 1SG} )) = ⟨ Hu < b'èxá >, σ ⟩

(18d) Bloc de règles II<sup>O</sup> (formes finies) : classe O de Jamieson

1. RE: X<sub>VO</sub> σ {TAMV ACPL} ⇒ *tsiki*⊕X\*
2. RE: X<sub>VO</sub> σ {TAMV INAC} ⇒ <k'i>⊕X\*

Le tableau 20 illustre un paradigme stratégique pour la finesse des contrastes (à savoir, Pv à ton haut, racine à ton mi-haut). Il converge dans l'ensemble avec Hu, d'autant plus que la classe flexionnelle causative H est généralement isomorphe d'un dialecte à l'autre (sauf effets phonolexicaux comme la désaffrication occlusive *ts* > *t* observée à Mz). Cependant, le *downstep* subit un effet de rehaussement dans le radical, d'autant plus que, comme à Mz, c'est le suffixe qui porte le ton bas (de nouveau le paramètre 1 SG réalisé par le morphe tonal {⊕B}, avec en outre assimilation de la désinence *-a* à la voyelle thématique, relevant des RMP) : SJB NTR 1 SG *sìtsjòò* vs. *sìitsjòà* à Hu. Les alinéas en (19a-c) rendent compte des options d'allomorphie radicale entre les deux variétés. On notera que le marquage de la personne 2 PL présente ici une allomorphie, avec l'enclitique =*jñon* (qui croise à la fois 2 PL =jun et =*ñon* de 3 PL, lui-même analogue à 1 PL. EXCL =*ñà* sur le plan syllabique).

<b>II.1. sítsjò ; <i>sìtsjòò</i></b>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>sìtsjò</i>	<i>sìitsjòà</i>	<i>nìtsjòi</i>	<i>nìtsjòò</i>
NTR (SJB)	<i>sìtsjòò</i>	<i>sìtsjòò</i>	<i>nìtsjùi</i>	<i>nìtsjòjñon</i>
ACPL (HU)	<i>kisìitsjò</i>	<i>kisìitsjòà</i>	<i>kinìtsjòi</i>	<i>kinìtsjòò</i>
ACPL (SJB)	<i>sìtsjòò</i>	<i>sìtsjòò</i>	<i>nìtsjùi</i>	<i>nìtsjòjñon</i>
INAC (HU)	<i>sìitsjò</i>	<i>sìitsjòà</i>	<i>sìtsjòi</i>	<i>sìtsjòò</i>
INAC (SJB)	<i>sìitsjò</i>	<i>sìitsjòò</i>	<i>sìtsjùi</i>	<i>sìtsjòjñon</i>

Tableau 20. Item II.1 de la taxinomie de Pike : Hu *sìtsjò*, SJB *sìtsjòò* « il/elle torréfie ».

(19a) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu TSJO SJB TSJO, TSJV, } \sigma \{ \} \rangle = \langle \text{Hu} < \text{nìtsjò} >, \text{SJB} < \text{nìtsjo} >, \sigma \rangle$ )

(19b) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu SJB TSJO, } \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle = \langle \text{Hu SJB} < \text{sìtsjò} >, \sigma \rangle$ )

(19c) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu SJB TSJO, } \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle = \langle \text{Hu} < \text{sìtsjò} >, \text{SJB} < \text{sìtsjò} >, \sigma \rangle$ ).

La classe III illustre le ton de racine moyen, avec l’item Hu *b’éma*, SJB *bíma* « il/elle cache ». Là encore, la classe préverbale O à SJB contraste avec la classe flexionnelle A de Hu. Rien de particulier ne survient dans les structures prosodiques. C’est dans les relations que l’allomorphie de l’enclitique =*jon* entretient avec les formes du radical qu’on observe une densification des contrastes allomorphiques : cette fois-ci, c’est bien *bìmayjon* que nous avons noté à SJB, et non pas *bìmajñon* NTR 2 PL, alors que nous avons bel et bien enregistré *tsik’imajñon* à l’ACPL 2 PL vs. *k’ímayjon* à l’INAC 2 PL. Selon nous, cette allomorphie s’explique par l’alternance thématique *bìmayal/bíma* à SJB, favorisée par l’enclise avec le pronom de personne 2 PL. Cela confirme que les conditions locales d’allomorphie de cette marque personnelle sont particulièrement fortes dans ce dialecte – on se souviendra que dans le premier paradigme, le haut degré d’indicialité de cette marque (tableau 19.1. Item I.1 *b’éxá*) menait à une absence de marque segmentale : Hu NTR 2 PL *b’èxá*⊕ vs. SJB *bíxáya*, Hu ACPL2 PL *tsak’èxá*⊕ vs. SJB *tsik’íxáya*, Hu INAC 2 PL *k’oéxá*⊕ vs. SJB *k’íxáya*. Il en découle que l’augment peut être réinvesti dans l’allomorphie du domaine pronominal enclitique, ce qui contribue à brouiller les frontières morphémiques et à complexifier le bloc des RMP (règles morphonologiques) à SJB. Le bloc (20a-c) rend compte de cette allomorphie en indiquant l’augment entre parenthèse, mais c’est là une solution *ad hoc* qui ne résoud pas le problème du brouillage des frontières morphologiques entre domaine thématique et domaine désinentiel, et qui nous met face à une sorte d’enclise mixte, à la fois indicielle et fusionnelle d’une part, et à la fois proprement concaténative d’autre part. Hormis ce détail d’ajustement, les radicaux déclarés en (20a-c) pour SJB tendent vers le syncrétisme, une fois de plus (cf. observations sur les énoncés du bloc de RCR 18a-c supra).

### III.1. *b’éma* ; *bíma*

ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>b’éma</i>	<i>b’<u>ee</u>’màa</i>	<i>b’è’mai</i>	<i>b’è’mao</i>
NTR (SJB)	<i><b>bíma</b></i>	<i><b>bímà<u>a</u></b></i>	<i><b>bímù</b></i>	<i><b>bìmayjon</b></i>
ACPL (HU)	<i>tsak’éma</i>	<i>tsak’<u>ee</u>màa</i>	<i>tsak’èmai</i>	<i>tsak’èmao</i>
ACPL (SJB)	<i><b>tsík’ímàa</b></i>	<i><b>tsik’imà<u>a</u></b></i>	<i><b>tsik’imì</b></i>	<i><b>tsik’imajñon</b></i>
INAC (HU)	<i>k’<u>oè</u>’ma</i>	<i>k’<u>oe</u>’màa</i>	<i>k’oé’mái</i>	<i>k’oémao</i>
INAC (SJB)	<i><b>k’ùima</b></i>	<i><b>k’imà<u>a</u></b></i>	<i><b>k’imù</b></i>	<i><b>k’ímayjon</b></i>

Tableau 21. Item III.1 de la taxinomie de Pike : Hu *b’éma*, SJB *bíma* « il/elle cache ».

- (20a) RCR: Radical ( $\langle \text{Hu 'MA, SJB MA(YA), } \sigma \{ \} \rangle = \langle \text{Hu} < b'è'ma >, \text{SJB} < b\grave{ima}, b\grave{imaya} >, \sigma \rangle$ )
- (20b) RCR: Radical ( $\langle \text{Hu 'MA, SJB MA(YA), } \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle = \langle \text{Hu} < b'éma >, \text{SJB} < b\grave{ima} >, \sigma \rangle$ )
- (20c) RCR: Radical ( $\langle \text{Hu 'MA, SJB MA(YA), } \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle = \langle \text{Hu} < b'ee'mà >, \text{SJB} < b\grave{imà} >, \sigma \rangle$ ).

Le tableau 22, qui représente la classe prosodique IV de Pike, à ton bas, ne nous apprend rien de plus sur les jeux d'options préverbaux et sur les structures prosodiques, entre Hu et SJB. En revanche, l'écrasement de l'affriquée dans la racine lexicale rappelle le même phénomène rencontré précédemment à Mz dans le Pv de classe flexionnelle causative H (*tsí-* > *tí, ti*) : Hu NTR3 SG&PL *b'éts'ia* vs. SJB NTR 3 SG&PL *bítia*. A ce stade de la comparaison, nous ferons l'économie des listes déclaratives de paradigmes rendant compte de la robustesse des structures, par souci de concision, d'autant plus qu'à SJB, une fois de plus, le syncrétisme des radicaux est patent à l'aspect NTR, qui nous sert de parangon pour les RCR, avec *bítia* comme unique radical. Cependant, une allomorphie avec restitution de l'affriquée est notable aux aspects marqués : [*b*]*ítsia*, incitant à complexifier le bloc des RCR en fonction de la dichotomie aspect NTR *versus* aspects marqués ACPL & INAC. La racine, tout en haut de la hiérarchie déclarative, subit donc une allomorphie TIA/TSIA conditionnée par le marquage TAMV, qui s'insinue jusque dans la forme lexicale. Ce phénomène mériterait un examen plus poussé, en vérifiant le tracé isoglottique de ce paramètre allomorphique dans le réseau dialectal.

<b>IV.6. b'éts'ia ; bítia</b>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>b'éts'ia</i>	<i>b'eets'ia</i>	<i>b'èts'iai</i>	<i>b'èts'iao</i>
NTR (SJB)	<i>bítia</i>	<i>bítia</i>	<i>bíti</i>	<i>bítiajñon</i>
ACPL (HU)	<i>tsak'éts'ia</i>	<i>tsak'eets'ia</i>	<i>tsak'èts'iai</i>	<i>tsak'èts'iao</i>
ACPL (SJB)	<i>tsík'ítsia</i>	<i>tsík'ítsiaa</i>	<i>tsík'ítsi</i>	<i>tsík'ítsiajñon</i>
INAC (HU)	<i>k'oèts'ia</i>	<i>k'oets'ia</i>	<i>k'oèts'iai</i>	<i>k'oèts'iao</i>
INAC (SJB)	<i>küitsia</i>	<i>k'ítsia</i>	<i>k'ítsi</i>	<i>k'ítsiajñon</i>

Tableau 22. Item IV.6 de la taxinomie de Pike : Hu *b'éts'ia*, SJB *bítia* « il/elle commence ».

Le dernier item de ce survol sera l'unique illustration de la classe prosodique VI de Pike, à contour de racine Bh : Hu *bántià*, SJB *bándià* « il/elle ouvre la voie, déblaie ». A la différence de Mz, les données suggèrent que l'isoglosse de cette catégorie hautement marquée sur le plan prosodique, par le contour sur la séquence thématique du radical, englobe bien un parler des hautes terres occidentales (SJB) aux côtés de la variété centrale (Hu). Du point

de vue des options de classes flexionnelles, alors que l'entrée lexicale semble au premier abord être celle de la classe B (Pv *ba-*), on doit tenir compte de l'alternance avec le Pv *fa-* pour le sous-ensemble -1 SG/3 à Hu (paradigme défectif, cf. infra [21a]), qui relève de la classe préverbale R (cf. tableau 4.8 supra, comparé à 4.7). Il est remarquable cette fois de constater que les règles de sélection de proclitiques de personne-aspect à SJB sont isomorphes avec Huautla, selon les structures déclarée en (6) supra, et non celles formulées en (18d), ce qui indique qu'un dualisme de marques de temps/aspect/personne est à l'œuvre à SJB, corrélé avec la collocation préverbale – outre les contraintes de sous-catégorisation par le Pv, qui font que la classe causative H ne connaît pas les chaînes proclitiques aspectuelles marquées telles que (6) et (18d).

<b>VI.1. bántià ; bándià</b>				
ASPECT	3 SG&PL	1 SG	2 SG	2 PL
NTR (HU)	<i>bántià</i>	<i>báantiàa</i>	<i>fantiài</i>	<i>fantiào</i>
NTR (SJB)	<i>bándià</i>	<i>bàndiàa</i>	<i>bàndiàyi</i>	<i>bàndiàjñon</i>
ACPL (HU)	<i>tsakántià</i>	<i>tsakantiàa</i>	<i>tsakjantiài</i>	<i>tsakjantiào</i>
ACPL (SJB)	<i>tsakjàndiyi</i>	<i>tsakàndiyàa</i>	<i>tsakjàndiyi</i>	<i>tsakjàndiyayjon</i>
INAC (HU)	<i>kòantià</i>	<i>kòantià</i>	<i>kjóantiài</i>	<i>kjóantiào</i>
INAC (SJB)	<i>kòandià</i>	<i>kòandiàa</i>	<i>kòandiàyi</i>	<i>kòandiàyjon</i>

Tableau 23. Item VI.1 de la taxinomie de Pike : Hu *bántià*, SJB *bándià* « il/elle ouvre la voie, déblaie ».

De nouveau, le syncrétisme réunit le paradigme NTR 1 SG au paradigme défectif en (21a), si bien que le radical *bàndià* n'est pas reporté en (21c), et que seul le trait {ACC 3} en (21b) induit un contraste tonal, avec le radical *bándià*, avec Pv intonné haut au lieu de mi-bas.

(21a) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu NTIA SJB NDIA}, \sigma \{ \} \rangle = \langle \text{Hu} < \text{fantiài} >, \text{SJB} < \text{bàndià} >, \sigma \rangle$ )

(21b) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu NTIA SJB NDIA}, \sigma \{ \text{ACC } 3 \} \rangle = \langle \text{Hu} < \text{bántià} >, \text{SJB} < \text{bándià} >, \sigma \rangle$ )

(21c) RCR : Radical ( $\langle \text{Hu NTIA SJB NDIA}, \sigma \{ \text{ACC } 1\text{SG} \} \rangle = \langle \text{Hu} < \text{báantià} >, \sigma \rangle$ ).

Le dialecte de SJB permet de voir quelles conditions supplémentaires de complexification ou de simplification des structures sont à l'œuvre dans un autre dialecte du disystème mazatèque. Or, à SJB, le syncrétisme allège sensiblement les règles de choix de radicaux (RCR). Nous avons vu qu'en dépit de l'affinité génétique avec le dialecte des hautes terres centrales Hu, le dialecte périphérique nord-occidental SJB partage des caractéristiques structurales avec celui de Mz, important dialecte des terres basses : les choix de préverbes (CFL O contre CFL A), le marquage de la personne 1 SG sur la désinence plutôt que

sur le thème, avec en outre abandon du *downstep* ou abaissement tonal dans le domaine préverbal, et un résidu complexe d'enclise pronominal pour le marquage de personne 2 PL. En revanche, dans les affinités évidentes avec Hu, les choix de schèmes tonaux ou contours à l'échelle de radicaux font jouer des détails d'application du PCO, sans neutralisation des structures tonales lexicales, la plupart des marques d'accord sujet sont indicielles et fusionnelles – surtout la marque de personne 2 SG. Une idiosyncrasie forte est à noter en ce qui concerne les réalisations des chaînes TAMV-Personne, comme le montre le dualisme des descriptions (6) et (18d). Ce paramètre semble dépendant de la collocation préverbale, et pourrait se décrire par des règles morphologiques locales (autrement dit, par le bloc RMP), puisque tout se passe comme si c'était la voyelle du Pv qui se copiait vers la gauche, dans le domaine préradical.

## 5. Conclusion

Du point de vue de l'histoire des idées et de la grammatisation des langues, le premier apport de la présente étude diasystémique du système flexionnel du mazatec est de rappeler combien les données qui nourrissent aujourd'hui les grandes bases de données typologiques (WALS, UPSID, etc.) sont issues de modèles qui s'inscrivent dans l'histoire d'un structuralisme en transition, entre distributionalisme et générativisme, comme la tagmémique de Pike. Nous n'avons pas pu traiter des prérequis et des construits de la tagmémique, mais il suffit de comprendre l'importance que revêtent dans ce modèle les matrices et la robustesse des structures (RS) décrites, au détriment de la variation, ainsi que sa recherche des collocations entre unités formatives du lexique, pour entrevoir les conséquences sur la caractérisation typologique des langues. Une caractérisation d'autant plus à géométrie variable que les tagmémiciens faisaient preuve d'une grande souplesse conceptuelle : on passe ainsi du modèle lexicaliste et componentialiste de Kenneth Pike (1948) à celui de classes flexionnelles de Jamieson (1982). C'est toujours la même langue et la même grammaire qui sont décrites, mais les prémisses diffèrent du tout au tout d'une grammatisation à l'autre. Nombre de typologues brassent des données et des construits de la tagmémique dans de grandes proportions à travers de vastes projets de typologie interlangues sans nécessairement avoir conscience du relativisme des catégories qu'ils manipulent. Nous espérons donc avoir contribué à encourager la réflexivité épistémologique et méthodologique de la recherche en macrotypologie à travers cet essai de microtypologie diasystémique.

Le deuxième apport du présent essai tient dans sa dimension d'empirisme critique : si les données de la tagmémique ont été élaborées et encodées, sur le plan de la description, en fonction de matrices (Pike, 1970) ou de grilles d'analyse allant des unités les plus élémentaires aux structures les plus génériques ou englobantes (des « atomes » aux « structures », en passant par les



« jeux » ou les « séries » dans des « champs », selon la métaphore sérielle de K. Pike, qui décrivait les grammaires comme « particle, wave and field », cf. Pike, 1972), il est important de comprendre les choix descriptifs en termes de recherche, voire de fabrication de la *robustesse des structures*, au détriment de la *finesse des contrastes*. Nous n'avons cessé de rappeler cette ambition de notre survol comparatif de trois dialectes, avec des données de première main pour Mz et SJB, mais aussi pour Hu (cf. tableau 11) – le mystère reste entier sur quelle variété de huauteco est représentée dans les données de Pike, ce qui ne remet aucunement en cause leur fiabilité par ailleurs, mais pose un problème empirique intéressant.

Le troisième apport tient à la manière dont le modèle PFM permet de trier dans les jeux d'interaction entre modules de la grammaire d'une langue et d'un diasystème : déclarer les contraintes et les structures phonologiques n'est pas une fin en soi, à moins d'aboutir à une modélisation morphologique susceptible de rendre compte du fonctionnement d'une langue dans une perspective en GU (Grammaire Universelle). Dans un premier temps, la finalité était de sérier les phénomènes et de classer les paradigmes. A ce titre, le modèle PFM s'avère heuristique afin de ne pas tout traiter en même temps : distinguer d'abord un bloc de radicaux en relation d'alternance et de complémentarité (blocs FP et RCR), à un niveau encore très solidaire du lexique, puis un bloc de règles d'exponence, à un niveau de description formelle des traits constitutifs de ces alternances, notamment prosodiques, enfin un bloc d'ajustements morphophonologiques (RMP), permet de trier littéralement le grain de l'écorce et de la paille. Ces modules de filtrage successif et coordonné de propriétés permettent d'y voir plus clair : non seulement les matrices de Pike s'y révèlent dans toute l'épaisseur de leurs structures (RS), mais le grain fin des contrastes (la finesse des contrastes, ou FC) vient se superposer à cette image de fond. Cette pellicule plus ou moins chargée en matériaux devient un ensemble de propriétés harmoniques, au lieu de s'imposer comme un voile qui brouille la vision des mécanismes fondamentaux.

Rappelons, à ce titre, que la complexité de la flexion verbale du mazatec se résume somme toute à trois procédés : préservation de structures (lemmatisation), *downstep* ou contour à ton bas pour le marquage de la personne 1 SG et de l'INAC et enfin, un large ensemble résiduel de schèmes défectifs à léger PCO. Ces trois structures robustes font ensuite ce qu'on peut attendre de tout triangle de paramètres structuraux forts : ils convergent et s'unifient par analogie, ou au contraire, ils se distinguent par jeux d'asymétrie, ou encore, ils modulent les contrastes et les propriétés harmoniques. En somme, ces trois compères ne font jamais rien d'autre que ce qu'on peut attendre de tout système tridimensionnel : ils se recomposent en tentant de limiter l'amplitude des anamorphoses, tout en tolérant une marge de variabilité de leurs propriétés constitutives.

## Abréviations

ACC = accord de personne, ACPL = accompli, ASSOC. = Associatif, CAUS = causatif, CFL. = Classe Flexionnelle, DEF = défini, DIR = directionnel, EXCL. = exclusif, FC = finesse des contrastes, HV = Harmonie vocalique (assimilation progressive d'un noyau), INAC = inaccompli, INCL. = inclusif, LOC = locatif, NBR = nombre, NTR = aspect Neutre, O = Objet, Oi = Objet indirect (rôle bénéficiaire, expérimenteur, etc.), PERS = Personne, PCO = Principe du Contour Obligatoire, PL = pluriel, FP = Fonction Paradigmatique, PFM = Paradigm Function Morphology, POS = positionnel, PROGR = (aspect) Progressif, PV = préverbe, RCR = Règles de Choix de Radical, RE (Règles d'Exponence), RMP = Règles Morphonologiques, RS = robustesse des structures, S = sujet, SG = singulier, SURF = surface, TERM = terminatif (déplacement ciblé), TAMV = Temps Aspect Mode Voix, vM = verbe de mouvement, auxiliaire directionnel.

## Références

- ARONOFF, Mark 1994. *Morphology by Itself: Stems and Inflectional Classes*. Cambridge (Mass.): MIT Press.
- AUROUX, Sylvain 1996. *La philosophie du langage*, Paris, PUF.
- BLEVINS, James P. 2006. "Word-based morphology", *Journal of Linguistics* 42, 531-573.
- BONAMI, Olivier & STUMP, Gregory (à paraître). *Paradigm Function Morphology*. Manuscript.
- BOERSMA, Paul & WEENINK, David 2012. *Praat: doing phonetics by computer* [logiciel libre] (Version 5.3.21), <http://www.praat.org/>.
- BULL, Brian 1984. "Aspect Formation of San Jeronimo Mazatec Verb", Summer Institute of Linguistics, *SIL-Mexico Workpapers*, vol 6: 93-117.
- FERNÁNDEZ de MIRANDA, María Teresa 1961. *Diccionario ixcatéco*, México, Instituto Nacional de Antropología e Historia.
- FERNÁNDEZ de MIRANDA, María Teresa (ed. Piper Michael & Bartholomew, Doris) 1995. *El Protozapoteco*, México, Colegio de México.
- GOLSTON, Chris & KEHREIN, Wolfgang 1998. "Mazatec onsets and nuclei", *International Journal of American Linguistics*, 64.4: 311-337.
- GUDSCHINSKY, Sarah C. 1958. "Mazatec dialect history", *Language* 34, 469-481.
- GUZMÁN CARRERA, Celso 2011. *Acercamiento gramatical a la lengua mazateca de Mazatlán Villa de Flores, Oaxaca*, México, D.F., Inali.
- JAMIESON, Carole 1982. "Conflated subsystems marking person and aspect in Chiquihuitlán Mazatec verb", *IJAL*, n° 48, p. 139-167.
- HASPELMATH M., DRYER M., Gil D. & COMRIE B. (eds.) [2005]-2008. *The World Atlas of Language Structures Online*, Munich, Max Planck Digital Library, accessible en ligne sur <http://wals.info/feature/>.
- JAMIESON Carole, 1988. *Gramática mazateca del Municipio de Chiquihuitlán, Oaxaca*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.

- JAMIESON Carole, 1996. *Diccionario mazateco de Chiquihuitlán, Oaxaca*, Tucson, S.I.L.
- KIRK, Paul Livingston 1966. *Proto-Mazatec Phonology*, Ph. D. dissertation, University of Washington, UMI.
- KIRK Paul L., LADEFOGED J. & LADEFOGED P., 1993. "Quantifying acoustic properties of modal, breathy and creaky vowels in Jalapa Mazatec", *American Indian Linguistics and Ethnography in Honor of Laurence C. Thompson*, Mattina A. & Montler T. (eds.), University of Montana, 435-40.
- LEHMANN, Christian 2005. "Typologie d'une langue sans cas : le maya yucatèque", *Travaux du SELF* 10: 101-114.
- LEONARD, Jean Léo 2010. "Enquêtes exploratoires pour l'ALMaz (Atlas Lingüístico Mazateco). Elicitation croisée, entre typologie et codification d'une langue otomangue", *Géolinguistique* 12 : 59-109.
- LÉONARD, Jean Léo ; dell'AQUILA, Vittorio & GAILLARD-CORVAGLIA, Antonella, 2012. "The ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*): from geolinguistic data processing to typological traits", *STUF*, Akademie Verlag, 65-1, 78-94.
- LEONARD, Jean Léo & KIHM, Alain 2010. "Verb inflection in Chiquihuitlán Mazatec: a fragment and a PFM approach", in Müller S. (ed.), *Proceedings of the HPSG10 Conference. CSLI Publications* (accessible sur <http://csli-publications.stanford.edu/>).
- LEONARD, Jean Léo & KIHM, Alain 2011. "Mazatec verb inflection: A revisiting of Pike (1948) and a comparison of six dialects", *Proceedings of the Meso-American Inflectional Morphology Workshop*, Paris 2011 (à paraître).
- LEONARD, Jean Léo 2011. "A quoi reconnaît-on la tagmémique ? Entre structuralisme périphérique et grammaire de texte : essai de modélisation épistémologique", *Histoire, Epistémologie, Langage*, 32-3 (sous presse).
- MCCARTHY, John, 1986. "OCP Effects : Gemination and Antigemination", *Linguistic Inquiry* 17, 207-263.
- NICHOLS, Johana 1986. "Head-Marking and Dependent-Marking Grammar", *Language*, 62-1 : 56-84.
- PÉREZ MORENO, Froylan 2008. *Xujun én ntáxjo. Narraciones mazatecas con glosario Mazateco de Jalapa de Díaz y español*. Mexico: Instituto Lingüístico de Verano, A.C.
- PIKE, Eunice, 1956. "Tonally Differentiated Allomorphs in Soyaltepec Mazatec", *IJAL* 22: 57-71.
- PIKE, Kenneth & PIKE, Eunice 1947. "Immediate constituents of Mazatec Syllables", *IJAL* 13:78-91.
- PIKE, Kenneth 1948. *Tone Languages. A Technique for Determining the Number and Types of Pitch Contrasts in a Language, with Studies in Tonemic Substitution and Fusion*, Ann Arbor, University of Michigan Press.

- PIKE, Kenneth (ed. Bred, Ruth) 1972. *Selected Writings*, Paris/The Hague, Mouton.
- PIKE, Kenneth 1970. *Tagmemic and Matrix Linguistics Applied to Selected African Languages*, University of Oklahoma, S.I.L.
- REGINO, Juan Gregorio 1993. *Alfabeto mazateco*, Oaxaca, Ciesas, IOC, CDCNC.
- SILVERMAN, Daniel 1997. "Laryngeal complexity in Otomanguean vowels", *Phonology* 14 : 235-261.
- SILVERMAN, Daniel; Blankenship, Barbara; Kirk, Paul & Ladefoged, Peter 1995. "Phonetic structures in Jalapa Mazatec", *Anthropological Linguistics* 37, 70-88.
- STUMP, Gregory 2001. *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge, Cambridge University Press.
- VEERMAN-LEICHSENRIK, Annette 2004. "Popolocan Noun Classifiers: A Reconstruction", *International Journal of American Linguistics*, 70-4, 416-451.
- WEINREICH, Uriel 1954. "Is a Structural Dialectology Possible ?", *Word* 4 : 388-400.
- YIP, Moira 2002. *Tone*, Cambridge, Cambridge University Press.

## RESUMEN

El mazateco tuvo un impacto decisivo en las teorías fonológicas, primero por la complejidad de sus nexos consonánticos (Pike & Pike, 1947), luego por su sistema de rasgos autosegmentales de calidad de voz o de sonanticidad, que enriquecen y multiplican un inventario de consonantes elementares (Golston & Kehrein, 1998; Silverman & al., 1995; Kirk & al., 1993). Este dualismo en la interpretación que podemos proponer de un mismo sistema de sonidos fue la piedra angular de la teoría de los constituyentes silábicos, en la época de Eunice & Kenneth Pike, y ahora, en el marco de la descripción tipológica de los sistemas de calidad de voz (soplada o murmurada, *breathy*, o frotada, *creaky*). El enfoque gramatical en el estudio de los tonos en el mazateco de Huautla por Pike, en el capítulo 8 de su libro *Tone Languages* (1948: 95-165), que fue el manual de todos los lingüistas que se dedicaron a la descripción de sistemas tonales en las lenguas del mundo, fue otra piedra angular de la fonología moderna. El mazateco de Huautla, que describió Kenneth Pike de manera pormenorizada, tomando en cuenta la formación de los radicales y los procesos de interacción entre constituyentes prosódicos de los dominios preverbiales y radicales, resultó ejemplar en este aspecto, por la integración de sus tonos no sólo en el léxico, sino que como elementos flexivos, en cuanto marcadores de TAMV (Tiempo, Aspecto, Modo, Voz) y persona. Dentro del marco del proyecto ALMaz (*Atlas Lingüístico Mazateco*), revisamos los datos de K. Pike con hablantes de la variante huateca moderna, y utilizando las tablas o matrices que le permitieron plasmar las 6 clases tonales del verbo en esta variante, para aplicar su metodología a otras variantes del idioma mazateco: Mazatlán Villa de

Flores (Mazateca baja) y San Antonio Eloxochitlán (agencia de San José Buenavista, en la Mazateca alta nord-occidental). El modelo analítico es la Morfología Realizacional de Stump (2001), o PFM (*Paradigm Function Morphology*), que permite reducir la complejidad de las realizaciones postléxicas de un sistema flexivo a un conjunto de clases flexivas identificadas por bloques de paradigmas funcionales (PF: *Paradigm Function*), bloques de selección de radicales o de temas flexionales (RSC: *Rules of Stem Choice*), bloques de reglas de exponencia morfológica (RE: *Rules of Exponency*) y reglas morfofonológicas (MPR: *Morphophonological Rules*). Esta metodología pone de relieve los mecanismos básicos que constan en la variación dialectal del mazateco: a) variación en el *downstep* o contorno Bajo-Medio de 1ª persona SG del aspecto habitual (o “neutro”) y de los aspectos marcados (completivo e incompletivo), b) secuencias proclíticas de TAMV y persona, tomando en cuenta las restricciones de sub-categorización de preverbos que definen las clases flexionales según Jamieson (1982), c) aplicación variable del Principio del Contorno Obligatorio (PCO) en las secuencias preverbo-raíz defectivas -1SG/3, y por fin, d) los procesos de sincretismo entre paradigmas. Estos parámetros permiten entender cómo las variantes del mazateco contrastan el detalle de sus formas locales sin quebrar la arquitectura general del sistema flexivo. El estudio pormenorizado de la variación de estos parámetros en la red dialectal del mazateco, según el principio del *diasistema* (Weinreich, 1954), no sólo esclarece los mecanismos fundamentales de la flexión posesiva y TAMV-Persona en mazateco, sino que fortalece una visión a la vez relativista y reflexiva de la tipología fonológica y morfológica, con valor heurístico en lingüística general en cuanto al grado de complejidad o simplicidad de los sistemas flexivos.

## ABSTRACT

Mazatec has probably been one of the most crucial languages for general linguistics in the 20<sup>th</sup> century. Descriptions of the Huautla dialect by Eunice and/or Kenneth Pike (Pike & Pike, 1947; K. Pike 1948) had a tremendous impact on the development of modern phonological theories, namely, on syllable constituency models and tonology. Recently, the sound patterns of Huautla and Jalapa Mazatec have been revisited, according to the Voice Quality hypothesis (Golston & Kehrein, 1998; Silverman & al. 1995, Kirk & al. 1993), within a broader typological framework. Moreover, chapter 8 in Pike’s handbook on tone languages, aimed at providing “a *technique* for determining the number and types of pitch contrasts in a language, with studies in tonemic substitution and fusion” (Pike, 1948: 95-165), was a major breakthrough in the study of suprasegmentals. It showed how pitch in Mazatec determined inflectional classes of verbs, along with TAMV & Person Agreement preverbs and proclitic chains, according to an intricate system of interactions between the preverb – a covert light verb of motion, or a directional auxiliary – and the lexical root. In a later study on Chiquihutlán dialect, Carole Jamieson (1982)

described the Mazatec verb complex as an inflectional class system based on TAMV & Person Agreement opposing +1SG/3 to -1SG/3 Subject Agreement stems, according to patterns of conflation.

In the present study, Pike's chapter 8 of *Tone Languages* on Huautla dialect is revisited in the light of first-hand data recorded within the framework of the ALMaz project (*Atlas Lingüístico Mazateco* – a Linguistic Atlas of Mazatec –, in progress since 2010) in Huautla and in two neighbouring dialects: Mazatlán Villa de Flores (Lowlands) and San Antonio Eloxochitlán (San José Buenavista, North-Western Highlands). The *technique* we use in order to revisit Pike's grids and for handling data from modern Mazatec dialects is not Tagmemics, but a current model based on discrete postlexical paradigms, allomorphy and syncretism, i.e. PFM (*Paradigm Function Morphology*: Stump, 2001). Rules of Stem Choice (RSC), Rules of Exponency (RE) and Morphophonological Rules (MPR) highlight a much simpler system than in previous descriptions of Huautla Mazatec, and allow us to make generalizations on diasystemic trends and fine-grained typology of grammars in which tones contribute to TAMV and person agreement marking.